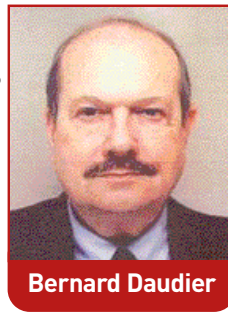


Sommaire

N° 23 • Hiver 2008

A Chypre l'espoir renaît.....	P. 04
Afghanistan, un tragique héritage.....	P. 06
Entretien avec Bernard Accoyer.....	P. 10
Des casques rouges humanitaires à l'ONU.....	P. 12
Entretien avec Claudine Lepage.....	P. 16
Symbios La reconstruction...ou le 3D.....	P. 18
L'anxiété chez le chien.....	P. 24
Soigner la dépression par le bigaradier.....	P. 26
"Les chiens qu'on ne jette pas à l'eau" de Jean Dutourd.....	P. 30
Humeur & Tradition.....	P. 32
Le tour du monde des marathons Berlin.....	P. 34
Le Cercle d'Affaires Franco-Suisse de Zurich.....	P. 40
Le théâtre de Coralie Masle-Callu.....	P. 42
Jacques Brel 30 ans de Septième ciel.....	P. 44
Jacques Brel "Le plat pays qui n'est plus le mien".....	P. 48
Le bout du monde aux Marquises.....	P. 50
Claude Lévi-Strauss La dimension humaine.....	P. 54
Simul & Singulis.....	P. 58
George Nelson De l'architecture au design.....	P. 60
Victor Vasarely De l'art abstrait à l'art optique.....	P. 64
Arles, une ville deux fois millénaire.....	P. 70
Quelle flamme pourrait égaler le rayon de soleil d'un jour d'hiver ?.....	P. 76
Notre Valais de cœur, le capital vert de Suisse.....	P. 78
Alexandre Arcady Méditerranéen avant tout.....	P. 82
"Une histoire de France" par Alain Minc.....	P. 88
Question de palais.....	P. 90
Bridge.....	P. 92
De la problématique des boîtes.....	P. 95

bernard.daudier@gmail.com



Bernard Daudier

Éditorial

« Quand je mourrai, il faudra continuer parce que le monde n'en a pas fini avec la pauvreté et la misère. » Dans son livre paru cet été, « **J'ai 100 ans et je voudrais vous dire** », Sœur Emmanuelle faisait cette prédiction.

Elle adorait l'Égypte où la langue arabe lui avait appris à tutoyer tout le monde. Chaleureuse, voire

même malicieuse, elle tutoyait en public, comme en privé, les plus grands de ce monde. Cette approche, son franc-parler et son grand âge lui permettaient d'obtenir ce qu'elle désirait pour Asmae, son association*.

Elle était sereine face à l'éternité, et impatiente. Elle savait que le temps lui était compté.

Le début de sa vie fut marqué par un cruel événement, qui détermina sa destinée : à 6 ans, elle vit son père adoré emporté par les flots. Au lieu d'en vouloir au monde entier, elle se tourna vers Dieu et c'est auprès de Mère Elvira, sa première Supérieure française, à Istanbul, qu'elle apprit à aimer Dieu et son prochain. Elle trouva là sa véritable vocation. C'est plus tard, auprès des chiffonniers du Caire, qu'elle s'épanouit pleinement en aidant les plus déshérités.

« Si je n'ai réalisé qu'une partie de mon idéal, le temps passé avec mes frères et sœurs chiffonniers, reste, pour moi, comme pour eux, le temps du plus grand amour. »

Elle ne cessait de rappeler que le "Grand passage" ne lui faisait pas peur. « C'est le plus beau jour de la vie parce que, enfin, nous allons voir Celui que nous avons tant aimé. Nous allons être face à face avec Lui... »

Le 20 octobre dernier, elle a retrouvé les siens, son père bien-aimé, sa sœur disparue à Bruxelles dans sa 101^e année, son frère, qui, plus impatient, disparut à 80 ans, et son vieux complice, l'Abbé Pierre.

En ces temps incertains, on peut imaginer cette voix gouailleuse, haut perchée, continuant à plaider auprès de l'Éternel afin qu'ici-bas, la misère s'atténue et les malheureux soient moins nombreux. Elle allait avoir 100 ans le 16 novembre et être élevée à la dignité de Grand Croix dans l'Ordre de la Légion d'honneur, en présence du chef de l'État. Mais Dieu en décida autrement et la rappela à lui.

Elle laisse un héritage d'amour et une œuvre humanitaire que vont poursuivre celles et ceux pour lesquels elle fut un modèle d'altruisme, de dévouement et d'amour.

« Que ceux qui m'aiment continuent de le faire à travers mon association. »

*Asmae, 26, boulevard de Strasbourg - 75010 Paris
Tél : 01.44.52.11.90 • soeur-emmanuelle.org

J'ai 100 ans et je voudrais vous dire...

Expatria Cum Patria

Association nationale des Français établis hors de France - Loi 1901
Président-Fondateur : **Serge-Cyril Vinet**
Vice-Président : **Jean-Jacques Poutrieux**
Secrétaire Général : **Marie-Thérèse Clausen**

*EXPATRIA CUM PATRIA
FranceMAGAZINE
Des Français établis hors de France

Éditeur, Directeur de la Publication, Rédacteur en chef
Serge-Cyril Vinet

Éditorialiste
Bernard Daudier

Directeur de la Communication
Victor Nahum

Directeur du Comité de Rédaction
Bernard Daudier

Édito : **Bernard Daudier**

Tribune de la Politique internationale : **Antoine Frassetto**

Humanitaire : **Jean-François Berger, Nicole Guedj**

Santé animale : **Dounya Reiwald**

Santé prévention : **Jean-Jacques Descamps**

Carte blanche : **Jacques-Michel Tondre**

Évasion : **Patrick Blaser**

Affaires : **Didier Assandri**

Théâtre, Escapade : **Coralie Masle-Callu**

Hommage : **Julie Lefebvre**

Société : **Samira Aguerguan**

J'aimerais vous dire : **Serge-Cyril Vinet**

Exposition : **Corinne Charles**

Op'Art : **Véronique Bidingier**

Carnets de voyage : **Katherine Abhervé**

Le billet : **Dany Vinet**

Rencontre : **Anne-Marie Cattelain-Le Dü**

Gastronomie : **Jean-Jacques Poutrieux**

Bridge : **Yorick Cazal**

Le mot de la fin : **Corinne Braquet-Béjot**

Régie publicitaire

Daedalus Publi FM

Conception graphique

Raphis → 06 62 30 14 53

Imprimerie

Weber Color SA

Tirage : 80.000 exemplaires vérifié par attestation notariale

A Chypre l'espoir renaît

Les changements politiques survenus au début de l'année dans la République de Chypre et la reprise du dialogue entre les dirigeants des deux communautés, grecque et turque, ouvrent de nouveaux espoirs de règlement dans un conflit vieux de près d'un demi-siècle. S'il a, jusqu'ici, achoppé sur les enjeux de pouvoir entre les communautés et entre les puissances de tutelle, Grande-Bretagne, Grèce et Turquie, un tel règlement ne semble plus pouvoir être différé, alors que l'Union Européenne a ouvert ses portes à Chypre et engagé avec la Turquie un processus d'adhésion.

Après des siècles de turbulences, des occupations incessantes et des dominations successives, dont l'Histoire peine à suivre le fil, l'île d'Aphrodite va-t-elle enfin être rendue à elle-même et voir ses habitants réunis et vivre en paix ? Ancré au large de la Syrie et de l'Anatolie, ce grand vaisseau a été pris à l'abordage, depuis les temps antiques, par toutes les puissances qui ont sévi dans cette partie de la Méditerranée. Tour à tour égyptienne, phénicienne, assyrienne, perse, romaine, byzantine, arabe, domaine des Templiers, siège du royaume latin des Lusignan, puis possession passagère de Venise qui légua à la mémoire des hommes l'un de ses gouverneurs sous les traits du Maure Othello, l'île va tomber pendant trois cents ans, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, sous la férule de l'Empire Ottoman. Celui-ci cède alors la place aux Anglais, tout en gardant, pendant encore un demi-siècle, une souveraineté de pure forme. En 1925, Chypre devient une colonie britannique et elle devra

attendre 1960 pour accéder enfin à l'indépendance.

Mais dès sa naissance, le nouvel Etat trahit sa fragilité. D'abord, il est en quelque sorte mis sous tutelle, puisque la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie, penchées sur son berceau, sont désignées comme "puissances garantes" chargées de veiller sur le sort d'un Etat bi-communautaire où il s'agit de faire respecter un difficile équilibre entre les deux populations grecque et turque qui sont numériquement dans un rapport de quatre à un. La constitution du jeune Etat a été élaborée dans ce sens avec un régime présidentiel où le président sera grec et le vice-président turc, et un partage du pouvoir aux différents niveaux. Très tôt, des divergences vont se faire jour sur l'application de ce dispositif. En sous-main, des plans s'échafaudent pour le rattachement de l'île à la Grèce ou à la Turquie. Le nouvel Etat a quatre ans à peine qu'il est déjà l'objet de convoitises adverses et le théâtre d'affrontements entre les communautés. Les Turcs se dotent même, de facto, d'une administration provisoire. Pour rétablir l'ordre et maintenir la paix, une force d'interposition est dépêchée dans l'île par les Nations-Unies et elle ne la quittera plus.

L'archevêque Makarios, héros de la lutte d'indépendance, porté au pouvoir lors des premières élections et réélu par deux fois, va tenter jusqu'en 1974 de mener une politique de conciliation, mais en vain. Il est alors renversé à l'issue d'un coup d'Etat fomenté par la junte au pouvoir à Athènes, qui vise au rattachement de Chypre à la Grèce. La

Turquie va réagir aussitôt en sa qualité de puissance garante du statu quo. Elle lance une opération militaire qui conduit rapidement à l'occupation des régions revendiquées par la minorité turque, soit plus d'un tiers de l'île, et à l'exode vers le sud des éléments grecs refoulés par l'armée. Lourde de conséquences au plan international puisqu'elle provoqua la chute des colonels à Athènes et une vive tension au sein de l'OTAN désertée par la Grèce, l'intervention turque sera ressentie durement au sein des populations chypriotes, avec son cortège de souffrances, de pertes en vies humaines et de dommages culturels. Surtout, elle va hypothéquer pour longtemps tout effort de réconciliation entre les communautés et de réunification politique. Pour renforcer la minorité turque et consolider son emprise, Ankara n'hésitera pas à encourager l'implantation dans la partie turque de colons venus d'Anatolie, une mesure qui forme aujourd'hui, parmi d'autres, un sérieux obstacle à un règlement du conflit. La partition de fait sera consacrée en 1983 par la proclamation de la « République Turque de Chypre du Nord », un Etat uniquement reconnu par la Turquie et qui reste au ban de la communauté internationale. Occupée militairement, puisque la Turquie y maintient une garnison de 40.000 hommes, la RTCN pâtit par ailleurs des sanctions économiques appliquées par l'Europe et par les Etats-Unis depuis 1974.

Très tôt et avec obstination, l'Organisation des Nations-Unies s'est impliquée dans la recherche d'une solution à l'imbroglie chypriote. Par des missions de bons offices, elle a cherché à favoriser des négociations entre les deux communautés en vue d'aboutir à un règlement global qui soit juste et durable. Elle a incité les parties à adopter des mesures de conciliation, dont les plus tangibles ont été l'ouverture en 2003 de quatre points de passage sur la ligne de démarcation. Cette même année, Koffi Annan a pris

Chronique de Politique internationale

personnellement le dossier en mains. Il a obtenu des protagonistes qu'ils rouvrent sous son égide les négociations. Celles-ci ont abouti à un projet de règlement qui prévoyait la réunification dans le cadre d'un Etat bi-communautaire selon un schéma fédéral de type suisse. Soumis en 2004 à un double référendum, ce projet a été largement approuvé (à 65%) par la communauté turque, tandis qu'il était massivement rejeté par les trois-quarts des Grecs. Réticents devant un montage institutionnel qui donnait un poids politique égal aux deux communautés, les Grecs y ont vu une démarche technocratique accomplie de l'extérieur et dont ils se sont méfiés. Effectué à l'heure même où Chypre allait entrer dans l'Union Européenne, ce rejet a eu pour conséquence de laisser le nord de l'île à la porte de l'Union, au grand dépit de la communauté turque qui avait joué les bons élèves, et au vif embarras de la communauté internationale.

Il aura donc fallu attendre le début de l'année 2008 et la relève politique à Nicosie pour que se lève à nouveau l'espoir d'un dénouement de la question chypriote. Espoir encore timide et aux lendemains incertains, mais qui mérite d'être accueilli avec optimisme. Le soir même de son élection, le 24 février 2008, Demetris Christofias, le nouveau Président de la République de Chypre, reprenait l'un des engagements de sa campagne, présenté comme « la vision de toute une vie : aboutir à une juste solution de la question de Chypre ». Un mois plus tard, il décidait, avec son homologue turc, Mehmet Ali Talat, de rouvrir un nouveau point de passage dans la vieille ville de Nicosie. Cette mesure symbolique a été suivie très vite par une reprise du dialogue à travers une série de groupes de travail et de comités techniques bi-communau-

taires chargés de préparer les futures discussions entre les deux leaders. Malgré les difficultés et les doutes qui jalonnent la route, ces discussions "au sommet" se sont ouvertes début septembre avec pour objectif d'aboutir à l'été 2009 à un règlement, qui devrait être approuvé par des référendums distincts. Les négociateurs détiennent cette fois de sérieux atouts. D'abord, même si elles sont parrainées par les Nations-Unis qui ont désigné un Représentant spécial pour les suivre, les négociations se déroulent entre Chypriotes et ne sont pas pilotées de l'extérieur. Ensuite, les deux dirigeants se connaissent bien. Originaires de la même ville du nord de l'île, issus l'un et l'autre de



familles politiques de gauche (le président Christofias était secrétaire général du parti communiste chypriote), ils s'estiment et se font confiance. Surtout, ils s'appuient sur une opinion qui paraît aujourd'hui, dans sa majorité, acquise à la réunification. Cette attente est manifeste dans la communauté turque, qui souffre de l'embargo économique imposé par la communauté internationale et aspire à entrer dans l'Union Européenne, comme elle l'a prouvé par son vote de 2004. Quant aux Chypriotes grecs, ils souhaitent eux aussi mettre un terme aux épreuves matérielles et morales qu'a fait naître la division du pays. Mais à quel prix et dans quels termes ? C'est là que l'espoir se nuance

d'interrogations et d'inquiétudes. Le premier obstacle a pourtant été franchi : un accord a été trouvé sur la forme politique du futur Etat, où la position des Grecs a prévalu. Il s'agira d'un Etat fédéral bi-communautaire, avec une nationalité unique, et non pas d'une confédération à la construction beaucoup plus lâche qu'ont longtemps défendue les représentants turcs. Il reste à régler le partage et l'équilibre des pouvoirs entre les deux communautés. Mais il reste surtout à traiter d'autres sujets redoutables, dont la solution ne dépend pas des seuls Chypriotes mais de la puissance occupante, c'est-à-dire la Turquie : l'évacuation des quelque 40 000 soldats turcs campés au nord et la démilitarisation de l'île. Plus difficile encore, le sort des milliers de colons venus d'Anatolie et installés sur des terres désertées par des Grecs qui ont fui vers le sud. Au-delà de la bonne volonté et de l'esprit de conciliation qui animent les dirigeants chypriotes, la clé d'un accord final est donc entre les mains de la Turquie. Celle-ci, engagée résolument dans un processus d'adhésion à l'Union

Européenne, n'ignore pas que le règlement de la question chypriote constitue un point de passage obligé dans son parcours européen. On peut raisonnablement penser que cet enjeu européen l'emportera auprès des dirigeants d'Ankara sur les nostalgies nationalistes qui ont inspiré jusqu'ici sa position sur cette question. Les prochains mois seront, à cet égard, décisifs. Ils diront si la sagesse politique prévaudra sur les tensions et les préjugés du passé. ♦



Antoine Frassetto

ANCIEN AMBASSADEUR DE FRANCE, ANCIEN CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE À GENÈVE

fratana@wanadoo.fr

Humanitaire

Afghanistan

un tragique héritage



Une zone de passage et de conquête au cœur de l'Asie centrale, qui a vu défiler les caravanes de la Route de la soie, les armées d'Alexandre le Grand, de Gengis Khan et de Tamerlan, l'Afghanistan est une terre qui connaît de longue date la violence et l'instabilité. Plus près de nous, depuis 1979, le pays a été ravagé par une succession de conflits dévastateurs.

Le peuple afghan endure de terribles épreuves. Kaboul, la capitale, a été presque totalement détruite, ainsi que la majeure partie de ses infrastructures et de son

industrie. Depuis la chute du régime taliban en 2001, et surtout au cours des deux dernières années, le conflit en Afghanistan n'a cessé de s'intensifier et de s'étendre. Les civils afghans en sont les premières victimes et subissent quotidiennement les effets de la violence (attentats-suicides, bombardements aériens, insécurité généralisée), parfois exacerbés par des catastrophes naturelles telles que les inondations, la sécheresse et les tremblements de terre. L'ampleur des besoins va bien au-delà des chiffres. Ancré dans le pays grâce à un solide réseau d'employés nationaux et d'expatriés, le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) est l'un des seuls acteurs humanitaires à avoir maintenu une présence ininterrompue en Afghanistan.


Sur le plan médical, les soins chirurgicaux et orthopédiques, ainsi que le soutien aux structures de santé figurent en tête des priorités. Depuis 1988, le CICR fournit des services d'appareillage et de réadaptation physique aux personnes handicapées, que ce soit aux victimes de mines terrestres ou à celles qui souffrent d'une déficience motrice. Une fois la réadaptation terminée, des programmes de microcrédit et de prêts sont offerts pour permettre à ces personnes de gagner leur vie et de recouvrer l'autonomie.

Le Croissant-Rouge afghan est un partenaire clé, avec quelque 10.000 volontaires formés pour prodiguer les premiers secours et les soins médicaux dans des zones reculées, notamment dans les 16 provinces les plus touchées par la guerre.

Les combats provoquent régulièrement >>



Ci-contre :
Kaboul, mai
1994. La capitale
afghane est un
champ de
ruines.



Ci-dessous :
Kaboul, octobre
1990. Un
employé du CICR
apporte des
nouvelles d'un
prisonnier à sa
famille.

Humanitaire

>



Mazar-i-Sharif, janvier 1996. Une victime des mines réapprend à marcher.



Kaboul, octobre 1989. Un dispensaire du Croissant-Rouge afghan.

Prison de Pul-i-Charki, à Kaboul, janvier 1992. Des délégués du CICR s'entretiennent avec les responsables avant de rendre visite aux prisonniers.



Province de Faryab, mai 2006. Des personnes qui ont perdu leur logis et leurs biens reçoivent une assistance du Croissant-Rouge et du CICR.

des déplacements de la population civile. Le CICR fournit alors aux déplacés, avec le concours du Croissant-Rouge afghan, une assistance d'urgence, composée de vivres et de matériels divers. Régulièrement, le CICR se rend dans les prisons afghanes pour protéger et aider les personnes qui, en raison des conflits successifs et d'autres situations de violence, ont été arrêtées par les autorités afghanes et d'autres forces armées, telles celles des États-Unis et de l'OTAN. Dans ce cadre, le CICR facilite le contact des détenus avec leurs familles par l'échange de messages Croix-Rouge, là encore avec l'aide du

Croissant-Rouge afghan. Le temps passe et la situation continue à se dégrader. Pour le peuple afghan, cela signifie davantage de souffrance. Pour les organisations humanitaires, les conditions de travail sont de plus en plus périlleuses, notamment pour le CICR, dont le plus grand défi consiste à se faire accepter par toutes les parties au conflit comme acteur humanitaire neutre et indépendant n'ayant qu'un seul but, celui de protéger et d'aider toutes les victimes du conflit. ♦

JEAN-FRANÇOIS BERGER
RÉDACTEUR EN CHEF CICR DU MAGAZINE CROIX-ROUGE, CROISSANT-ROUGE

Bernard Accoyer

→ **France-Magazine : Vous vous êtes beaucoup impliqué dans la réforme constitutionnelle qui a été adoptée cet été. En quoi était-elle si nécessaire ?**

La révision constitutionnelle approuvée le 23 juillet dernier par le Congrès est certainement l'une des plus importantes depuis 1958. Les institutions que nous a léguées le général de Gaulle, dont nous fêtons cette année le cinquantenaire, ont permis à la France de se redresser et de répondre aux défis du demi-siècle qui vient de s'écouler. Mais le monde a changé et les besoins de notre République aussi. Nos pouvoirs avaient besoin d'être rééquilibrés. La Vème République c'est d'abord un esprit, c'est l'idée que nos institutions sont là pour permettre au pouvoir politique de répondre aux grands enjeux de son

temps. Et une grande démocratie moderne, en ce début de XXIème siècle, c'est un Parlement plus fort, des citoyens dotés de nouveaux droits, c'est l'encadrement de certains pouvoirs du Président de la république.

→ **Concrètement, qu'est-ce que cela va changer pour le Parlement ?**

La réforme place le Parlement, au centre du jeu démocratique. C'est à coup sûr le grand gagnant de ce rééquilibrage des pouvoirs. Un parlement plus fort, c'est d'abord un Parlement plus responsable. C'est une meilleure organisation des débats, c'est une plus grande maîtrise de l'ordre du jour, c'est la valorisation du travail préparatoire des commissions permanentes, c'est le renouvellement de notre fonction de

contrôle et d'évaluation. Ce sont d'importants changements qui nous attendent. Certains sont d'ailleurs d'ores et déjà applicables : c'est ainsi qu'en septembre dernier, le Parlement s'est prononcé sur l'envoi de nos soldats en Afghanistan.

→ **Ne pensez-vous pas que le Parlement français souffre avant tout d'un problème d'image ?**

C'est certain. Pour beaucoup de Français, le Parlement est une institution brouillonne et peu efficace, ce sont des lois adoptées dans un hémicycle peu rempli, c'est le brouhaha des questions au gouvernement, c'est le jeu caricatural de l'obstruction parlementaire. Et pourtant, je puis vous l'assurer, les parlementaires travaillent ; ils

consacrent une énergie considérable à l'exercice de leur mandat. Mais cela est insuffisamment perçu par les Français. C'est pourquoi nous devons d'urgence changer nos méthodes de travail, les moderniser, les rendre plus efficaces et plus claires. Les Français doivent mieux savoir comment travaillent ceux qu'ils ont élus et qui les représentent.

→ **Cela implique-t-il une réforme globale du Règlement de l'Assemblée nationale ?**

Bien sûr. Et cette réforme sera d'autant mieux préparée et d'autant plus efficace qu'elle rassemblera le plus de députés possibles. C'est l'intérêt de tous, la réforme de notre règlement est un grand enjeu qui dépasse les clivages partisans. C'est dans cet esprit que j'ai constitué un groupe de travail pluraliste réunissant l'ensemble des tendances politiques de l'Assemblée. J'espère parvenir au consensus le plus large. Organisation de la séance publique, valorisation du travail des commissions, droits des groupes parlementaires et prérogatives spécifiques accordées à l'opposition, mise en œuvre du droit d'amendement, vote de résolutions, absentéisme..., les sujets sont nombreux et importants. Mais je suis confiant dans la capacité des députés de doter notre institution de l'organisation moderne qu'elle mérite.

→ **Le 25 septembre dernier, Nicolas Sarkozy a donné le coup d'envoi de la réforme des collectivités locales en souhaitant « poser la question des échelons de collectivités locales dont le nombre et l'enchevêtrement des compétences est une source d'inefficacité et de dépenses supplémentaires », pensez-vous que cette réforme aboutira ?**

Je le souhaite. Cet effort de rationalisation de nos structures administratives territoriales doit nous

permettre de rendre l'action publique plus lisible pour nos concitoyens et moins coûteuse pour le contribuable. Cette réforme du mille-feuille administratif n'a que trop attendu et il faut maintenant la conduire.

→ **Les associations d'élus craignent de ne pas être suffisamment associées lors de l'élaboration de cette réforme. Quelle est selon vous la « bonne » méthode ?**

Sur un sujet aussi important, qui conditionne à la fois l'administration de nos territoires et la vie politique locale, il faut à encore mener la réforme dans un esprit de rassemblement. C'est la condition de son succès. C'est pour cela qu'il m'a semblé très important que des parlementaires de la majorité et de l'opposition soient présents au sein de la commission présidée par Edouard Balladur, dont les recommandations serviront de base à la réforme. Tous les acteurs concernés doivent être associés, chaque sensibilité doit être entendue.

→ **Faut-il, comme certains le préconisent, supprimer les départements ?**

Je n'y suis pas favorable. Il faut entrer dans ce débat sans a priori, sans tabou, mais aussi sans dogmatisme et avec prudence. Si la méthode doit être pragmatique, la réforme devra l'être aussi. C'est le sens des propositions faites par

la Commission des Lois de l'Assemblée, présidée par Jean-Luc Warsmann et dont le rapport, rédigé par des députés de tous bords, a été adopté à l'unanimité : des mesures innovantes et adaptées à la spécificité de chaque territoire.

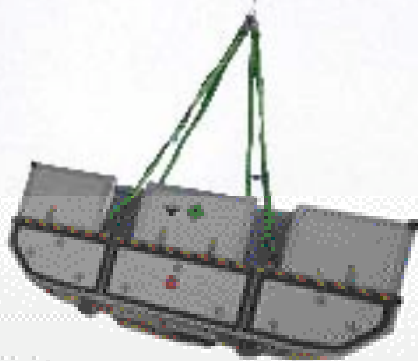
→ **La Constitution révisée prévoit l'élection de députés représentant les Français établis hors de France. Comment cela se fera-t-il concrètement ?**

C'est une avancée démocratique : désormais les Français installés à l'étranger seront représentés à l'Assemblée nationale. Le nombre de ces députés reste à déterminer. Il est en tout état de cause indispensable que le mode d'élection des députés représentant les Français de l'étranger soit le même que celui des autres députés, c'est-à-dire le scrutin majoritaire à deux tours. L'élection interviendrait à l'intérieur de grandes circonscriptions regroupant plusieurs pays par régions du monde. Ainsi, nos compatriotes installés à l'étranger sauront quel est le député les représentant à l'Assemblée nationale ; ils pourront avoir un lien direct avec lui, ce qui est essentiel. ♦





Des Casques Rouges humanitaires à l'ONU



Nicole Guedj

NICOLE GUEDJ, ANCIEN SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX DROITS DES VICTIMES ET ACTUEL CONSEILLER D'ÉTAT, A CRÉÉ EN 2006 SA PROPRE FONDATION* POUR FACILITER L'ACTION HUMANITAIRE DES ONG ET DES AGENCES ONUSSIENNES SUR LE TERRAIN. AVEC SON PROJET DE « CASQUES ROUGES », ELLE PLAIDE POUR LA MISE EN PLACE D'UN NOUVEAU MODE DE GOUVERNANCE HUMANITAIRE.

→ Nicole Guedj, pourriez-vous nous rappeler votre parcours ?

J'ai commencé ma carrière d'avocat spécialisé dans la défense des droits de l'homme. Très vite, des comités de familles m'ont mandatée pour rechercher des otages en Amérique du Sud et en Turquie. C'est ainsi que je me suis retrouvée à 25 ans, en Uruguay, pour retrouver Mario Teti qui avait été enlevé par la junte militaire. A priori, mission impossible. Après de multiples tentatives, j'ai enfin réussi à le rencontrer en prison et, quelques mois plus tard, il a été libéré. Cette expérience a définitivement marqué ma vie et depuis, je suis convaincue qu'avec de l'obstination et de la force de conviction, tout reste possible.

→ Expliquez-nous ce qui vous a conduit à la politique ?

Pour moi, la politique est un levier. J'ai toujours été investie dans des projets humanistes et sociaux d'ampleur et j'ai compris que la politique pourrait être une voie permettant de mener ces projets à terme. C'est le pragmatisme qui guide mon action et je m'attache justement à agir en politique pour développer des solutions concrètes au service des victimes. Lorsque j'étais au gouvernement, j'ai instauré en France l'Alerte Enlèvement pour rechercher les enfants disparus. Cet outil a déjà permis de sauver la vie de cinq enfants. J'ai également mis en place le numéro de téléphone unique d'aide aux victimes, 08VICTIMES, destiné à accompagner, écouter et informer de leurs droits les victimes de tous les accidents de la vie. Je suis convaincue de la nécessité d'utiliser les nouvelles technologies et, à ma sortie du gouvernement, le Président de la République m'a confié une mission sur l'adaptation de ces technologies innovantes aux besoins de l'action humanitaire.



→ Comment appréhendez-vous l'action humanitaire ?

Je plaide pour une action humanitaire coordonnée et pensée de manière globale au niveau international. En 2004, alors Secrétaire d'Etat aux droits des victimes, j'ai été en charge de la gestion des victimes françaises du Tsunami. A cette époque, si j'ai pu apprécier les efforts et la bonne volonté de toutes les équipes de secours, force était de constater que leur action pêchait par manque d'anticipation et donc d'organisation. C'est pourquoi j'ai convaincu le Président Chirac de proposer, au nom de la France, à Kofi Annan, un projet que je défends depuis plus de dix ans. Ce projet, c'est celui des « Casques Rouges » consistant en la mise en place d'une force internationale humanitaire de réaction rapide, placée sous l'égide de l'ONU, pour coordonner l'action des Organisations gouvernementales et non-gouvernementales, dans l'urgence, à la suite de l'avènement d'une catastrophe majeure. L'ancien Secrétaire Général de l'ONU en a accepté le principe et je travaille actuellement, dans le cadre de ma fondation, à mobiliser l'ensemble des décideurs mondiaux autour de cette résolution.

→ Pourquoi souhaitez-vous confier les Casques Rouges aux Nations Unies ?

Je vous ai expliqué qu'à mon sens, l'organisation des secours devait être envisagée à l'échelle internationale. Or, qui mieux que les Nations Unies pourraient avoir la légitimité de manager l'ensemble des équipes de secours, sans distinction, dans des situations d'urgence, pour éviter les déperditions humaines et matérielles dues à la confusion et à la précipitation. Par ailleurs, nous avons vu récemment avec le cyclone Nargis en Birmanie, que >>>

Humanitaire

>> seule l'ONU a toute la légitimité pour intervenir sur n'importe quel théâtre de crise, sans que ses intentions, exclusivement humanitaires, ne soit remises en cause. En effet, alors que pendant plus de trois semaines la junte a refusé l'arrivée d'acteurs internationaux sur son territoire pour venir en aide aux populations sinistrées, elle a finalement accepté de discuter avec un seul interlocuteur : Ban Ki-Moon.

→ Comment avez-vous imaginé le fonctionnement de ces Casques Rouges ?

Je préconise tout d'abord la création d'un Etat major renforcé, sur le modèle de l'OCHA**, pour pré-identifier l'ensemble des acteurs humanitaires, mutualiser les moyens existants et centraliser toutes les données météorologiques, sismiques, sociologiques... permettant de mieux anticiper les catastrophes et d'y préparer, en amont, des réponses systématisées, adaptées à chaque situation. L'action de cet état-major sera relayée par des centres régionaux, présents sur chaque continent, qui auront une parfaite connaissance de la configuration du terrain et qui seront à même de dispenser des formations aux équipes locales. Enfin, les Casques Rouges disposeront d'une force d'intervention opérationnelle, composée d'experts de l'action humanitaire. Des médecins, logisticiens, urgentistes, ingénieurs... seront regroupés, le temps de la catastrophe, sous une seule et même bannière humanitaire, pour organiser les opérations de secours, dès les premières heures de la crise. Il ne s'agit pas, bien entendu, de remplacer les ONG ou de remettre en cause leur indépendance. Au contraire, les Casques Rouges s'attacheront à faciliter leur action, en les orientant et en leur mettant à disposition des outils technologiques permettant de renforcer leurs capacités d'intervention.

→ Lors du Sommet des Chefs d'Etat pour la Méditerranée du 13 juillet dernier, vous avez proposé la création de Casques Rouges de la Méditerranée. Est-ce que cette région souffre d'un déficit en matière d'action humanitaire ?

Je crois que le bassin méditerranéen serait un parfait théâtre d'expérimentation du projet onusien des Casques Rouges. La



région méditerranéenne est régulièrement frappée par des incendies, tempêtes, inondations ou encore tremblements de terre. Dépourvus de moyens logistiques et humains suffisants, les pays du pourtour méditerranéen ne sont pas toujours en mesure de faire face aux conséquences engendrées par des catastrophes majeures. Ils sont souvent contraints d'attendre l'arrivée de secours lointains, pour procéder à un sauvetage efficace des victimes. Dans le cadre de l'Union pour la Méditerranée, je crois pertinent d'accorder une attention particulière à la gestion de ces crises, en mettant en place une straté-

→ En dehors des Casques Rouges, quels sont les projets de votre fondation ?

La Fondation Casques Rouges a deux vocations : accompagner le processus de réflexion autour de la création des Casques Rouges et mettre à disposition des acteurs de terrain des outils technologiques innovants que nous conceptualisons, à chaque reprise, avec des entreprises privées et des institutions publiques. C'est ainsi que nous avons mis en place Emergesat, avec Thales Alenia Space et le CNES (Centre National d'Etudes Spatiales). Il s'agit d'un conteneur humanitaire qui permet de rétablir les communications et d'échanger des données par satellites. Emergesat est une sorte de « kit humanitaire » qui transporte à la fois des outils de communication, de traitement de l'eau et de télémédecine. Nous avons procédé à sa première expérimentation, l'année dernière, dans l'Est du Tchad, dans les camps de réfugiés darfouris, en partenariat avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés. Un autre conteneur, entièrement médicalisé, est actuellement utilisé par le SAMU social de Guyane. Et nous allons livrer, dans les prochains jours, un autre exemplaire d'Emergesat à la cellule de crise du Quai d'Orsay qui le projettera dans les premières 48 heures d'une catastrophe. Désormais, nous travaillons à la réalisation d'un gilet de sauvetage permettant de géolocaliser les humanitaires évoluant dans un milieu hostile, à la mise en ligne d'un site Internet pour rechercher les personnes disparues après une catastrophe mais aussi au développement d'outils innovants de traitement de l'eau et à la conception de nouveaux produits humanitaires d'urgence. Concernant la problématique de l'eau, nous allons mener, à la fin de l'année, en Haïti, une expérimentation d'un nouveau « kit de traitement de l'eau », permettant de couvrir toutes les étapes de la potabilisation de l'eau, de son prélèvement à sa distribution. Grâce à des micro-tablettes, facilement utilisables, ce kit permettra de produire plus de 100 000 litres d'eau par jour. Les projets ne manquent pas et nous sommes pleinement mobilisés autour de leur réalisation concrète. ♦

gie globale de protection de la zone méditerranéenne, prenant en compte à la fois la dimension « protection du territoire » et l'aspect « secours et assistance aux victimes ». J'ai donc travaillé à la conception de cette proposition avec la Mission Union pour la Méditerranée de la Présidence de la République française et la création de Casques Rouges de la Méditerranée a été présentée, par la France, au titre des projets non-étatiques, à tous les Chefs d'Etat de la région. Nous pensons actuellement au développement effectif de ce projet en concertation avec toutes les parties prenantes de la région.

Plus d'informations : www.casques-rouges.org

**Association de préfiguration de la Fondation Casques Rouges.*

***Bureau de l'ONU en charge de la Coordination de l'Action Humanitaire*



Claudine Lepage

SÉNATRICE DES FRANÇAIS ETABLIS HORS DE FRANCE

MADAME CLAUDINE LEPAGE, LA BOUCLE EST BOUCLÉE. VOUS AVEZ VU LE JOUR À PARIS, AUX ABORDS DES ANNÉES 50. APRÈS DES ÉTUDES UNIVERSITAIRES À PARIS III ET PARIS IV, VOUS VOUS ÊTES EXPATRIÉE VERS MUNICH. ÉLUE DEPUIS 1991 AU CSFE PUIS À L'ASSEMBLÉE DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER, VOUS ÊTES CHOISIE PAR LE GROUPE ADFE, POUR REPRÉSENTER LA GAUCHE AUX SÉNATORIALES DU 21 SEPTEMBRE DERNIER. BRILLAMMENT ÉLUE, VOUS REJOIGNEZ EN TANT QUE SÉNATRICE VOTRE COLLÈGUE MONIQUE CERISIER BÉNIGUET ET, DE CE FAIT, RETROUVEZ VOTRE VILLE NATALE EN SIÈGEANT POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LA HAUTE ASSEMBLÉE.

→ **France Magazine : A chaud, vos premières impressions.**

Claudine Lepage : Des impressions multiples, parfois déroutantes, liées à l'élection elle-même qui fait suite à une campagne de plus d'un an, liées au départ de Munich où j'ai passé une grande partie de ma vie d'adulte, au retour à Paris « heureux qui comme Ulysse... » et puis, surtout, liées à mes premiers pas au Sénat, une honorable maison dont le fonctionnement n'est pas immédiatement transparent aux novices.

→ **Vous étiez jusqu'alors Directrice des cours de Langues et des Programmes de Formation continue dans un Institut privé à Munich. On l'aura compris, votre intérêt pour l'Education Nationale, l'accès à une scolarité de qualité revêt à vos yeux une importance capitale. Quels sont les**

souhaits que vous aimeriez formuler et quels sont les projets qui vous tiennent à cœur pour, dites-vous, être un préalable à une expatriation réussie ?

Le préalable à une expatriation réussie est une bonne préparation : apprendre la langue du pays et s'initier aux particularités culturelles, avoir un emploi - ou tout au moins connaître les spécificités du marché du travail local - et, si l'on s'expatrie avec sa famille, s'informer sur les possibilités d'emploi pour le conjoint, sur la scolarité pour les enfants. C'est le minimum à accomplir pour ne pas rencontrer d'échec.

→ **Sensible à l'action sociale, vous aimeriez permettre à tous nos concitoyens expatriés un accès aux soins, une couverture maladie et une assurance retraite. Les prestations de**

la Caisse des Français de l'Étranger souffrent-elles d'améliorations. Si oui, lesquelles ? La crise financière et économique que nous subissons aujourd'hui, ne va-t-elle pas laminer vos espoirs et ne craignez-vous pas vous entendre rétorquer aux demandes d'améliorations, contraindre budgétaire ?

La CFE devrait pouvoir améliorer ses prestations pour être tout à fait compétitive par rapport aux autres caisses d'assurances sans mettre en péril son équilibre budgétaire.

Vous parlez de contraintes budgétaires ? un euphémisme si l'on songe que les budgets sociaux du Ministère des Affaires étrangères devraient baisser de façon significative d'ici à 2010 et passer de 17 à 11 millions d'euros ! C'est bien un choix politique que je ne partage pas !

→ Le Président de la République, Nicolas Sarkozy, vient récemment de définir un nouveau train de réformes soumises au Parlement dans le courant de l'année 2009. S'agissant de la décentralisation, une réforme des collectivités locales est à l'ordre du jour. Pensez-vous que cela concerne l'AFE et ses Conseillers élus ? Quels rôles leur attribueriez-vous dans les prochaines années et sous quelle égide ? Est-il déraisonnable d'envisager une Assemblée à voix délibérative et ayant latitude d'élire elle-même son propre président ? Toujours dans le cadre de la refonte de la décentralisation, est-il possible d'aborder l'hypothèse qu'un conseiller général et un conseiller régional ne devenant plus qu'un, le conseiller AFE entre dans le cadre de cette réforme et se voit attribuer le statut de conseiller territorial avec les mêmes devoirs et prérogatives que le premier nommé ?

Il serait souhaitable que les propositions du rapport final de la Commission de la décentralisation de l'AFE appliquée aux Français de l'étranger soient reprises à l'occasion de la future réforme des collectivités locales. J'appelle de mes vœux la

transformation de l'AFE en une véritable collectivité publique ayant voix délibérative, une autonomie de budget et un président élu. Les Conseillers élus à l'AFE seraient alors des élus locaux comme leurs collègues de France.

→ Quelles sont vos visions sur l'Europe ?

L'Europe doit être plus visible, plus proche des citoyens. Elle doit les mobiliser sur des grands projets qui forgeraient leur identité européenne et les rendraient conscients et fiers d'être européens. Je suis favorable à la pérennisation des services publics pour garantir les objectifs d'intérêt général. L'emploi, la formation et la recherche qui sont porteurs d'avenir doivent faire l'objet de politiques communes volontaristes.

Au-delà de nos frontières, l'Europe doit défendre nos valeurs dans le monde, notamment en portant une politique d'immigration axée sur la solidarité.

L'Europe enfin doit être plus démocratique, plus transparente à la fois dans ses institutions comme dans son fonctionnement.

→ L'ensemble du continent africain nous interpelle. Comment appréhendez-vous notre coopération avec le sud et notamment dans le cadre de l'Union pour la Méditerranée ? Quelles sont les priorités auxquelles vous aimeriez souscrire sans réticences ?

Je crois vraiment qu'il faut penser le développement autrement : faire de la coopération pour le développement une des priorités de la politique étrangère de la France, encourager la coopération décentralisée et développer le micro-crédit, notamment en direction des femmes, pour créer des "Très Petites Entreprises".

Il faut faire ce que l'on affirme et l'objectif affiché de 0,7% du PIB en direction de l'aide au développement doit être respecté, il faudrait d'ailleurs y ajouter de nouvelles sources de financement comme la taxation des mouvements spéculatifs de capitaux et du commerce des armes.

Je suis convaincue qu'il faut penser nos relations avec le Sud en termes de progrès durable et de partage impliquant respect mutuel et reconnaissance de l'apport de chacun. ♦

Symbios

SYMBIOS EST UNE SOCIÉTÉ EUROPÉENNE, INDÉPENDANTE. ELLE S'ATTACHE À DONNER AU CHIRURGIEN DES SOLUTIONS POUR LE BIEN-ÊTRE DE SES PATIENTS AYANT BESOIN D'UNE PROTHÈSE DE HANCHE OU DE GENOU.

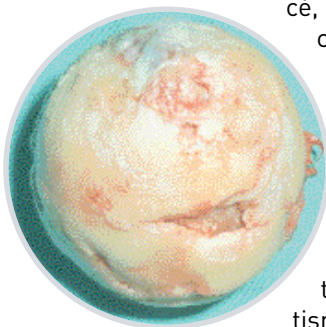
La reconstruction...ou le 3D



Créée en 1989 sur une idée originale – prothèse de hanche sur mesure – par Jean Plé, aidé du Pr Jean-Manuel Aubaniac de Marseille et Jacques Essinger, SYMBIOS Orthopédie SA est une société active dans la recherche, la conception, la fabrication et la distribution de systèmes de hanche et de genou originaux adaptés aux besoins de la chirurgie moderne.

→ **Pourquoi met-on des prothèses aux gens ? Qu'est ce que l'arthrose ? Quelles sont les autres pathologies ?**

Le patient qui a besoin d'une prothèse totale de hanche voit sa qualité de vie quotidienne extrêmement perturbée. Il ressent des douleurs généralement localisées dans le pli de l'aîne. Ces douleurs provien-



nent principalement de l'arthrose qui est une maladie due à l'usure précoce du cartilage. Elle peut toucher toutes les articulations (genoux, hanches, doigts). C'est une maladie chronique qui évolue lentement. La dégradation du cartilage peut être antérieure aux douleurs.

L'arthrose touche plus souvent les femmes que les hommes. Mais à un âge plus avancé, la maladie se manifeste aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Le risque augmente aussi avec l'âge.

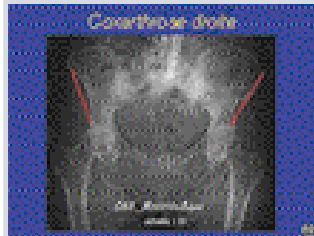
Il existe d'autres pathologies qui peuvent conduire à la pose d'une prothèse : fractures, arthrite, ostéonécrose, dysmorphies telles que dysplasies, luxations congénitales, post ostéotomies, post traumatismes...

→ Quand met-on une prothèse de hanche ?

Il existe plusieurs situations qui requièrent la mise en place d'une prothèse de hanche.

1 • Cas simple ou cas le plus fréquent

Le patient souffre d'une arthrose, mais l'anatomie de son bassin et de son fémur sont normales. Il n'a pas subi d'intervention chirurgicale antérieure sur sa hanche ou son bassin.



2 • Cas complexe

Ceci peut être dû à une difformité congénitale (dysplasie ou luxation congénitale) ou à une modification du fémur ou du bassin au cours de la vie du patient (fracture, intervention chirurgicale précédente).

3 • Changement de prothèse de hanche

Intervention chirurgicale souvent complexe et invalidante pour le patient. Le chirurgien doit changer les implants déjà en place. Le taux de complications est élevé. Tout devrait être entrepris à la première opération pour ne pas être obligé de réopérer.

→ Comment choisit-on son chirurgien ?

Face à la gêne occasionnée par une douleur grandissante, le patient va décider de consulter un médecin qui l'enverra voir un chirurgien. En proposant une opération de prothèse de hanche, le chirurgien passe un contrat moral avec son patient sur les résultats attendus. Il est très probable que le patient n'aura plus aucune douleur après l'intervention chirurgicale et qu'il pourra reprendre des activités normales.

→ Y a-t-il des complications post-opératoires ?

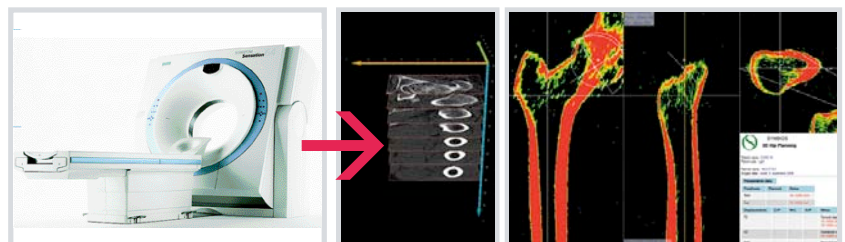
La mise en place d'une prothèse représente une intervention importante sur le corps du patient. Les complications les plus fréquentes sont l'usure, le descellement aseptique et la luxation récidivante. Elles peuvent être également la phlébite, l'infection, l'inégalité de longueur de jambe, lésion nerveuse. La liste n'est pas exhaustive.

Toute opération comporte un risque. Celui-ci diffère en fonction de l'âge et de la sévérité de la pathologie. L'état de santé de certains patients peut aussi contribuer à augmenter le risque de complications

(hypertension artérielle, diabète, affections respiratoires – allergies –, ostéoporose, tabagisme, alcool... Le chirurgien expose à son patient les complications possibles. Souvent, il les aborde par ordre de gravité. Ces complications peuvent survenir soit très rapidement après l'opération, soit une fois la prothèse en place depuis un certain temps. Le taux de complications, bien que faible, ne peut être égal à 0.

LES PROTHESES SYMBIOS

Prothèses de hanche sur mesure CUSTOM Symbios a développé une technologie permettant de concevoir et fabriquer des tiges sur mesure qui s'adaptent à l'anatomie fémorale de chaque patient. La forme prothétique permet une stabilité immédiate et une fixation sans ciment par remodelage osseux autour de la prothèse. Les contraintes mécaniques sont transmises dans des zones d'appui préférentielles, adaptées à l'anatomie de chaque patient. Elles sont conçues à partir d'une analyse de la hanche en 3 dimensions qui utilise l'image scanner.



Les prothèses sur mesure offrent les avantages suivants :

- Personnalisation de chaque cas, comme un vêtement taillé à la mesure de la personne concernée,
 - Restauration d'une anatomie physiologique
 - Planification préopératoire précise
 - Réduction des douleurs post-opératoires
 - Récupération fonctionnelle plus rapide
- Les prothèses sur mesure sont particulièrement adaptées aux patients jeunes et actifs.

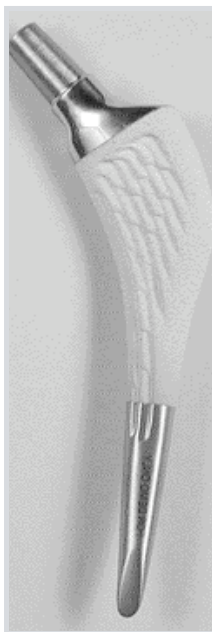
Depuis janvier 1990, date à laquelle le Pr Jean-Manuel Aubaniac a posé la première tige sur mesure Symbios, 10 000 tiges Custom Symbios ont été implantées en Europe.

Toutes les connaissances anatomiques acquises au cours de ces 19 années, avec >>

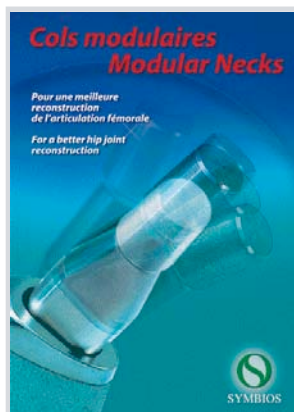
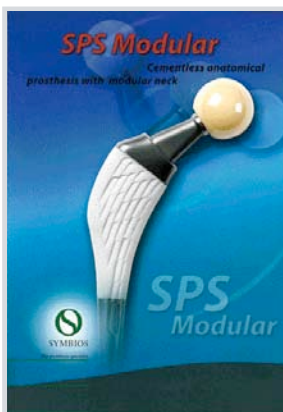
Médecine

➤ la conception des prothèses sur mesure, nous ont appris que tous les fémurs sont différents ainsi que les pathologies. Symbios, avec l'aide des chirurgiens utilisateurs de ses produits, a publié de nombreux articles dans des journaux professionnels majeurs, au niveau mondial. De ces études, cliniques et anatomiques, est également née une gamme de hanches et de genoux standards répondant à la majorité des cas.

PROTHÈSES STANDARD DE HANCHE



Nous avons bien sûr des prothèses cimentées dans notre gamme de produits, mais notre connaissance de l'anatomie a fait de Symbios le spécialiste des prothèses de hanche non cimentées anatomiques. La tige standard sans ciment SPS a été dessinée comme une prothèse sur mesure pour un fémur normal. A fin 2007, 21 000 tiges ont été implantées. Depuis sa conception en 1993, le dessin intramédullaire de la prothèse n'a pas été modifié. Seule a été introduite en 2003 la possibilité d'un col modulaire permettant de corriger les défauts d'orientation du col du fémur et d'obtenir ainsi une meilleure reconstruction de l'articulation.



Ces prothèses sont recouvertes d'hydroxyapatite (produit de synthèse dont la composition est proche de celle de l'os) qui va stimuler la croissance osseuse pour établir une fixation biologique à long terme entre l'os et la prothèse.

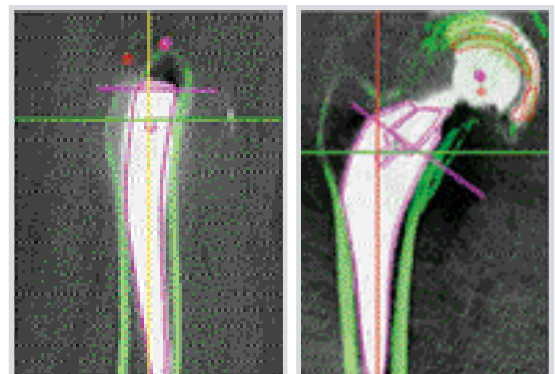
→ Quelles sont les sociétés concurrentes ?

Il existe 6 grandes sociétés multinationales américaine et anglaise qui couvrent la plus grande partie du marché international et quantités de PME européennes. La concurrence est donc âpre et difficile. Pour nous distinguer des grands, nous avons fait notre mission d'apporter au chirurgien orthopédique des solutions adaptées à ses patients ayant besoin d'une prothèse de hanche.

→ Comment vous distinguez-vous par rapport à ces grandes multinationales ?

Nous apportons au chirurgien des outils qui lui permettent, sans robot ni navigation, de faire une bonne reconstruction de la hanche de son patient. Grâce à l'expérience clinique acquise avec les prothèses sur mesure Custom, Symbios introduit le premier système qui permet de contrôler la reconstruction anatomique des prothèses standard (tiges SPS, SPS Modular et aussi Custom). Ce système permet de traiter tous les cas, des plus simples jusqu'aux plus compliqués. Il est constitué de 3 éléments.

- 1 • Un logiciel de planification 3D : HIP PLAN
- 2 • Des implants adaptés : SPS, SPS Modular, Custom
- 3 • Une technique chirurgicale spécifique : Positionnement fiable des implants



Les avantages pour les patients sont :

→ Les implants sont posés dans le respect de la planification,

→ Dans tous les cas, le chirurgien peut contrôler simultanément la longueur de jambe et l'offset fémoral et ainsi diminuer les taux de boiteries et de luxations.

→ Pourquoi, après toutes ces années, avez-vous décidé de faire une prothèse de genou ?

C'est une opportunité de collaboration qui s'est présentée avec le Pr Pierre-François Leyvraz, Chef de service de l'Hôpital Orthopédique de la Suisse Romande et Vincent Leclercq, Ingénieur de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. Sur la base des travaux entrepris depuis plusieurs années à l'EPFL, une étude les a menés à développer une nouvelle prothèse au dessin articulaire amélioré. Il permet d'obtenir une diminution de l'usure du polyéthylène, d'accroître la stabilité des implants et d'augmenter l'amplitude de flexion articulaire.

Le marché du genou est aussi large que celui de la hanche et tous les chirurgiens qui opèrent les hanches font aussi des genoux. De plus, nos distributeurs et agents nous demandaient de distribuer un genou.

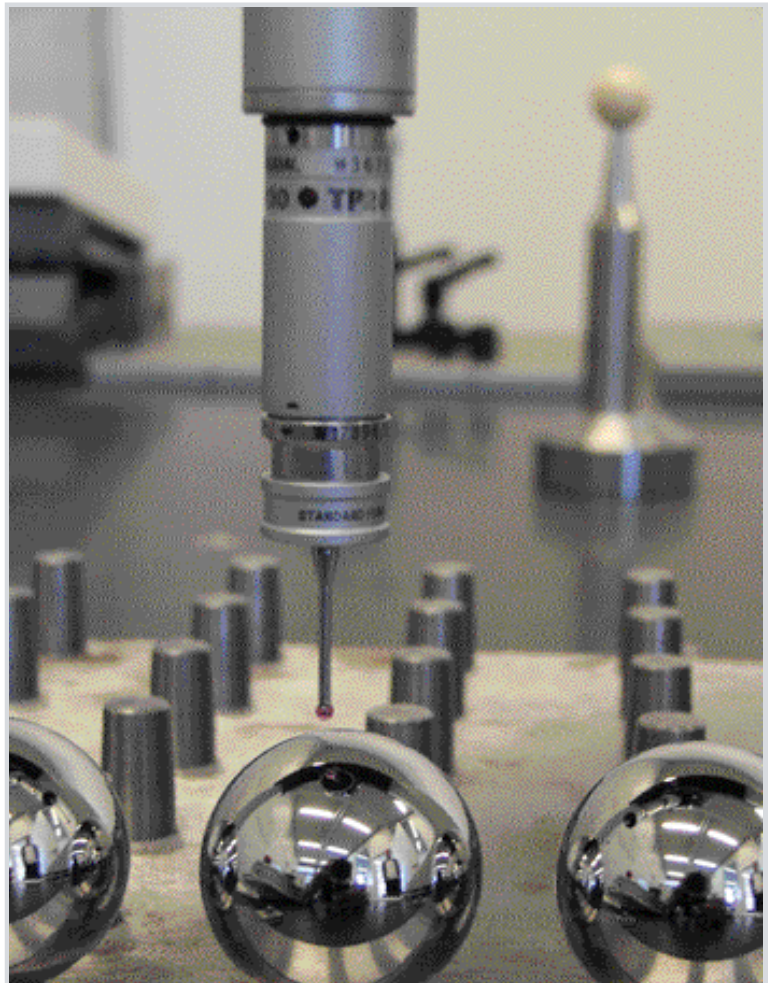
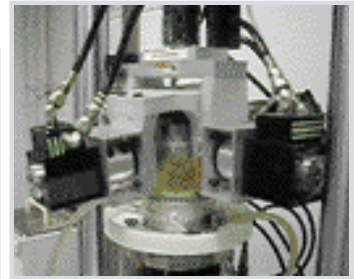
Un groupe de chirurgiens européens a contribué à l'élaboration de la technique opératoire. La prothèse de genou F.I.R.S.T. permet de récupérer au mieux la fonctionnalité d'un genou sain. Les études cliniques comparatives en cours montrent des différences significatives en terme d'analyse de la marche.



→ Quels sont les matériaux utilisés ?

Principalement des alliages de titane, de chrome-cobalt et d'inox, ainsi que des céramiques et polyéthylène pour les couples de frottement. Tous ces matériaux sont, bien entendu, compatibles avec le corps humain et testés par des laboratoires spécialisés indépendants.

Nous avons également un service R&D, dirigée par Paul-Henri Vallotton, Docteur en Matériaux, qui est très impliqué dans le lancement des nouveaux produits sur le marché pour le respect des réglementa-



tions en vigueur en Europe.

→ Quelle est la durée de vie d'une prothèse ?

La longévité d'une prothèse ne peut être évaluée avec précision. Elle serait d'environ 15 ans +/- 5 ans. Il n'y a pas de règle absolue, cela dépend également de l'activité du patient et du type de prothèse posée.

→ Peut-on retrouver des activités normales après une prothèse de hanche ou de genou ?

>>



>> L'implantation d'une prothèse est réalisée pour mener une vie normale (vie familiale, professionnelle, sociale, sportive...). Elle permet d'avoir des rapports sexuels normaux. Toutefois, il faudra prendre des précautions dans les premières semaines lors des mouvements quotidiens. Ces précautions sont communiquées par le chirurgien au patient.

→ Combien de personnes travaillent chez SYMBIOS ?

SYMBIOS emploie directement environ 100 personnes à travers l'Europe dont une soixantaine à Yverdon-les-Bains. Toutes les fonctions (conception, production, marketing, finance, direction) y sont centralisées, sauf les ventes qui sont effectuées localement. La proximité des vendeurs par rapport au chirurgien est primordiale dans notre métier. De plus, il est très important de connaître les réglementations en vigueur dans le pays concerné.

→ Et puis la question finale, pourquoi en Suisse ?

La première raison est que Jacques Essinger, qui a conçu le premier logiciel pour la fabrication des prothèses sur mesure, est suisse. Ensuite, raison plus

pratique, après des essais en France et en Italie, il s'est avéré que la machine nécessaire pour la production de ces prothèses, toutes différentes, se trouvait en Suisse à Payerne. Depuis, le nombre de machines CNC a augmenté à l'atelier et ne ressemblent plus que de loin à celle d'origine. Par ailleurs, il existe en Suisse une communauté de mécaniciens de précision en raison de la présence de l'horlogerie dans le Jura et les conditions de travail sont aussi moins pénalisantes que dans d'autres pays proches. ♦

WWW.SYMBIOS.CH

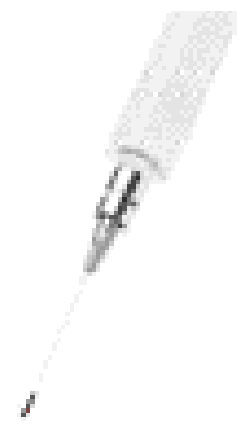
Symbios en bref

Symbios Orthopédie SA est le leader mondial de la prothèse de hanche sur mesure Custom et un acteur important sur le marché européen des prothèses de hanche et de genou. La société exporte 75 % de sa production en Europe et souhaite doubler son chiffre d'affaires dans les cinq ans à venir.

Grâce à une offre complète d'implants de hanche et de genou, Symbios Orthopédie SA poursuit son développement dans un environnement compétitif mais en croissance dû notamment au vieillissement de la population.

Le 17 avril dernier, Symbios a remporté le 1er prix de l'Entreprise Suisse Romande 2008, décerné par le Swiss Venture Club.

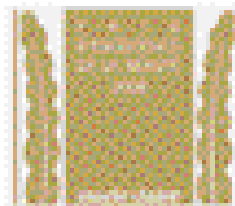
Récompense d'un long travail pour son créateur. SYMBIOS démontre ainsi sa contribution en terme d'innovation sur le long terme et sur le plan régional.



HYALURON-FILLER INNOVATION ANTI-AGE



L'expert des rides récompensé
par les experts de la beauté.



**Hyaluron-Filler a reçu le Prix
d'Excellence de la Beauté
Marie Claire 2008.**

Une efficacité hautement prouvée pour
combler les rides même profondes*,
grâce à l'association exclusive de l'Acide
Hyaluronique et de la Saponine. Recommandé également en

complément d'injections d'Acide Hyaluronique**. Consultez les
résultats cliniques sur www.eucerin.fr/hyaluronfiller

Disponible en pharmacies et parapharmacies
Code ACl : 461 050 5 (Soir et jour)

*Test d'efficacité sur volontaires sur 28 semaines. Cf. Etude réalisée pendant 8 semaines.
**Avec soin anti-âge recommandé par l'Association Française d'Acide Hyaluronique.
Laboratoire Dermatologique Eucerin, 1351 Paris, tel. 01 69 00 00 00

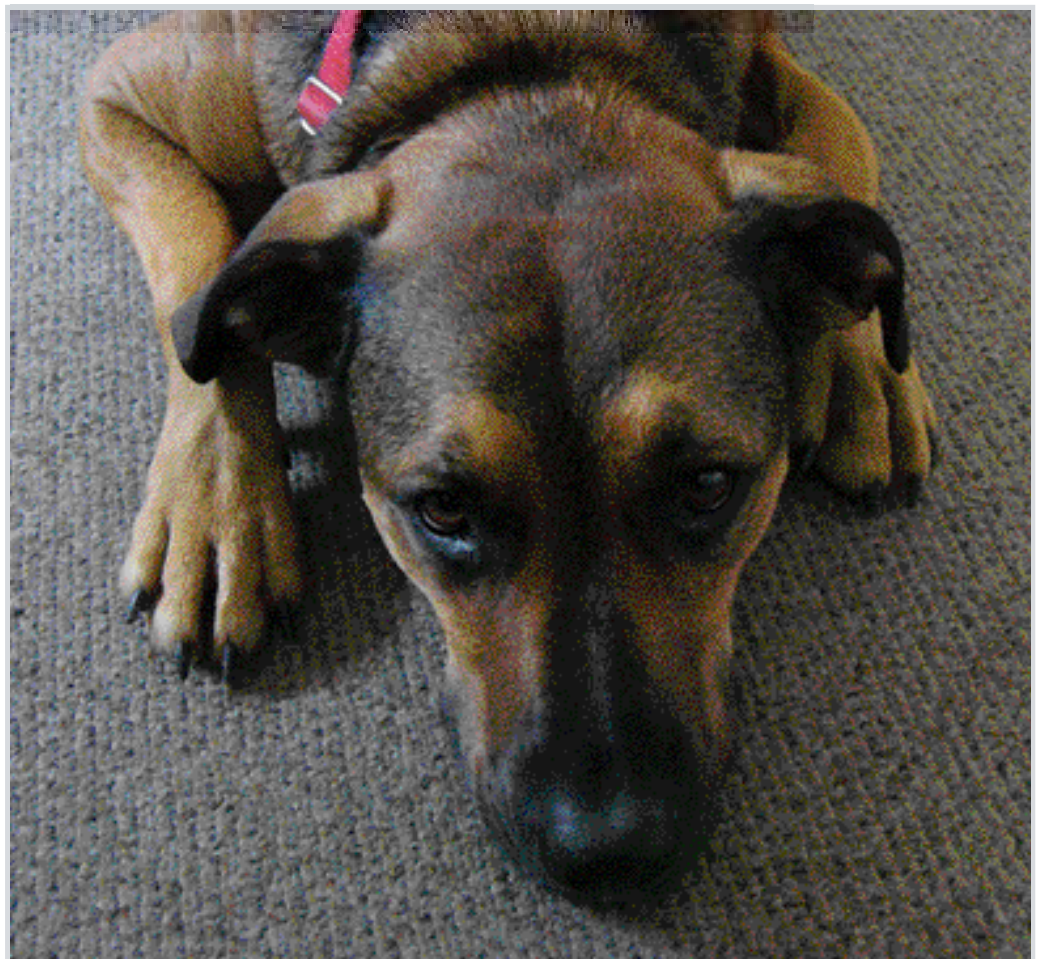
Eucerin®

ANTI-AGE

L'anxiété chez le chien

A PARTIR DE QUAND
PEUT-ON PARLER D'ANXIÉTÉ
CHEZ UN CHIEN ?

DEPUIS DES MILLIERS D'ANNÉES, LE CHIEN, CE COMPAGNON FIDÈLE, NOUS ACCOMPAGNE DANS TOUTES NOS PÉRÉGRINATIONS. JUSQU'À UNE ADOPTION DÉFINITIVE, NOMBREUX SONT CEUX QUI ARRIVENT DE L'ÉTRANGER OU DE REFUGES APRÈS AVOIR CHANGÉ PLUSIEURS FOIS DE MAINS. ET SOUVENT, CES CHIENS SONT PEUREUX. A PARTIR DE QUAND EST-CE UN PROBLÈME ?



homeoverhalten@reiwald.ch

Dounya Reiwald

Fondamentalement, la peur est une réaction normale et nécessaire à la sauvegarde de la vie dans certaines circonstances vis-à-vis de stimuli divers. Un chien rencontrant un ours va fuir. Cela est sensé et adapté à la situation. Nous observons cependant des chiens qui fuient le moindre bruit et se mettent à trembler, ou qui cherchent refuge près de leur propriétaire à tout moment, sans jamais vraiment se détendre. Ces réactions ne sont plus positives et nécessaires, mais patho-

logiques et nécessitent un traitement. Car ces chiens souffrent réellement de cet état anxieux. On peut dire qu'il faut agir lorsque la peur est plus grande que ce qui l'a engendré, et que le chien ne se calme pas lorsque le stimulus a disparu.

Voici les anxiétés les plus fréquentes chez le chien éclaircies par des exemples.

Chaque fois que Fido, le bâtard de 4 ans

passé devant une église qui se met à sonner par hasard, il se colle à sa propriétaire, met sa queue entre ses jambes et ne bouge plus. Parfois, il perd même un peu d'urine. Fido souffre d'une phobie des cloches d'églises. En dehors des monuments religieux, rien ne lui fait peur. Le joli chien sensible et tendre a été récupéré d'une famille avec quatre enfants qui ne pouvait plus le gérer. Les enfants le sortaient souvent près d'une église et le poussaient du pied lorsqu'ils étaient pressés ou n'avaient pas envie de le promener. Ce geste, pourtant peu douloureux, l'a marqué. Dans sa tête, les cloches d'églises sont intimement liées avec des coups de pied. Cette maladie doit être prise en main grâce à un contre-conditionnement - lier la situation avec quelque chose de positif, afin que le chien oublie les cloches et pense à l'agréable - ou un évitement systématique des églises. Si rien n'est entrepris, Fido aura bientôt peur des sifflets ou même d'autres bruits ressemblant un peu à une cloche. Ceci est le cas de Luna, une chienne berger allemand d'un refuge hongrois.

Elle a passé son enfance en semi-liberté, probablement dans la campagne profonde. Elle a peur du train, des voitures, de tout bruit citadin. Chaque changement dans son environnement extérieur augmente son anxiété. Elle est hypervigilante et a développé à présent une anticipation qui rend les sorties presque impossibles, la chienne ayant peur de bouger. Seule la présence de sa propriétaire la détend un peu.

Cet état représente une souffrance aiguë pour l'animal, qui ne peut pratiquement jamais se relaxer. De plus, on observe souvent un développement d'agressivité qui peut être dangereux. Le traitement dans ce cas devra lier une thérapie comportementale à un médicament qui permette au chien de se détendre. Car seulement, cette détente l'empêchera de fuir et de trembler à tout moment. Le médicament peut être homéopathique ou conventionnel. Si personne n'aide ce

chien, il développera tôt ou tard des activités substitutives, activités censées l'apaiser et voiler son anxiété (léchage compulsif, tournis, etc.). Il peut aussi devenir apathique dans l'espoir d'échapper ainsi au danger qui n'existe que pour lui.

Une autre forme d'anxiété est la dépression. Un chien qui dort plus de 8 heures n'est pas simplement paresseux. Si, en plus, il mange moins et qu'il ne souffre pas d'une insuffisance de la glande thyroïde ou d'une tumeur, il faut penser à une dépression. Ce chien sera moins intéressé au jeu et peut gémir. Avec le temps, il peut devenir boulimique et/ou anorexique.

Cet état, comme les autres, doit être analysé soigneusement afin de découvrir les causes du mal. Peut-être s'agit-il d'un traumatisme qui a bouleversé le chien, peut-être est-ce le nouveau plan de travail de la maîtresse qui le déboussole, ou peut-être même son nouveau partenaire, qui vient d'aménager. Ceci, après avoir écarté les causes somatiques - maladies organiques -

Un chien dépressif non traité peut devenir également peureux.

Vous vous demandez probablement à présent quelles précautions peuvent éviter le développement de ce genre de problèmes comportementaux. Une bonne socialisation ainsi qu'une vie de chiot adaptée au descendant du loup sont indispensables.

Si possible, les importations de chiens se limitent aux individus ne laissant apparaître aucune défiance par rapport à l'homme. Le petit chiot adorable qui reste blotti dans son coin avec ses pupilles élargies sans

oser s'approcher de l'humain laisse prévoir bon nombre de problèmes. Les maladies comportementales sont en effet à traiter avec le même sérieux qu'une maladie cardiaque ou rénale. Car la souffrance des animaux atteints est indéniable : ils sont trappés dans un état d'anxiété permanente et ne trouvent de paix nulle part. Souvent, le vétérinaire trouvera une cause organique au malaise. Dans ce cas, le corps est

traité ainsi que la maladie psychique. Car des cercles vicieux se sont développés, ne permettant plus de séparer ces deux entités. La colite

Le jeu est indispensable à un apprentissage complet.



Le léchage compulsif provoque des plaies.

(inflammation du colon), par exemple, engendre des douleurs et de la peur, ce qui provoque la sécrétion de substances

qui aggravent la colite.

Les anxiolytiques peuvent parfois permettre une guérison à eux seuls, car ils interrompent ce cercle vicieux et permettent à l'animal de gérer son environnement. ♦



Soigner la dépression par le bigaradier

LES DEPRESSIFS ONT DEUX FOIS PLUS DE MALADIES

LA DÉPRESSION NERVEUSE N'EST PAS UNE MALADIE QUI N'ARRIVE QU'AUX AUTRES, ELLE N'EST PAS LE PRIVILÈGE DES CITADINS EN MAL DE VIVRE, ELLE TOUCHE AUTANT LE GRAND PATRON QUE L'AGRICULTEUR CAR LE GRAND AIR N'A JAMAIS ÉPARGNÉ LE MAL DÉPRESSIF.



Jean Jacques
Descamps

En psychiatrie, on entend par dépression nerveuse un syndrome associant les symptômes suivants :

- une modification très pénible de l'humeur qui se caractérise par un sentiment de tristesse profonde, de douleur morale, de dévalorisation de soi-même souvent associés à une importante anxiété

par un ralentissement et une diminution des fonctions intellectuelles par une baisse de l'activité motrice.

- Par un sentiment de fatigue intense
- Par une insomnie apparaissant à la suite d'une situation de conflit, un choc émotionnel, un surmenage, une maladie ou sans cause apparente
- Des troubles de l'affectivité, pessimisme tendance à l'auto-accusation
- Troubles digestifs variés
- Troubles cardiaques (palpitations)
- Troubles respiratoires
- Troubles sexuels
- Impuissance, frigidité.

Pour la plupart d'entre nous la déprime n'est pas encore considérée comme une réelle maladie devant être prise en charge comme telle.

La dépression nerveuse est le plus souvent mal acceptée par l'entourage car il n'existe pas, comme pour les autres maladies, des symptômes évidents.

« Ah, si les déprimés pouvaient avoir de la fièvre », disait un psychiatre à l'entourage de ses malades afin que chacun fasse preuve de plus de compréhension et de



tolérance, car le plus souvent, la famille nie encore la réalité des symptômes. Il arrive au malade lui-même de vouloir cacher à son entourage familial ou professionnel cette affection que beaucoup considère encore comme une "maladie honteuse".

Pourquoi et comment se déclenche une dépression nerveuse lorsque parfois on a "tout pour être heureux".

Les hommes dépressifs entre 20 et 79 ans ont en moyenne six maladies dont la dépression, alors que les hommes non dépressifs n'en ont que trois.

Les femmes dépressives ont 6 à 8 maladies contre 3 à 7 pour les non-dépressives.

Ainsi, 14% des dépressifs souffrent de gastralgie, de digestion difficile - soit deux fois plus que les non-dépressifs -, 12% se plaignent de colite (quatre fois plus), 6% des dépressifs hommes ont une lithiase rénale (quatre fois plus) 6% des femmes dépressives souffrent de cystite (2.5 fois plus), 17% d'entre elles se plaignent de troubles des règles ou de troubles liés à la ménopause (2,5 fois plus) et 27% des dépressifs

souffrent de migraines ou de céphalées (2,5 fois plus que les non-dépressifs).

Comment rétablir l'équilibre ?

Il est certain que si les remèdes d'urgence sont indispensables au début de la maladie, ils ne peuvent avoir que des effets temporaires. Aussi, il est nécessaire, parallèlement au traitement du médecin traitant, de mettre toutes les conditions pour essayer de rétablir un meilleur fonctionnement général de l'organisme et, en premier lieu, de retrouver un sommeil régulier car bien souvent, « DORMIR C'EST GUERIR ».

La solution 100% naturelle est le Bigaradier sauvage ou le petit bouton du bonheur

Le Bigaradier ou l'alchimiste de vos émotions

- Sa couleur est celle de la lumière et de l'or.
- Ses formes arrondies sont le symbole de la fécondité.
- Son parfum tient de la magie puisque sa fragrance est capable de bouleverser les odorats les plus réfractaires (la fameuse huile essentielle de néroli est extraite à partir du bouton de bigaradier). Il faut 1200 kg de boutons pour obtenir 1 litre d'huile essentielle.
- Son efficacité est inversement proportionnelle à sa taille.

Les abeilles ne s'y trompent pas puisqu'elles transforment son nectar en un miel d'un goût incomparable (une cuillerée de miel d'oranger une heure avant de dormir réduit l'intensité et les fréquences des migraines chroniques dans des proportions à peine imaginables).

Peut-on imaginer que le seul fait de laisser quelques minutes (plusieurs fois par jour si c'est nécessaire) un bouton de bigaradier sous la langue :

→ va, si vous rentrez en régime, régulariser votre appétit et vous empêcher de vous précipiter sur votre réfrigérateur,

→ va vous permettre de participer à des excursions auxquelles vous aviez renoncé jusqu'à ce jour en raison d'un mal de voyage chronique,

→ va vous empêcher de grincer des dents en dormant (bruxisme),

→ va régulariser votre humeur et éloigner toutes manifestations de mélancolie et d'angoisses,

→ va reléguer vos phobies au plus profond >>>

Santé prévention

- de votre inconscient,
- vos crampes nocturnes ne seront plus que des mauvais souvenirs (syndrome des jambes sans repos).
 - va vous permettre d'arrêter de fumer sans prendre du poids,
 - affronter les situations les plus difficiles en conservant la totalité de vos moyens car le bigaradier est le remède anti-trac le plus efficace connu à ce jour.
 - sera un complément recommandé au traitement médical contre les manifestations de la fibromyalgie (fatigue, douleurs, insomnies, déprime etc.)
- Pour toutes ces raisons et celles qui sont encore à découvrir, nous déclarons le bigaradier produit d'utilité publique et posons sa candidature au Prix Nobel du Bien-être



et du Bonheur.

Attention Exigez de votre droguiste du Bigaradier et non de l'Oranger. Les fleurs d'oranger subissent un nombre important de traitements chimiques et pourraient vous faire en conséquence plus de mal que de bien.

Huile de Pépins de Cassis Magnésium vitamine E

Ce produit destiné au départ à améliorer les fonctions de la mémoire s'est révélé un auxiliaire étonnant d'efficacité sur toute une série de problèmes chroniques. Après la Bourrache, c'est la plante qui contient la plus grande source d'acides gras gamma-linolénique. De plus, c'est la seule à contenir de l'acide stéaridonique et de l'acide alpha-linolénique.

Cadeau !

Nous vous proposons d'offrir à notre charge une dizaine de paquets de 50 g de Boutons de Bigaradier aux lectrices ou lecteurs de France Magazine qui en feraient la demande.

Impliqués dans le développement et les fonctions de différents organes tels que le système nerveux central, le cœur, la peau, les acides gras sont nécessaires au maintien de la santé et à la lutte contre différentes maladies. L'organisme ne sait pas fabriquer les acides gras essentiels. Ils doivent donc impérativement être apportés par l'alimentation ou par des compléments alimentaires tels que l'HPCM.

On sait que le cerveau consomme beaucoup d'énergie et que les neurones contiennent plus de 30% d'acides gras essentiels appartenant à la famille alpha-linolénique. Autrement dit, le cerveau consomme énormément d'acides gras. Ces acides gras sont les constituants indispensables des cellules nerveuses et de la rétine. La carence des ces "composants" pour nos cellules nerveuses va entraîner peu à peu une diminution inexorable des nos facultés intellectuelles, mémoire, concentration, créativité, etc.) et de nos capacités physiques et métaboliques (douleurs articulaires, diminution de notre masse musculaire, augmentation du cholestérol, etc.)

A titre d'exemple, la consommation d'acides gras essentiels a démontré une réduction de 30% de la mortalité sur 2033 hommes (56 ans en moyenne) ayant survécu à un infarctus.

Sur simple demande, vous pouvez obtenir gratuitement la fiche technique de l'HPCM et du Bouton de Bigaradier sauvage en téléphonant au 021/626 04 41.

www.phytosante.ch ♦

Ingénieur

Pour SUEZ ENVIRONNEMENT, la protection de la planète est aussi un défi d'experts. S'il fallait définir notre mission, elle tiendrait en quatre mots : travailler pour la planète. Protéger la ressource en eau, c'est lutter contre son gaspillage et assurer son assainissement avant qu'elle ne retourne au milieu naturel. Gérer les déchets, c'est les valoriser en vue de produire des matières premières secondaires et de l'énergie renouvelable, et les éliminer. Faire notre métier, c'est répondre aux impératifs de développement durable.

S'engager pour la planète est une belle entreprise



Les chiens qu'on ne jette pas à l'eau*



Quelquefois, les gens me parlent de mes petites chroniques. Dans l'une d'elles, je disais que la scolarité obligatoire jusqu'à seize ans était une bêtise, dont le résultat était de transformer de braves enfants en voyous.

Là-dessus, quarante-huit heures plus tard, je rencontrai chez des amis un monsieur que je vois de loin en loin, et pour lequel j'ai de la sympathie, quoiqu'il soit plus riche que moi. Il a gardé, au milieu de ses splendeurs, une espèce de gentillesse, de naïveté, voire d'humilité qu'il avait avant qu'il ne tournât au millionnaire. Son compte en banque ne l'a pas gâté. Je veux dire que non seulement il n'a pas renié son origine, qui fut modeste, mais encore qu'il ne vous assomme pas en vous racontant à tout bout de champ comment il est parti de rien et s'est élevé grâce à son talent.

Jean
Dutourd
de
l'Académie
Française

Le péril des études

Ma chronique l'avait touché à un point sensible. Sitôt que j'apparus, il courut à moi et me cria que j'avais raison, tout en me reprochant d'avoir été trop court. Il y avait bien d'autres choses essentielles à dire sur le sujet.

- Vous ne les avez pas dites parce que vous avez fait des études, m'expliqua-t-il.

- Pas énormément, dis-je pour ne pas avoir l'air trop inférieur devant ce héros sorti du rang.

- Quoi, vous avez passé le bac ! Vous êtes allé un peu à la Sorbonne. Cela vous a mené jusqu'à vingt ans. Alors, évidemment, vous ne pouvez pas savoir. Moi, je sais. A treize ans, mes parents qui étaient trop pauvres pour m'offrir de l'instruction, m'ont mis en apprentissage chez un menuisier. C'est à treize ans qu'on peut

Chronique du temps présent

apprendre un métier. Pas au-delà. Prenez un garçon qui a été à l'école dès treize ans. Quand il en sort, il a dix-sept ans. C'est trop tard. Le caractère et l'esprit se sont durcis. Il a pris des habitudes qui ne le lâcheront plus.

- A dix-sept ans, on n'est quand même pas si vieux... dis-je pour dire quelque chose.

Personne ne lui dit rien

- Mais si. On est trop vieux, pour cela en tout cas. Que fait un apprenti pendant sa première année d'apprentissage ? Il balaie les copeaux, il va acheter du tabac pour les compagnons ou commander des canettes, il range l'atelier. Surtout, il regarde les autres travailler. Personne ne lui dit rien. Personne ne lui montre rien. Personne ne lui dévoile les petits secrets du métier. Tout ce qu'il saura jamais, il l'aura attrapé en observant et en imitant. A treize ans, à quatorze ans, on a cette attention, on a cette patience. A dix-sept ans, on ne les a plus. Un métier, cela ne s'apprend pas, cela se vole. Voilà la grande leçon du travail manuel. Leçon n'est pas le mot. Le travail manuel est toute une éducation du corps et du caractère. Aucun professeur ne peut en donner l'équivalent.

- Eh oui, dis-je, pour montrer que j'existais encore. On ne donne pas de leçons de natation aux chiots. On les jette à l'eau. Il faut qu'ils nagent sous peine de se noyer.

- Excellente comparaison ! s'écria cet homme indulgent. Aujourd'hui, on ne jette plus les chiots à l'eau parce qu'on a peur qu'ils attrapent une bronchite ; moyennant quoi, ils ne savent plus nager. Les chiots qu'on n'a pas jetés à l'eau deviennent de sales clebs qui souillent les trottoirs et qui mordent les passants. Nous voyons exactement cela avec la pauvre jeunesse actuelle. Personne ne la jette à l'eau. Alors elle est très malheureuse et elle mord.

La manie pédagogique

La plaie de notre temps est la manie pédagogique. Nous sommes entourés de profs. de cuistres, de bavards qui sont persuadés que le savoir entre par les oreilles. Or, c'est faux. Le savoir vient comme la sagesse, à force de faire des bêtises et de recevoir, en échange, des coups de pied au derrière. Les oreilles ne servent à rien.

Mais n'avez-vous pas fait une expérience du même genre dans le journalisme ? Je me

suis laissé dire qu'autrefois, on s'enrôlait dans le journalisme à quatorze ans, qu'on vous fourrait au service sportif, où vous faisiez le grouillot pendant un an ou, deux, après quoi on vous permettait d'écrire dix lignes sur un cambriolage. Je crois que les journaux, en ces temps reculés, étaient plus distrayants qu'ils ne le sont maintenant, écrits qu'ils sont par de jeunes intellectuels sortis de l'Ecole du Journalisme. Mais je me trompe peut-être ; le journalisme n'est pas mon domaine.

Mains calleuses

Il y a un très beau mot dans la langue française : celui de maître. Un maître n'est pas un prof qui serine à quatre douzaines de cancre des tas de choses qui ne leur serviront à rien, et que d'ailleurs ils n'écoutent pas. Un maître est un homme qui ne parle pas mais qui fait quelque chose. Il ne raconte rien, il n'explique rien. Un maître charron, un maître charpentier, un maître ébéniste exécute son travail devant des apprentis qui le regardent. Il n'éduque pas leur tête parce que cela est inutile. Il éduque leur main. Et en éduquant leur main, il éduque leur tête par la même occasion. Connaissez-vous l'admirable parole de Poussin : « **Un peintre ne doit méditer que les brosses à la main** » ? Tout est là. Tant qu'on ne tient pas un pinceau, on ne peut pas apprendre la peinture. L'inconvénient des bavards, c'est qu'ils se répètent. Moi qui n'ai pas été apprenti et qui, par conséquent, ne sais pas grand-chose, je sais au moins cela. Comme il me semblait que mon self-made-man m'avait à peu près dit ce qu'il avait sur le cœur et qu'il allait tout me redéfiler du début, je m'arrangeai assez adroitement pour me faire présenter à une vieille dame qui errait dans les parages. Elle n'avait rien lu de moi qui, cependant, ai pondu des foules de livres et d'articles. Elle me demanda ce que je faisais dans la vie. Je lui répondis que j'étais autodidacte, qu'on m'avait mis en apprentissage à dix ans et demi, que j'avais gagné beaucoup d'argent et que je savais à peine lire.

La vieille dame parut captivée. Il ne m'échappait pas qu'elle jetait des coups d'œil sur mes mains pour s'assurer que j'étais vraiment un travailleur manuel. ♦

“
Le savoir vient,
comme la sagesse,
à force de faire des
bêtises et de
recevoir, en
échange, des coups
de pied au derrière.”

”

*L'Information Immobilière N° 97

Humeur & tradition

SÉNAT

L'ANOMALIE SE PORTE BIEN

SEULE ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE, DANS L'ÉTAT ACTUEL DE NOS INSTITUTIONS, À COMPORTER UNE REPRÉSENTATION DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER, LE SÉNAT POURRAIT BASCULER À GAUCHE LORS DE SON PROCHAIN RENOUVELLEMENT TRIENNAL, EN SEPTEMBRE 2011.

Les dernières élections sénatoriales ont fait passer les effectifs du groupe socialiste de 95 à 116 élus, alors que le groupe UMP perdait huit sièges. La démonstration est ainsi faite que l'alternance est possible au Palais du Luxembourg, indépendamment du mode de scrutin.

Lionel Jospin, pourfendeur d'une instance qu'il pensait définitivement ancrée à droite en raison d'une sur-représentation des petites communes rurales, dénonçait une "anomalie". Les faits lui donnent tort : les succès remportés par la gauche aux élections municipales du mois de mars se sont bien répercutés sur les sénatoriales.

Le Sénat issu du scrutin du 21 sep-

tembre se compose de 151 élus UMP, 116 socialistes et Verts, 29 centristes, 23 communistes, 17 radicaux du RDSE (Rassemblement démocratique et social européen), et sept non inscrits.

La majorité absolue exigeant désormais 172 voix, l'UMP ne peut plus

faire la loi sans l'aide de l'Union centriste (UC), qui a renoncé à l'appellation UDF, sans pour autant rallier le MoDem de François Bayrou.

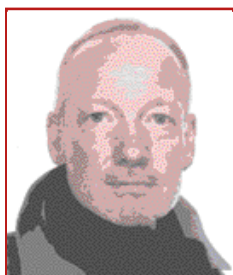
Rajeuni et féminisé au terme de ce scrutin, le Sénat affiche une moyenne d'âge de 57 ans et un taux de 22% de femmes, à comparer au taux de 18% revendiqué par l'Assemblée nationale.

Le benjamin est l'élu polynésien Richard Tuheiava (PS), 34 ans, le doyen Serge Dassault (UMP), 83 ans.

S'agissant des 12 sénateurs représentant les Français établis hors de France, le mandat de quatre d'entre eux était en jeu. Les UMP Robert Del Picchia et André Ferrand ont été réélus. Pierre Biarnès, 76 ans, qui siégeait au groupe communiste, est remplacé par Claudine Lepage (PS), 59 ans, l'UMP Paulette Brisepierre, 91 ans, par Christophe André Frassa, 40 ans.

Président du Sénat depuis dix ans, Christian Poncelet, sénateur UMP des Vosges, ne se représentait pas. Le groupe majoritaire a préféré Gérard Larcher à Jean-Pierre Raffarin pour lui succéder.

Rendez-vous dans trois ans pour juger de l'évolution de la Haute assemblée. On sera à moins d'un an de la prochaine élection présidentielle. Les commentateurs politiques y seront plus attentifs que jamais. ♦



Jacques-Michel Tondra



FRANCOPHONIE

IL EST TEMPS D'ENTRER EN RÉSISTANCE

LES DÉFENSEURS DE LA LANGUE FRANÇAISE QUI PESTENT CONTRE L'INVASION PAR L'ANGLAIS DE NOTRE VOCABULAIRE SE TROMPENT DE COMBAT. TOUTES LES LANGUES S'ENRICHISSENT D'APPORTS EXTÉRIEURS ET, QUANT AU FRANÇAIS, TOUS LES LINGUISTES ASSURENT QU'IL EST BIEN MOINS PÉNÉTRÉ DE MOTS ANGLAIS QUE L'ANGLAIS NE L'EST DE MOTS FRANÇAIS.

Tant que l'on respecte le "génie" de la langue, c'est-à-dire la façon dont elle prévoit que les mots doivent être assemblés pour former des phrases, celle-ci n'est pas menacée. Le français est en revanche en danger, et de façon bien plus pernicieuse, dès lors que l'on déroge aux règles qui régissent son ingénierie.

Il en va ainsi de l'expression "droits humains", directement traduite de l'anglais "human rights", de plus en plus utilisée sous le prétexte imbécile de ne pas réduire les droits de l'homme à ceux du genre masculin. C'est oublier que, dans cette acception, l'homme embrasse la femme, au sens où "embrasser" signifie "contenir", "englober".

Dans notre langue, le Petit Robert m'en est témoin, le mot "homme" désigne d'abord un "être appartenant à l'espèce animale la plus évoluée". Cet "être" peut être aussi bien du genre masculin que du genre féminin, un mâle ou une femelle, puisque l'on parle d'animaux.

Il faut aussi savoir qu'en bon français, à la différence de l'anglais, l'adjectif qualificatif n'est pas l'équivalent du complément de nom. Il ne s'agit pas d'opposer "droits humains" à "droits inhumains", pas plus que l'on ne peut remplacer "droits de l'enfant" par "droits enfantins".

Mais ces subtilités de la langue ne sont plus enseignées pour ne pas empêcher une classe d'âge d'accéder au niveau du baccalauréat. N'en est-on pas déjà à

confondre "droits de l'enfant" et "droit à l'enfant"? Il est temps d'entrer en résistance.

"Les seules fautes de français véritables, ce sont les locutions qui rendent le langage obscur, pénible, équivoque, établissent confusion, embarrassent le sens, ou détruisent ces teintes et ces acceptions délicates qui constituent le génie de notre langue, et la principale source de ses richesses", écrit déjà en 1854 Philarète Chasles, dans son introduction à la Grammaire Nationale de Bescherelle aîné, Bescherelle le jeune, et Litais de Gaux.

Commençons donc par lutter contre la confusion qui s'installe dans les esprits entre droits et devoirs. La notion de devoir ne cesse d'être battue en brèche par la revendication de droits, universels, acquis, ou à créer, au point que de plus en plus de responsables, pourtant formés aux meilleures écoles, en viennent à invoquer un "droit de réserve", en lieu et place du "devoir de réserve" qui leur impose une retenue dans l'expression de leurs opinions, notamment politiques.

Pour ne pas compliquer l'apprentissage du français, on rejette les nuances qui exigent que l'on tourne sept fois sa langue dans sa bouche avant de s'exprimer. C'est ainsi que l'on applique aveuglément la règle selon laquelle le verbe s'accorde en nombre avec le sujet, sans se préoccuper de déterminer ce qui constitue le sujet.

On a pu lire en titre dans le Figaro,

lors de la crise de la grippe aviaire, "un million de poulets euthanasié", comme si le sujet de la phrase était le million de n'importe quoi et pas les poulets. De la même façon, on entend tous les jours, sur les radios les plus respectueuses de la langue française, accorder "une centaine" avec le singulier, comme s'il y avait une distinction grammaticale entre "cent" et "une centaine".

Sans parler de "la plupart", que l'on accorde désormais avec le singulier, comme s'il s'agissait d'un nom commun, alors que l'on a affaire à une locution adverbiale.

La féminisation abusive des noms, procède du même souci de simplification de la langue, quitte à abaisser le niveau du baccalauréat. Nos hommes politiques, ce qui inclut les femmes engagées en politique, ont en la matière une responsabilité insigne, eux qui, par flagornerie, mettent un point d'honneur à s'adresser "aux Parisiennes et aux Parisiens", "aux Françaises et aux Français", comme si Parisiens et Français n'étaient pas aussi bien des femmes que des hommes.

Ces artifices de langages coûtent sans doute moins cher que de respecter la loi, qui impose, à travail égal, une véritable égalité des salaires entre hommes et femmes, ce dont on est encore loin. C'est tout simplement du féminisme à bon compte.

Que l'homme embrasse donc la femme, mieux s'en portera la langue française, que nous avons en commun avec tant de pays membres de la Francophonie et tant d'individus à travers le monde. Cela n'empêchera pas, si tel est leur bon plaisir, les êtres humains de genre masculin ou de genre féminin de s'embrasser entre eux, dans ce sens pour se manifester leur affection. ♦

LA MECQUE EUROPÉENNE DE
L'ARCHITECTURE D'AVANT-GARDE



LE TOUR DU MONDE DES MARATHONS

BERLIN VAUT DOUBLEMENT LE VOYAGE. D'ABORD POUR SON ARCHITECTURE D'AVANT-GARDE. EN EFFET BERLIN CONNAÎT, DEPUIS LA CHUTE DU MUR, LA RÉVOLUTION URBANISTE LA PLUS EXPLOSIVE ET LA PLUS HARDIE D'EUROPE. MECQUE DE L'ARCHITECTURE, BERLIN PORTE LES SIGNATURES ET LES EMBLÈMES DES ARCHITECTES LES PLUS EN VUE SUR LE PLAN INTERNATIONAL.

Berlin

propre record mondial, précédemment établi à Berlin en 2007, en 2 h 03'58 !

La chute du Mur puis le statut de capitale de l'Allemagne réunifiée ont été des facteurs déterminants pour le développement urbaniste fulgurant de Berlin. L'absence de cohérence quant à ses choix architecturaux font de Berlin une ville pleine de contrastes et de diversité. L'équilibre n'est en effet pas aisé à trouver entre les partisans résolus d'une architecture exclusivement avant-gardiste et ceux, pas moins résolus, qui désirent un peu plus de conservatisme urbain et moins de générosité visionnaire. Ce conflit a débouché sur une tendance proche du compromis helvétique : la reconstruction critique. Celle-ci consiste à permettre de conserver des références architecturales du passé tout en les intégrant dans des constructions modernes. C'est ainsi que plusieurs édifices berlinois ont été restaurés en conservant leur aspect d'origine qui a été intégré dans une structure résolument contemporaine. Tel est notamment le cas du Reichstag et de l'Eglise du souvenir.

Porte de Brandebourg : témoin de deux siècles d'histoire

Monument phare de Berlin et symbole de l'Allemagne divisée puis réunifiée, la Porte de Brandebourg marque aussi de son sceau le marathon de Berlin.

C'est en effet à ses pieds que le marathon commence puis se termine, après un impressionnant tour de ville de 42 km et 195 m qui traverse Berlin d'Ouest en Est et vice-versa.

Cet emblème de la conscience collective allemande (où de son inconscience pour certains !) ne pouvait pas être mieux choisi pour marquer l'esprit d'un marathon.

Ce monument (érigé en 1789 !) s'impose bien plus par son symbolisme que par son esthétisme un peu lourd (bien que son concepteur se soit en fait largement inspiré des Propylées de l'Acropole d'Athènes mais à la sauce allemande). Cette sorte d'arc de triomphe à cinq piliers est surmonté d'un quadrigé doré comportant, ce qui n'est plus rétrospectivement très heureux, des symboles guerriers.

Bref, le poids de l'histoire et du symbole l'emporte largement sur son aspect.

N'oublions pas en particulier que le Mur qui a isolé Berlin-Est passait par la Porte de Brandebourg, laissant ce monument >>>



patrick.blaser@borel-barbey.ch



Patrick Blaser

Berlin, c'est aussi son marathon qui est parmi les plus réputés. Ce marathon a lieu chaque année en septembre et représente incontestablement l'événement sportif de l'année. Il fait partie des "Big Five" (avec ceux de New York, Chicago, Boston et Londres) en raison non seulement du nombre record de participants, mais aussi parce que c'est le marathon de tous les records. Preuve en est le dernier marathon qui a eu lieu le 28 septembre dernier et au terme duquel l'Éthiopien Hailé Gebrselassié a battu son

>> historique du "mauvais côté" pendant près de trente ans !

Forçant l'admiration et l'émotion au départ, la vue de ce monument se fait largement désirer à la fin (ce que l'on comprend aisément après 42 kilomètres de marathon).

Reichstag et poumon vert

Autre symbole : le Reichstag qui se situe à proximité de l'aire de départ. Ce bâtiment mérite une visite (à agender si possible avant le marathon !). En effet, l'ancien bâtiment, chargé d'histoire, était déjà un modèle du genre à l'époque où il a été construit (1894-1904) avec son dôme d'acier et de verre. Il l'est encore aujourd'hui depuis que ce bâtiment, reconstruit sur ses propres ruines dans sa version d'origine, a été pourvu d'un nouveau et imposant dôme en verre, véritable prouesse architecturale et esthétique due à l'architecte Foster. Ce bâtiment, à l'image d'ailleurs de Berlin, représente le mariage parfait de deux visions architecturales révolutionnaires qui ont plus d'un siècle d'intervalle.

Le marathon de Berlin, sitôt le départ donné, démarre sur une note quasi bucolique, voire écologique, puisque les marathoniens sont d'abord "invités" à traverser l'intégralité du parc Tiergarten, principal poumon vert du centre de Berlin. Toutes les allées de ce vaste parc mènent au Siegestäule, monument de 67 mètres de haut qui célèbre les victoires prussiennes du XIX^e siècle (au XX^e siècle l'histoire de l'Allemagne a fait volte-face...).

Après une longue boucle, le marathon revient vers le centre politique de Berlin ce qui permet d'admirer le Bundeskanzleramt, magnifique et audacieux bâtiment moderne en forme de pont qui enjambe le fleuve Spree, lequel traverse Berlin sur toute sa largeur.

La Tour de la télévision : symbole phare de Berlin-Est

En se dirigeant vers les quartiers est de Berlin, l'attention est notamment attirée (aucun effort à faire !) par la Tour de la télévision, orgueilleux symbole technologique de Berlin-Est avec ses 360 mètres de hauteur, qui a été érigé dans les années 1960 de façon à être vu de loin (c'est réussi !) et notamment de Berlin-Ouest. De son sommet, en forme de gigantesque boule de verre et d'acier, la vue sur Berlin-Est (et



Ouest !) est imprenable.

Le marathon plonge ensuite dans les quartiers périphériques de Berlin en traversant des quartiers dits ouvriers, parfois relookés dans le style "babacool" et/ou branché (notamment Neuköln) pour mener ensuite, à mi-marathon, aux quartiers résidentiels (Steglitz et Zehlendorf) dont les larges avenues arborisées sont bordées d'immeubles d'un ou deux étages, voire même de villas. Construits pour certains d'entre eux avant la Seconde Guerre mondiale, ils semblent avoir été relativement épargnés lors des bombardements alliés.

Le Château Charlotte : reflet d'un passé princier

Après cette longue intrusion dans les quartiers sud, le marathon, dans sa seconde

qu'elle ne manqua pas de faire pour le plus grand bonheur de ceux qui le visitent aujourd'hui (après qu'un hôte illustre, Napoléon, les ait précédés, mais les armes à la main).

Le palais réunit tout ce qui se faisait de plus beau à l'époque (fin XVII^e-début XVIII^e). Il est resté intact jusqu'à nos jours. De style classique, avec un zeste de rococo frédéricien pour l'une des deux ailes, il comporte actuellement plusieurs musées et un superbe parc, européen avant l'heure, puisqu'y cohabitent aussi bien un jardin baroque à la française qu'un parc paysager anglais. Le tout baigne dans la plus parfaite sérénité (bref : idéal pour un footing matinal).

Style néo roman et avant-gardiste

Après ces rêveries, retour à la réalité au fatidique km 34 (à partir du km 30, en fait, ils le sont tous !), lequel coïncide avec l'inquiétante vue sur l'église, néo-romane, Kaiser-Wilhelm Gedächtniskirche, ou l'église du souvenir, construite en 1890-1895 et partiellement détruite par les bombardements alliés de 1943.

Après la guerre, les autorités berlinoises ont décidé de restaurer l'église, ou du moins ce qu'il en restait, et de construire, comme si elle était imbriquée dans l'ancienne, une nouvelle église résolument moderne. Cet ensemble, où le même regard porte sur un passé que l'on ne veut



partie, remonte sur le centre de Berlin en traversant le quartier "Charlottenburg". Impossible, à cette occasion, de ne pas se remémorer la visite du célèbre Château de Charlotte (en fait Sophie-Charlotte, épouse de Frédéric III). La princesse reçut de son empereur de mari le terrain, à charge pour elle d'y construire le palais de ses rêves, ce

pas complètement effacer et sur un avenir qui doit permettre de l'oublier, est très emblématique de l'ambivalence de Berlin. C'est d'ailleurs ce qui fait son charme.

Potsdamer Platz : le feu d'artifice architectural du Nouveau Berlin

Cette ambivalence se retrouve plus loin, au >>>

Évasion

➤ km 37, à la place la plus célèbre de Berlin, la Potsdamer Platz. Celle-ci mérite que l'on s'y arrête quelque temps (pour les marathoniens, c'est une image ; par contre, il leur est recommandé de venir y flâner après leurs exploits sportifs).

A cet endroit, les architectes modernes ont bénéficié, au contraire d'autres quartiers à reconstruire, d'un véritable blanc-seing. Et ces architectes n'ont pas manqué d'en profiter, avec la complicité, financière s'entend, des investisseurs. Et l'endroit se prêtait à une politique architecturale hors norme.

D'abord parce qu'avant la guerre, c'était le carrefour urbain le plus dense d'Europe. Ensuite parce qu'après la guerre, ce n'était plus qu'un vaste terrain vague coupé en deux par le Mur. Quelques pans de ce dernier ont d'ailleurs été conservés comme des reliques pour se rappeler au mauvais souvenir d'une conscience collective qui a la regrettable faculté d'oublier les leçons de l'histoire et de renouer avec ses démons à la première, mauvaise, occasion.

Le résultat ? Il est architecturalement prodigieux.

Les quelques pans du Mur qui subsistent sont en effet écrasés par des constructions résolument contemporaines aux lignes audacieuses qui se confondent avec des cathédrales (dans un certain sens, s'en est aussi !). C'est

d'abord l'impressionnant Sony Center, dû à l'architecte Helmut Jahn. Ce centre regroupe pas moins de sept bâtiments aux façades diversifiées et futuristes qui s'articulent autour d'une place surmontée au sommet des immeubles par un grandiose chapiteau de verre couvrant les 4000 m² de la place qui grouille de monde, de jour comme de nuit.

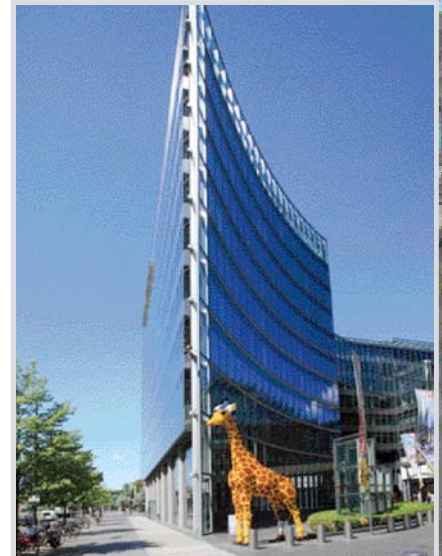
Juste à côté, se trouve le quartier Daimler Chrysler construit sous la direction de l'architecte Renzo Piano. Ce sont surtout les deux premiers immeubles qui donnent le ton à l'ensemble. L'un, de forme triangulaire, comporte une impressionnante façade en verre et en... terre cuite ! L'autre présente une originale façade en brique ver-

nissée. Ce genre de façade se retrouve sur les autres bâtiments formant l'ensemble. Cette architecture, parmi les plus modernes d'Europe, donne incontestablement un bon coup de fraîcheur au paysage urbain et symbolise à merveille l'audace, tant technique que visuelle, dont a su faire preuve Berlin. C'est d'ailleurs ce qui la caractérise le plus.

Porte de Brandebourg : la boucle est bouclée

Les deux dernières lignes droites sont enfin là. L'une mène une dernière fois à Berlin Est par la Leipzigerstrasse. Et l'autre ramène les marathoniens à Berlin Ouest par la Unterdenlindenstrasse avec au fond, et en point de mire sur le dernier kilomètre, la Porte de Brandebourg.

C'est entre ces deux artères que se situent les principaux bâtiments culturels de



Berlin, notamment ceux de l'île des Musées qui porte bien son nom, au propre comme au figuré, puisqu'un nombre impressionnant de musées sont effectivement réunis sur une véritable île qui se situe au milieu des deux bras du fleuve Spree. Ce complexe de musées est l'un des plus riches du monde. Il est d'ailleurs inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

C'est enfin le sprint final jusqu'à la Porte de Brandebourg que l'on atteint et traverse en quelques secondes.

Et comment ne pas ressentir à cet instant et à cet endroit, avec émotion, que ces quelques secondes de liberté ont été suspendues pendant toute une génération (de 1961 à 1989) par un mur et des barbelés.



L'ouverture de la Porte de Brandebourg, à la veille de Noël en 1989, est d'ailleurs l'un des symboles les plus forts de la chute du Mur de Berlin.

Et pour les marathoniens, le passage sous la porte de Brandebourg restera le point d'orgue de leur parcours de croix.

Dans les deux cas, une histoire recommence là où l'autre se termine. ♦

Le tour du monde des marathons déjà parus

- **Boston**, les charmes d'un marathon déjà centenaire (France Magazine n° 22/2008)
- **Chicago**, le marathon de tous les contractes (France Magazine n° 21/2008)
- **New York**, un marathon mythique à ne pas manquer (France Magazine n° 20/2008)

Le Cercle d'Affaires Franco-Suisse de Zurich



Zurich, la capitale économique de la Suisse et ville la plus peuplée du pays avec ses 700 000 habitants, n'est plus à présenter. Néanmoins, peu de gens savent que c'est aussi la 3^e ville francophone de Suisse, après Genève et Lausanne et que beaucoup d'activités se déroulent en français. Mais Zurich accueille aussi un club d'affaires franco-suisse, lieu de rencontre de cadres dirigeants francophones qui se veut une plateforme d'affaires francophone globale. Ce club a fêté ses 20 ans cette année, et c'était pour moi l'occasion de rencontrer Maître Martin Herb, son président.

→ **France-Magazine : Maître Herb, le CAFS (Cercle d'Affaires Franco-Suisse) a fêté ses 20 ans cette année. Qu'est-ce que le CAFS ?**

Martin Herb : Le CAFS est un club d'affaires. Il est en pleine progression et rencontre un grand succès. Il s'est établi maintenant comme la première plateforme francophone de rencontres à Zurich réunissant des entreprises et des cadres dirigeants francophones et francophiles.

→ **Pourquoi à Zurich et pourquoi francophone ?**

Les fondateurs étaient de Zurich et ils déploraient la quasi absence d'organisations francophones d'affaires en Suisse allemande.

→ **À quand remonte la création du CAFS et qui en est à l'origine ?**

Le CAFS a été créé en 1988 par

des personnalités francophones et francophiles de Zurich.

→ **Quels sont les buts du CAFS ?**

Le CAFS réunit des entreprises et des cadres dirigeants francophones actifs en Suisse. Il a pour but de promouvoir les liens, les contacts, les échanges d'informations et les affaires entre ses membres ainsi qu'avec des tiers dans un cadre de convivialité.

→ **Depuis sa création, le CAFS a grandi. Comment faites-vous la promotion du Cercle ?**

Depuis le début de ma présidence en 2004, le nombre des membres du CAFS a doublé, ce qui est très réjouissant. Ce résultat est dû à un travail sérieux et continu. En raison du succès du CAFS, les intéressés s'annoncent de plus en plus de manière spontanée. Prochainement, le CAFS pourra accueillir son 100^e membre.

→ **Vous avez des intervenants de qualité qui présentent des sujets très intéressants. Comment les trouvez-vous et comment faites-vous pour les décider à venir ?**

Le CAFS recherche une variété dans ses manifestations. Il est important de se distinguer des manifestations des autres organisations en présentant une certaine originalité. Mes réseaux personnels aident à identifier et à trouver des orateurs.

→ **Si l'on regarde vers le futur, comment voyez-vous évoluer le Cercle ?**

Le potentiel du CAFS est encore important. L'expérience acquise ces dernières années permet d'identifier et d'intégrer ce poten-



tiel. Il n'est cependant pas le but du CAFS d'avoir un maximum de membres. Il recherche une croissance consolidée dans l'intérêt des membres. L'objectif est aussi d'acquérir une plus grande notoriété en dehors du milieu francophone.

→ Envisagez-vous de créer d'autres antennes en Suisse ?

Cette question m'est de plus en plus posée ces derniers mois mais le développement géographique n'est pas en discussion. Des coopérations avec d'autres organisations en particulier en dehors de Zurich s'annoncent cependant prometteuses.



mande de consulter régulièrement le site Internet du CAFS www.cafs.ch pour être tenu au courant des activités.

→ **Maître Herb, au nom de France-Magazine, je vous remercie de votre accueil et du temps que vous m'avez accordé : je suis certain que certains lecteurs de France-Magazine vont se manifester chez vous. ♦**



→ Dernière question, Maître Herb. Celle que, je pense, beaucoup de lecteurs auront envie de vous poser. Comment devient-on membre du CAFS ?

On participe à quelques manifestations du CAFS comme intéressé. Par la suite, l'intéressé fait une demande d'adhésion, parrainée par deux membres. Pour recevoir une invitation aux manifestations, on peut s'adresser au Président. Je recom-



Didier Assandri

dassandri@bluewin.ch

Pour en savoir plus

CAFS Cercle d'Affaires Franco-Suisse
Martin Herb, Président CAFS
Kappelergasse 15 Case postale 2400
8022 Zürich 1 • Suisse
Tél : +41 (0)43 244 99 10
Fax : +41 (0)43 244 99 15
www.cafs.ch

Le théâtre francophone au Canada



Généralités et panorama Francophone

La Journée de la Francophonie le 20.03.08 à l'université d'Ottawa se déroula en présence du journaliste français Jean Benoit Nadeau sur le thème « le français langue de mondialisation ».

Les dernières années la théâtre francophone s'est développé côté anglophone :

Le Regroupement artistique francophone de l'Alberta annonçait la nomination de Inouk Touzin au poste de passeur théâtral à Calgary.

Le Lieutenant Gouverneur de l'Ontario, David C. Onley a remis l'Ordre de l'Ontario, à Paul-François, écrivain bien connu en Ontario français.

Pour son 40^e anniversaire, le Théâtre français de Toronto est fier de participer à l'Initiative de partenariats pour l'éducation artistique avec Les Zurbains.

laoranacorail@france.com



Coralie Masle-Callu

Aperçu de la scène théâtrale francophone au Canada

Voice from France est un recueil de pièces de théâtre de dramaturge contemporain avec l'ambassade de France à Ottawa

Brève revue des pièces jouées ces dernières années

- Théâtre Lionel Groulx Ste Thérèse J7E 3G6 Québec : en 2005, J.-M. Ribes avec "Palace"
- Théâtre de Vancouver : en 2007, "M. Tremblay"
- Théâtre de Stradford à Ottawa : en 2008 "Don Juan" de Molière
- Théâtre St-Eustache du 26 au 28 juin 2008 à Québec : "Feu la Mère" de George Feydeau avec Jacques Nantel.

Les auteurs québécois à redécouvrir :

- Michel Marc Bouchard (Québécois), "les

muses orphelines" aux éditions Léméac
• Michel Tremblay (Québécois), "Le passé Antérieur" aux éditions Léméac

Et toujours les pièces de Robert Lepage auteur entre autres de *La face cachée de la lune* à voir et à revoir... Et bon théâtre...

Sur le plan organisationnel et légal, les compagnies théâtrales disposent de leur libre arbitre pour leur programmation et le mécénat des entreprises ainsi que de l'aide du groupe de pression politique sur les pouvoirs publics dénommés "le Conseil Québécois du Théâtre".



D'autres organismes défendent le théâtre francophone :

L'ATFC, seul organisme national de services aux arts desservant le milieu théâtral franco-canadien

(<http://atfc.ca>). L'engagement de René Cormier l'Acadie se reflète dans son action : il a été président de l'Association des théâtres francophones du Canada (ATFC) de 1994 à 1998, de la Commission internationale du théâtre francophone de 2001 à 2005 et de la Fédération culturelle canadienne-française de 2005 à 2007.

La Commission internationale du théâtre francophone (CITF). La Commission internationale du théâtre francophone fut créée en 1987 afin de soutenir au cœur de l'espace francophone la réalisation de projets multilatéraux de création et de circulation théâtrales.

Le Conseil des Arts du Canada vient de renouveler son plan stratégique et de se doter d'un plan d'action 2008-2011. Depuis trente ans, il défend les théâtres comme le Cercle Molière, Théâtre de la Vieille 17 ou Théâtre populaire d'Acadie ou le seizième à Vancouver.

L'adoption récente du projet de loi S-3, modifiant la Loi sur les langues officielles, a pour effet d'en modifier la partie VII : les institutions fédérales ont, depuis, l'obligation de prendre des "mesures positives" à l'égard des minorités afin de

mettre en œuvre leur engagement à soutenir le français.

Le Prix d'excellence artistique 2008 de Théâtre Action sera remis avec les finalistes : le Théâtre de la Vieille 17 pour *Vincent River*, le Théâtre du Nouvel Ontario pour *Le Chien* et le Théâtre de la Cabane bleue pour *Écume*.

Le Carrefour international de théâtre de Québec, a sélectionné 4 pièces dans le cadre des célébrations du 400^e de la Ville de Québec en mai 2008. ♦

Les Têtes à Claques

Le théâtre de marionnettes tel que les Têtes à Claques est mondialement répandus avec des dialogues de type :

Jeunes affalés sur le canapé mangeant des peanuts

- Envoyé donc ! on va avoir du fun !
- Tais-toi moi pit, le film commence...
- Eh le bozo, c'quoi ce film de tata !

Hommes avec sa maîtresse en voiture

- On parque le char sous les arbres, sinon je vais être en retard sur ma run
- Non pas la je capote pas... Pèze sur le gaz et avance vers le lac...
- Câline, j'aime ça quand tu me fais ça

Homme avec la très grosse femme dans la cuisine

- Check-moi bien ok, je fais la bouffe, je surveille les gosses et fais le ménage alors que j'étais une brillante avocate !
- Arrête ton niaisage... Ça a pas de bon sens... Je t'ai ramené une robe
- Oh je trouve ça cute, c'est à la taille de la pitoune qui était dans ta voiture !!!!!??? Est-ce ta maîtresse ?
- Ne paranoie pas, crisse de sans dessein, j'ai pas de maîtresse, juste une secrétaire.

Homme avec les jeunes dans le salon

- Ça sent le crisse dans le salon, les jeunes....
 - Nous les tatas ont est ben tannés des parents, on s'en câlisse, hein !
 - Qu'est-ce que c'ets que ça, ostie, qu'avez-vous fais à mon pick-up ?
 - J'vas pas gossé, ok John, j'ai scrappé ton char !!
 - Ben coucou, t'as pas le permis ! Tabarnak ! Si la police t'avais pogné !
 - J'suis avec mon chum, j'veux pas jaser, branche-toi un peu...
 - Tu me niaises là, le jeune, arrête de me bullshiter...
- <http://www.tetesaclaques.tv/>

Jacques Brel

30 ans de Septième ciel

Cette passion pour les avions, qui reste encore aujourd'hui méconnue, l'anima jusqu'aux Iles Marquises en Polynésie française où il passa la fin de sa vie. Là-bas, plus que le chanteur, Jacques Brel est "l'homme à l'avion".

À bord du "Jojo", bimoteur surmonté d'un gyrophare rouge qu'il pilotait, par tous les temps, il relia ces îles coupées du monde pour apporter à leurs habitants, courriers, vivres et médicaments. Son idée : créer un aéroclub, qui aurait permis d'ouvrir de nouveaux horizons aux jeunes Polynésiens, un projet resté inachevé jusqu'à ce jour.

À l'occasion de ce 30^e anniversaire, et afin de poursuivre et de faire connaître l'œuvre et l'action de Jacques Brel, poète - aviateur, l'"Aéroclub des Marquises - Jacques Brel" a été inauguré à Atuona, sur l'île d'Hiva-Oa, le 9 octobre 2008, en présence d'acteurs de l'aventure aéronautique, de témoins de son séjour aux Marquises, de pilotes l'ayant connu et formé, et enfin de son épouse "Miche" Brel, qui viendra pour la première fois sur la tombe de son mari.

Son deuxième avion, un Wassmer 421, a été exceptionnellement exposé sur un îlot polynésien, implanté sur les Champs-Élysées, lors du Centenaire de l'Industrie aérospatiale française, du 4 au 12 octobre 2008, à Paris. Une manifestation mise en scène par l'agence Magic Garden.

Menée par des passionnés d'aviation et des inconditionnels de l'artiste « avec l'autorisation de "Miche" Brel et de sa famille », cette opération est soutenue par l'Aéro-Club de France, l'association Dassault Passion, le Secrétariat d'Etat à l'Outre-Mer et Tahiti Tourisme. Elle a reçu

LE 9 OCTOBRE
2008 A ÉTÉ
CÉLÉBRÉ LE 30^E
ANNIVERSAIRE DE
LA DISPARITION
DE JACQUES BREL
(1929 - 1978). SI
SON GÉNIE DE
POÈTE ET DE
CHANTEUR EST
INTERNATIONALE-
MENT RECONNU,
IL FUT AUSSI ET
PASSIONNÉMENT,
PILOTE.

le haut patronage du Ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative.

En 1964, à l'issue d'un concert donné à Biarritz, Jacques Brel rejoint la prochaine étape de sa tournée à bord d'un petit avion de tourisme. Les 4 heures de voyages suffiront à faire naître sa vocation. Pendant toute la durée du vol, il suit intensément les activités du pilote Paul Lepanse et lui pose des tas de questions. Peu après, il décidera d'apprendre à piloter. Paul Lepanse s'adaptant à la vie morcelée du chanteur, deviendra son premier instructeur.

Après avoir obtenu sa licence de pilote privé, Jacques Brel achète un Gardan Horizon puis un Wassmer 421 en bois parce que la fabrique artisanale d'Issoire et ses ouvriers l'attendrissent : « **C'est touchant de les voir bosser. Il faut que je leur fasse plaisir, que je les encourage, ces gars. Ils tripotent leurs petits bouts de bois pour faire un avion. Je trouve ça merveilleux** ». Décidant ensuite d'aller plus loin, il se forme à la navigation aux instruments à l'école "Les Ailes" en Suisse auprès de Jean Liardon.

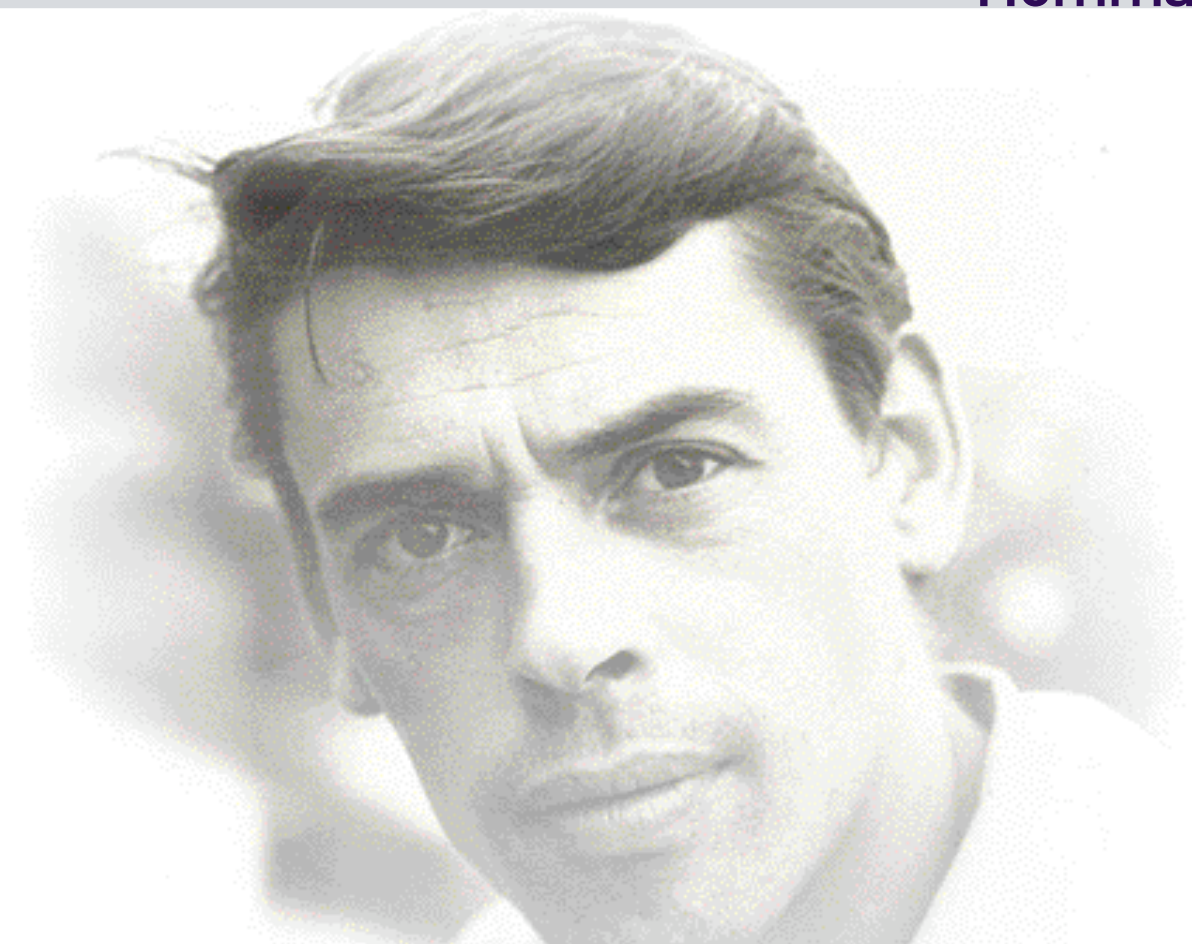
À bord de ses avions, Jacques Brel parcourt la France et le monde, de plus en plus loin. En 1970, avec quelques amis, il part pour la Guadeloupe, via le Groenland, à bord d'un Lear 25 : une aventure !

En 1975, après un demi-tour du monde à la voile à bord de l'Askoy-II, Jacques Brel pose ses bagages à Atuona. Sur cette île isolée et paradisiaque du Pacifique, située à plus de 1 500 km de Papeete, le guichetier de la Poste restante, pour qui il n'est qu'un inconnu, lui demande ses papiers. Cela suffira à le convaincre de rester.

julie.lefebvre.pro@free.fr



Julie Lefebvre



S'installant sur les hauteurs du village, il se lie d'amitié avec ses personnalités : le maire, les gendarmes, les sœurs de l'école voisine Saint-Anne. Pendant tout son séjour, il s'impliquera de multiples façons pour sortir l'île de son isolement : il y fera venir un projecteur 35 mm et des films de métropole, militera pour une visite hebdomadaire du dentiste, etc.

À Tahiti, il rencontre également deux autres aviateurs, Michel Gautier et Jean-François Lejeune. Avec leur aide, il reprendra son aventure aéronautique. Il y dégote un Beech Twin-Bonanza, qu'il surnomme "Jojo", en mémoire de son ami Georges Pasquier, régisseur qui devint son secrétaire particulier.

Ce bimoteur, qu'il équipera d'un gyroplane rouge lui permettra, de 1976 jusqu'à son voyage final vers Paris en 1978, d'aller d'île en île, par tous les temps, pour livrer à une population coupée du monde : courrier, médicaments, colis et vivres. Sur l'île d'Hiva Oa, Jacques Brel, plus que le chanteur, est "l'homme à l'avion".

Le 9 octobre 2008, inauguration de l'"Aéroclub - Jacques Brel"

Avec l'autorisation de "Miche" Brel et de sa famille, l'inauguration de l'"Aéroclub des

*Je voudrais un joli avion
Pour voir le Bon Dieu
Un bel avion souple et léger
Qui m'emmènerait haut dans les cieux"*

Ballade - Jacques Brel

Marquises - Jacques Brel" a été, le 9 octobre dernier, l'un des temps forts de ce 30^e anniversaire.

Ce projet permet, à la fois, de rendre hommage aux îles enchanteresses dont Jacques Brel a voulu qu'elles soient sa dernière demeure, mais aussi, comme il en avait eu l'idée, de favoriser concrètement leur avenir économique, social, touristique et humain. Cet aéroclub a pour vocation :

- de permettre aux Polynésiens, jeunes ou moins jeunes, de bénéficier d'une formation professionnelle performante,
- de développer une activité aéronautique leur permettant d'accéder à l'ensemble des >>

Hommage

- >> métiers de l'aviation sans avoir à s'expatrier,
- d'effectuer, dans le cadre de la réglementation, les vols locaux que la ligne régulière ne peut assurer avec ses appareils : baptêmes de l'air, vols d'initiation, vols touristiques,
 - et, en cas d'urgence et sur autorisation, d'assurer des évacuations sanitaires légères entre les différentes îles de l'archipel.

Un projet passionnant et fédérateur

Le fonctionnement de l'"Aéroclub des Marquises - Jacques Brel" sera assuré par des compétences locales :

- des instructeurs bénévoles, déjà pressentis et enthousiastes, choisis parmi les pilotes professionnels, basés sur place, des compagnies aériennes régionales ou internationales desservant la Polynésie,
- des volontaires métropolitains détachés pour des périodes déterminées par leur société ou leur aéroclub,
- des techniciens aéronautiques en activité sur place,
- des retraités des Armées françaises résidant en Polynésie française.

Du 4 au 12 octobre 2008, le 2^e avion de Jacques Brel a été exposé sur les Champs-Élysées à l'occasion du Centenaire de l'Industrie aérospatiale française

Pendant plus d'une semaine, le public a pu découvrir le long de cette avenue mythique, l'extraordinaire dynamisme et diversité des acteurs de l'Industrie aérospatiale française et européenne. De jour comme de nuit, plusieurs centaines de milliers de visiteurs ont déambulé dans 6 univers différents et futuristes découvrant ainsi le chemin parcouru des premiers aéronefs aux dernières innovations technologiques. 100 ans de rêve, d'aventure, d'intelligence, de progrès technique et de passion humaine.

Synthétisant ces différents aspects, l'exposition du 2^e avion de Jacques Brel, installé sur un îlot polynésien, reste l'un des événements marquants de ce Centenaire.

La scénographie (signée Yvan Hinnemann & l'agence Magic Garden) de l'exposition reflète l'innovation et la modernité de cette industrie, tout en intégrant quelques appareils et références historiques, afin de mesurer le chemin parcouru. Il s'agit de créer un geste événementiel fort pour le grand public qui mette en scène de manière contemporaine, artistique et vivante les images fondamentales de l'aviation et de

l'espace, avec la présentation de matériels et de références aux différents métiers et savoir-faire (aéronefs civils et militaires, hélicoptères, propulseurs, lanceurs, équipements). Des espaces futuristes et épurés, créés sur mesure, ont accueilli notamment un pavillon d'accueil GIFAS, un forum métiers et formations et un espace dédié à l'environnement et aux nouvelles technologies. Le soir, l'exposition a été mise en lumière de manière spectaculaire.

En 2003 déjà, le célèbre "Jojo" restauré

Après son dernier vol, le "Jojo", parqué sur l'aéroport de Tahiti-Faaa, fut destiné, en 1992, à un exercice incendie.

Serge Lecordier, alors président du Comité du Tourisme d'Atuona, lança un appel pour sauver l'avion. Son appel sera entendu par



"Jojo", l'avion de Jacques Brel.

Monsieur Mottard, Commandant de l'Aérodrome, qui fera le premier pas, ensuite relayé par une chaîne d'inconditionnels, qui se mobilisèrent pour sa sauvegarde.

En 2002, Serge Lecordier rencontre Bernard Bonzom, technicien de Dassault Aviation. Ensemble, ils font le pari de sauver l'avion en déshérence. Soutenus par Dassault-Passion, ils travaillèrent pendant plus d'un mois et demi, avec leurs équipes et des bénévoles, à restaurer le "Jojo", l'un des symboles de l'aventure aéronautique de Brel.

L'avion est aujourd'hui abrité dans l'espace "Jacques Brel", édifié à cette occasion. Situé tout à côté du musée Paul Gauguin et de l'endroit où repose Jacques Brel, il représente un atout culturel, complémentaire aux merveilles naturelles de cet extraordinaire bout du monde.

Les acteurs du projet

Sur Jacques Brel aviateur, des pilotes passionnés & des inconditionnels de l'artiste.

En Métropole :

→ **Gérard David**, Président de Dassault-Passion & Président d'honneur de l'"Aéroclub des Marquises - Jacques Brel". Communicant aux multiples facettes et pilote aux 15 500 heures de vol, Gérard David a navigué de l'École Normale Supérieure à Dassault Aviation (dont il fut le Directeur des Relations extérieures et de la communication de 1999 à 2007), en passant par le journalisme, la politique ou encore l'enseignement supérieur. Pilote émérite (9 qualifications d'avion, 1 d'hydravion et 11 d'hélicoptère en état de validité), Gérard David survole le monde, conduit avec Bioforce des opérations humanitaires aux quatre coins de la planète et tente des paris toujours plus audacieux comme la transatlantique de Paris à Oshkosh en hélicoptère en juillet 2007 ou la Mongolie programmée pour l'été 2009.

→ **Jean-François Georges**, Président de l'Aéro-Club de France.

La carrière de Jean-François Georges, ingénieur aéronautique, est marquée par des activités liées à l'aviation civile (Programme Mercure, avion à stabilité variable, Falcon). Pratiquant passionné de l'aviation, sous toutes ses formes, il voue une tendresse particulière au vol en montagne. Son objectif à la présidence de l'AéCF : rassembler tous ceux qui travaillent à concilier aéronautique et développement durable.

Aux Iles Marquises :

→ **Serge Lecordier**, Président de l'"Aéroclub des Marquises - Jacques Brel". Lancé à 14 ans dans la vie active, Serge Lecordier, né en métropole sera, tour à tour, commis épicier, caviste, commis bonnetier, laborantin en laiterie... En 1966, il s'engage dans la Marine Nationale, direction : les îles du Pacifique jusqu'en 1971, année de sa démobilisation à Tahiti. Recruté au Vice-Rectorat, puis Chef de Division de l'imprimerie de l'Éducation, jusqu'en 1979, il s'attachera ensuite à mettre en place des infrastructures au service des habitants d'Atuona.

En 1976, il aura l'occasion d'y rencontrer Jacques Brel, dont il est un fervent admirateur. En 1977, il remporte le 3^e prix du concours de chant de la SPECAM en interprétant "Dans le port d'Amsterdam" à Tahiti ! En 1990, il crée de ses propres mains

l'hôtel Hanakéé, ce qui l'amènera en 1998 à devenir Président-Directeur Général de la Société hôtelière des Iles Marquises Hanakéé Pearl Lodge. En 1992, il installe le Comité du Tourisme et s'attèle au sauvetage du "Jojo", dont le point final sera la réalisation de l'Espace Jacques Brel.

→ **Gérard Bourgogne**, Vice-Président de l'"Aéroclub des Marquises - Jacques Brel" et directeur de l'hôtel Hiva Oa Hanakee Pearl Lodge.

Directeur de l'hôtel Hiva Oa Hanakee Pearl Lodge depuis 2004, Gérard Bourgogne a travaillé dans l'hôtellerie et la restauration en Suisse et à San Francisco avant d'installer ses bagages aux Iles Marquises. Flûtiste de formation, il a également été directeur de Conservatoire, producteur et réalisateur pour "CD classiques" et rédacteur en chef de la revue "Traversières Magazine".

→ **Teva Reid-Amaru**, pilote, Vice-Président de l'"Aéroclub des Marquises - Jacques Brel".

Originaire de Polynésie, Teva Reid-Amaru est pilote pour la compagnie Air Tahiti et pilote attitré de l'Aérodrome d'Atuona. Parachutiste pour la marine dans sa jeunesse puis dans le civil, il deviendra pilote privé puis professionnel et explorera le ciel de la Réunion, des Pyrénées et du Pays Basque avant de retourner à Tahiti en 2000 avec une qualification aux instruments.

Instructeur et chef pilote à l'Aéro-club de Tahiti, il effectuera en bi-moteur des vols à la demande pour des négociants de perle, des propriétaires de fermes perlières ou encore pour des prises de vue aériennes. ♦

**Les citations et les détails de cette aventure sont extraits de l'ouvrage « Jacques Brel, une vie » d'Olivier Todd, paru aux éditions 10/18*

Contacts

> **Gérard David**

Président d'honneur de l'"Aéroclub des Marquises - Jacques Brel"
Président de l'association Dassault-Passion
Tél. 33 (0)6 08 49 04 04 • gerard.david@dassault-passion.org

> **Julie Lefebvre**

Coordnatrice, en charge des relations presse & des relations publiques

Tél. 33 (0)6 20 36 65 86 • julie.lefebvre.pro@free.fr

> Bureaux : 42 rue d'Auteuil - 75 016 Paris

> Le site : www.brel-aviateur.com

> Tahiti Tourisme – www.tahiti-tourisme.fr

> Service communication : Talia Valenta

Tél. 33 (0)1 55 42 64 39 • talia@tahiti-tourisme.fr

> Attachée de presse : Dominique Darrigade – DM Communication

Tél. 33 (0)1 47 00 55 03 • ddmcom@club-internet.fr

JACQUES BREL : UN PASSIONNÉ D'AVIATION

ON CONNAÎT L'IMMENSE TALENT DE JACQUES BREL QUI FUT INCONTESTABLEMENT LE PLUS GRAND CHANTEUR BELGE FRANCOPHONE DU SIÈCLE DERNIER, ET QUI S'IMPOSA ÉGALEMENT COMME RÉALISATEUR ET ACTEUR D'EXCEPTION, NOTAMMENT DANS *L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE* DE CLAUDE LELOUCH. EN REVANCHE, ON CONNAÎT MOINS LA PASSION TARDIVE QU'IL DÉVELOPPA POUR L'AVIATION ET POUR LES ÎLES MARQUISES.

Le plat pays qui n'est plus le mien

C'est à trente-cinq ans, en août 1964, à la suite d'un vol dans un petit avion de tourisme entre Biarritz et Charleville - au cours d'une tournée - que Jacques Brel vécut son premier émoi dans les airs. Cette traversée de la France, qui dura 4 heures, orchestrée par le pilote Paul Lepanse qui lui dispensa sa première leçon de pilotage improvisée, lui fit vivre d'intenses émotions et surtout, égaya son intérêt pour l'aviation.

Paul Lepanse, pilote d'essai chez Sud Aviation, devint ainsi son instructeur. Jacques Brel obtint rapidement son brevet de pilotage et acheta son premier appareil, un Gardan Horizon, immatriculé F-BLPG. Pendant 3 ans, il réalisera avec Lepanse quelques voyages, notamment autour de la Méditerranée. Il changea ensuite le Gardan Horizon pour un bimoteur Beechcraft BSS Baron, avant de se lancer en 1969 dans le vol aux instruments. Il s'inscrit alors à l'école de pilotage de Genève-Cointrin, "Les Ailes", où il fut affecté au groupe de Jean Liardon, directeur de l'école, avec lequel il nouera une très grande amitié. Après avoir obtenu sa qualification IFR en 1970, lui permettant de



voler de nuit et par tous les temps, Jacques Brel enchaîna les voyages dont le plus épique et marquant restera la traversée Genève - Pointe-à-Pitre : avec une autonomie de moins de 2 000 km, le Lear-25 loué par le chanteur forcera le joyeux groupe d'aviateurs et d'amis à faire escale à Paris, Prestwick, Keflavik, Narssarssuaq, Portland, Wilmington et Nassau avant d'atteindre la Guadeloupe.

Jacques Brel délaissa un temps l'aviation pour se consacrer à une autre de ses passions, la voile, et effectua en 1974, avec sa compagne Madly Bamy, un demi-tour du monde à bord de l'Askoy II, qui le conduisit jusqu'en Polynésie où il tomba éperdument

amoureux de l'île de Hiva Da, dans l'archipel des Marquises. Souffrant d'un cancer du poumon, Brel subit une opération en Europe avant de revenir s'installer dans le petit village d'Atuona, sur l'île d'Hiva Da. Après avoir surmonté de nombreuses difficultés pour retrouver sa licence de pilotage, dû à ses problèmes de santé, sa compagne lui fit cadeau d'un Beech Twin Bonanza D50, acheté à Tahiti, en 1976.

Baptisé "Jojo" en hommage au meilleur ami du chanteur, l'accordéoniste Georges Pasquier, mort quelque temps auparavant du même mal qui rongea Jacques Brel, ce petit avion permit à Brel de parcourir des paysages fantastiques, subjuguant de beauté, et surtout de venir en aide à la population des îles Marquises, coupée du monde et de ses richesses les plus basiques.



Ainsi, pendant 2 ans, Jacques Brel effectuera plusieurs vols hebdomadaires allant d'îles en îles pour apporter ici et là de la nourriture, des médicaments, rapatrier les plus faibles à Tahiti, ou tout simplement livrer le courrier, bravant à la fois les tempêtes et les conditions de vols difficiles - les pistes d'atterrissage étaient notamment très dangereuses car non balisées et surtout enclavées entre deux montagnes, ne laissant au pilote aucun droit à l'erreur. En 1977, Jacques Brel sera amené à rentrer par deux fois en Europe, d'abord pour

contrôler l'évolution de sa maladie, mais aussi afin d'enregistrer son ultime album, écrit aux Marquises. Malgré la fatigue et la maladie, il profitera d'une de ses escales pour s'adonner à la voltige avec ses amis suisses.

Le retour dans son paradis perdu ne sera que de courte durée. La dégradation de son état de santé le forcera à quitter l'île qu'il aimait tant à l'automne 1978. Après une brève escale genevoise, il sera conduit à l'hôpital américain de Bobigny où il s'éteindra le 9 octobre 1978. Sur sa demande, il a été ensuite enterré à Hiva Oa où sa tombe, voisine de celle de Gauguin, peut être visitée dans le cimetière.

L'histoire du "Jojo"

Construit en 1956 dans les ateliers Beechcraft Twin Bonanza, le "Jojo", un modèle D50, fut importé des Etats-Unis en 1975 par Tahiti Air Tour Service qui l'utilisera afin de ravitailler le marché de Papeete en produit frais. Acheté en 1976 par Madly Bamy, l'appareil dont Jacques Brel se servit à des fins principalement humanitaires fut équipé d'un girophare rouge. Le chanteur le fit également repeindre aux couleurs de sa Belgique natale, en rouge, jaune et noir.

Après la mort de Jacques Brel, sa campagne se sépara de l'appareil et le céda à la société Tahiti Pearl qui repeint l'avion aux couleurs de la France cette

fois. Après son dernier vol effectué le 25 octobre 1988, le "Jojo" fut immobilisé à l'aéroport de Faa'a. Sauvé in extremis des flammes d'un exercice de sauvetage en incendie par une poignée d'inconditionnels du chanteur, le "Jojo" sera rapatrié à Hiva Oa pour être exposé sur la place du village d'Atuona. À l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de Brel, deux passionnées entreprirent de redonner au "Jojo" ses couleurs et son panache d'antan. Mission accomplie, "Jojo" repose désormais en paix au cœur du musée d'Hiva Oa. ♦

"Jojo", pas si affreux que ça.

Le bout du monde aux Marquises

Le mythe d'un ailleurs où le temps se serait arrêté : c'est peut-être ce qu'ont recherché tous ceux qui ont mis le cap sur les Iles Marquises : Pierre Loti, Herman Melville, Victor Ségalen, Paul Gauguin, ou encore Jacques Brel, plus près de nous - pour ne citer que les plus célèbres -. Le visiteur du 21^e siècle, qu'il sache ou non les exprimer au travers de l'art ou de l'écriture, ressent à coup sûr toutes ces émotions : la beauté de paysages où la nature intacte garde tous ses droits, avec des cascades vertigineuses, des pics acérés et des montagnes couvertes d'un épais manteau vert, des cocoteraies exubérantes au bord de plages de sable ocre ou noir, la rencontre avec une civilisation unique, avec quelques-uns de ses rites ancestraux précieusement conservés par une population pour laquelle la générosité et le sens de l'accueil sont des vertus naturelles... A 1 500 km au nord-est de Papeete, proche de l'équateur, l'archipel des Marquises comprend une dizaine d'îles hautes sans barrière corallienne, dont six sont habitées et désignées en "groupe nord" et "groupe sud".

NUKU HIVA

C'est la plus grande de l'archipel, avec 330 km², dominée par une chaîne de montagnes volcaniques dont le plus haut sommet, le Tékao, culmine à 1224 m.

La côte est faite de pointes, de grands caps et de baies qui abritent de petits villages-

mais en grande sœur, Nuku Hiva possède la capitale administrative Taiohae, nichée dans une baie spectaculaire gardée par deux îlots dénommée si justement les Sentinelles...

A proximité, à l'est, se dressent les structures du marae marquisien le mieux conservé et restauré : Temeha, lieu de culte avec son tohua dallé où se célébraient les grandes fêtes, avec sa terrasse de gros blocs (pae pae) enrichi des plus belles sculptures marquisiennes. Du reste, Nuku Hiva renferme les plus impressionnants vestiges des anciennes civilisations. À ne pas manquer : les deux marae de Paeke avec plusieurs centaines de pétroglyphes qui inspirent encore les sculpteurs de tiki d'aujourd'hui ou bien les tatouages corporels élevés au rang de véritables œuvres d'art, et redevenus très populaires depuis quelques années.

La nature y est absolument spectaculaire chaque indentation réserve des surprises, comme cette gigantesque cascade de 350 mètres au bout de la vallée de la Hakau, il faudrait citer Hatihau au nord avec ses pics basaltiques impressionnants et deux

superbes chutes d'eau - sur la côte sud, les fous de plongée exploreront les grottes sous marines ou les tombants vertigineux. À Motumano, Ekamako ou au pied des falaises de Tikapo, rendez-vous assurés avec les grands spécimens : requins-marteau, raies manta ou dauphins d'Electre...

UA POU

A quelque 45 km de Nuku Hiva, un lieu magique à découvrir en excursion : les pitons basaltiques du centre de l'île dessinent une succession de colonnes qui émergent de la montagne - on y rencontre fréquemment des chevaux sauvages. Vers l'ouest, les nombreux marae des vallées dites royales attestent de l'importance de l'île aux temps anciens. Ua Pou a inspiré plus d'un artiste depuis des temps immémoriaux, depuis les petroglyphes, jusqu'aux plus belles sculptures - on admirera particulièrement celles de l'église du



village principal Hakahau, installé autour d'une baie parfaitement circulaire et son petit port - l'un des favoris des plaisanciers. Là, résident de nombreux sculpteurs, peintres sur tapa traditionnel, musiciens, danseurs - et en 1987, fut créé le premier Festival des Arts des Marquises - dont la 7^e édition s'est tenue dans l'île d'Ua Pou-.

UA HUKA

La benjamine des marquises avec 77 km² : encore un petit paradis sauvage surgi de l'océan. Très montagneuse, elle offre une végétation tropicale très dense sur les pentes et dans les vallées.

Le village de Vaipae ressemble à un décor naïf, avec ses petites maisons, sa mairie et son école pimpante mais ne vous y fiez pas, Ua Huka a vu la création d'un important musée archéologique et ethnologique. Il renferme un grand nombre de pièces authentiques du patrimoine culturel marquisien offertes par la population elle-même. On ira visiter l'étonnant jardin botanique à Papuhakeikaha où poussent les différentes familles de palmiers dont celui du voyageur, une bamboueraie, les plantes à parfum - ylang ylang, patchouli et tiare - tout à côté des grands plants de vanille et du bassin des lotus.

D'autres surprises attendent les amoureux de nature et d'histoire, sur les pistes qui mènent aux villages de Hokatu, réputé pour ses sculptures sur bois, et de Hané où l'on découvre Meiaute, le plus important et le plus ancien gisement archéologique des Marquises avec de très grands marae enfouis sous la végétation et ses superbes tiki sculptés dans la pierre rouge.

HIVA OA

La principale des îles du groupe du sud est sans conteste la plus connue : Hiva Hoa est encore habitée par le souvenir de deux (au moins) de ses hôtes les plus illustres, Paul Gauguin, qui y avait bâti sa "Maison du Jouis" et le chanteur-poète Jacques Brel qui vint s'y installer en 1975.

Cette année même, à Atuona plantée dans la baie de Taaoa, on a inauguré un Centre Culturel Paul Gauguin très intéressant, à l'emplacement de sa maison, où l'on peut suivre pas à pas sa démarche d'avant-gardiste de la peinture mais aussi sa quête >>



Paradis

>> d'authenticité, à la recherche des coutumes et des arts ancestraux marquisiens.

Mais au-delà d'un voyage - pèlerinage sur les pas des deux célèbres personnages, jusqu'à leur sépulture dans le Cimetière du Calvaire, Hiva Oa est un véritable jardin à explorer avec une végétation d'une richesse incroyable : tout pousse à profusion : cocotiers, arbres à pain, bananiers, goyaviers, et dans le moindre jardin, on assiste à une explosion de couleurs avec des cascades de bougainvilliers, des canas et des hibiscus.

L'île est ponctuée de sites archéologiques : Taaoa Upeke avec son pae pae de grande dimension au milieu de banyans dont les racines aériennes forment comme une nef de cathédrale, et de l'autre côté, à l'ouest, après une petite croisière le long des côtes, en contournant l'extraordinaire cap de Matafenua, le village de Puamau vous attend et, non loin de là, le marae de Oipona. Là, se dressent un grand nombre de tiki sculptés parmi les plus anciens de Polynésie dont le fameux tiki Takaï qui mesure plus de 2 m 30 de haut et d'autres statues votives gigantesques qui annoncent celles de l'île de Pâques...

TAHUATA

A quelques encablures de Hiva Oa, on ne se privera pas du plaisir de visiter ce petit joyau volcanique d'à peine 70 km² avec ses vallées fertiles et sa superbe plage de sable clair. C'est un véritable havre de paix et de sérénité, même si Tahuata eut un riche passé historique. Ce fut la première île de l'archipel que le navigateur espagnol Alvaro Mendana découvrit en 1595, auquel il donna le nom d'Iles Marquises.

Le Capitaine Cook y jeta l'ancre en 1774 et de célèbres autres navigateurs y ont laissé leurs traces dont l'amiral Dupetit-Thouars qui signa un accord avec le chef lotete... A visiter : le petit port historique de Vaitahu, Hapatoni le village principal de l'île qui vaut le détour avec son étonnante cathédrale moderne, mais surtout, les vallées aux-



Danse et costumes traditionnels sur l'île de Nuku Hiva.

quelles on accède par bateau pour aller explorer quelques-uns des sites archéologiques les mieux conservés de Tahuata.

FATU HIVA

C'est la plus éloignée et aussi la plus sauvage de l'archipel des Marquises, à 80 km au sud de Hiva Oa. Son relief volcanique est hérissé de crêtes et de pitons émergeant d'un épais manteau de végétation tropicale. Ses deux jolis villages, Omoa et Hanavave sont nichés au fond de baies spectaculaires : la baie des Vierges est celle dont rêvent les navigateurs. Elle offre un mouillage exceptionnel dans un décor d'Eden. Dès lors, il n'est pas surprenant que Fatu Hiva abrite le plus grand nombre d'artistes, artisans d'art, graveurs et sculpteurs de talent. On y a créé un centre d'Art et d'Artisanat parmi les plus réputés des Marquises, c'est là que l'on fabrique selon les méthodes ancestrales, les plus beaux tapa, ces étoffes faites de fibres d'écorce de certains arbres - arbre à pain ou banyan - traitées et peintes de motifs traditionnels à l'aide de pigments naturels que l'on retrouve dans les sculptures ou les tatouages marquisiens. ♦

Contact Presse

Service Communication / Odile Liehon

TAHITI TOURISME

Tel +0033 (0) 1.55.42.61.24 (direct) / E-Mail: odile@tahiti-tourisme.fr

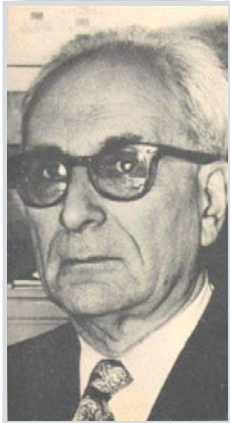
Repas bébé et enfant, dessins animés,
jeux vidéo, cadeaux, accompagnement
des enfants et adolescents voyageant seuls. 7001 petites attentions
pour FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE.

AIR FRANCE
1000 00 00 00



QU'IL EST DIFFICILE DE SE CACHER AUJOURD'HUI. POUR NOUS, ACTEURS MODESTES DE CETTE SOCIÉTÉ, IL SUFFIT DE DEUX CLIQUES À NOTRE VOISIN POUR DÉCOUVRIR NOTRE RÉSEAU SOCIAL, NOS PASSIONS ET PEUT-ÊTRE QUELQUES SECRETS INAVOUÉS. POUR LES PLUS CÉLÈBRES, LEURS VIES NOUS SONT DÉTAILLÉES DU BAIN DE BOUCHE MATINAL À LA SOIRÉE TROP ARROSÉE. ET ENFIN, SI L'ON PARVIENT À ÉVITER TOUTE TRACABILITÉ, LES PLUS CURIEUX ET LES MIEUX ÉQUIPÉS POURRONT S'EN RÉFÉRER DIRECTEMENT À EDVIGE POUR DÉCOUVRIR NOS TENDANCES, QUELLES QU'ELLES SOIENT...

Claude Lévi-Strauss



La dimension humaine

Nous jouons dans une nouvelle pièce dont nous découvrons chaque jour le texte sans en connaître le dénouement. Sans avoir à ressasser l'adage trop usé de Warhol sur nos 15 minutes de gloire, notre vie semble se résumer à des photos joyeuses postées sur le Web et les aspirations personnelles semblent être légitimes et possibles qu'une fois exprimées sur une chaîne nationale.

Désuet, le concept de vie privée tend à jaunir avec les photos d'une autre génération tandis que la réussite d'une vie sociale se mesure au degré de visibilité du citoyen. Il est d'autant plus difficile de s'intégrer à ce mouvement lorsque l'on sait que les tendances changent plus vite que le cours boursier.

« **Villes du Nouveau Monde : elles vont de la fraîcheur à la décrépitude sans passer par l'ancienneté** » - *Tristes Tropiques*, 1955. Claude Lévi-Strauss.

Paradoxalement, la construction de notre culture semble se figer, prisonnière de son propre reflet : plus Dorian Gray que Narcisse, elle parvient à conserver une image flatteuse d'elle-même, laissant le tableau de ses méfaits, quelque part dans un placard ou enterré dans les terres du Tiers-monde. Pourtant, en prenant le temps de ralentir juste un instant notre fuite en avant, on peut sentir posé sur nos

actes un regard discret. Un regard de 100 ans, humain implacable et distant, ainsi peut-être plus dérangeant que l'œil divin. Il y a une crainte de parler de Claude Lévi-Strauss.

On veut éviter de vulgariser sa réflexion en quelques lignes et si l'on s'y risque, il ne manquera pas d'en faire part en décrivant nos écrits par "un dévergondage sentimental nourri de connaissances sommaires et mal digérées" et s'agace du "tic journalistique qui consiste à associer le nom de Lacan" au sien.

On veut parler de la vie privée de cet homme mais en retournant nos archives, seules les poussières tombent.

L'humilité vient alors couvrir honteusement notre incessante quête de reconnaissance bâtie sur des actes stériles. A vouloir être exposé, on oublie le mérite de ceux qui ont occulté leur vie afin de mettre celles de passionnants inconnus en avant. La surexposition et le sentiment de suprématie de notre culture laissent un arrière-goût d'indécence lorsque l'on se penche sur les travaux de Claude Lévi-Strauss.

Son dévouement aux sociétés dites "primitives", le rayonnement de sa pensée ne font qu'exacerber la pudeur d'un homme ayant défini l'anthropologie et la philosophie du XX^e siècle. Alors, prudents, on se retire et l'on continue notre manège social, feignant de ne pas le remarquer. Tel le cinéaste



Samira Aguerguan

Jean Renoir dans le film « *La règle du jeu* », on imagine Claude Lévi-Strauss nous laissant croire improviser et finalement tout connaître de nos mécanismes à venir. Et quand son jugement tombe, il semble sans appel.

« Ce que je constate : ce sont les ravages actuels ; c'est la disparition effrayante des espèces vivantes, qu'elles soient végétales ou animales (...) et je pense au présent et au monde dans lequel je suis en train de finir mon existence. Ce n'est pas un monde que j'aime. »

Cette phrase, lancée lors d'une de ses rares interviews télévisées annonce que l'œil centenaire se lasse de nos bêtises : on réalise alors que il existe des miroirs dans lesquels il est difficile de se regarder par moments.

Imaginons que nous puissions presser la touche Retour du temps : les années redéfilent en sens inverse. La guerre en Irak, la guerre froide, le choc pétrolier, la guerre du Vietnam, la guerre d'Algérie, la Seconde Guerre mondiale, la Première Guerre mondiale... On appuie sur pause et le compteur se bloque le 28 novembre 1908 à Bruxelles. Un couple français lettré, Raymond Lévi-Strauss, artiste-peintre spécialisé dans le portrait, et Emma Lévy agrandissent leur famille : Claude Lévi-Strauss voit le jour. Un an plus tard, ils quittent la Belgique pour la France. C'est là que se fera la vie de l'enfant.

En 1931, le jeune homme est agrégé de philosophie et commence à enseigner. Cependant, le professeur découvre les limites de cet univers ainsi que celles de ses engagements politiques. Un monde plus grand, plus riche, plus secret lui tend les bras. Le besoin de voir autre chose l'anime et il saisit l'opportunité d'enseigner la sociologie au Brésil pour visiter les villages indiens du Matto Grosso. L'expérience du terrain.

Les cinq années passées sur le continent Sud-américain enfanteront quelques décennies plus tard « *Tristes Tropiques* ». Une œuvre qui classe Claude Lévi-Strauss parmi les grands d'un autre temps. Un nouveau genre de livre, à mi-chemin entre l'essai littéraire et l'ouvrage savant. Ces écrits sensibilisent un large public à la démarche anthropologique et permettent à l'ethnologue de sortir du registre scientifique habituel en étoffant l'œuvre, d'une

En haut : Narcisse de B. Conda de Satriano.

En bas : Tableau de Dorian Gray tiré du film d'Albert Lewin extrait de l'œuvre d'Oscar Wilde.



Portrait

>> magifique plume, de ses impressions, souvenirs et états d'âme. Le succès est immédiat. L'homme maîtrise le style, le savoir et l'humanisme. Plus qu'un lettré de la Renaissance, Claude Lévi-Strauss s'inscrit dans le parcours des philosophes grecs. Ces êtres à la fois scientifiques, littéraires et grands penseurs disposés à réfléchir au fonctionnement de l'humanité. Ses acquis se précisent et se développent d'une précision chirurgicale lorsque, contraint de partir pour New York durant la Seconde Guerre mondiale, il rencontre Roman Jakobson qui l'initie à la linguistique. Il décrit cette rencontre comme une "illumination".

Durant ce séjour, il s'attache à une réflexion théorique sur les systèmes de parenté et d'alliance matrimoniale. Ce sera le sujet de sa thèse qui paraîtra en 1949 : les Structures élémentaires de la parenté. Officiant également aux États-Unis en qualité de Conseiller culturel près l'Ambassade de France, il démissionne en 1947 pour se consacrer à son travail scientifique.

Il est nommé en 1949 sous-directeur du Musée de l'Homme, en 1950 directeur d'études à l'École pratique des hautes études, chaire des religions comparées des peuples sans écriture (V^e Section). En 1959, il est élu au Collège de France à la chaire d'anthropologie sociale, qu'il animera jusqu'en 1982, tout en dirigeant le laboratoire d'anthropologie sociale, qu'il a fondé en 1960.

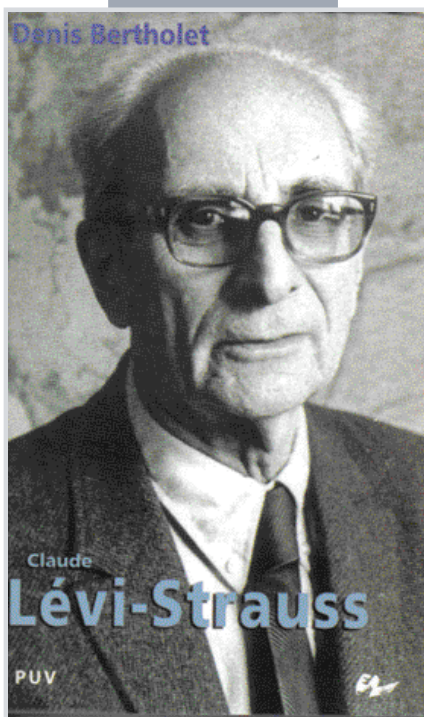
Son travail oblige la plupart des anthropologues axés sur la rigueur scientifique, qu'ils soient ou non en accord avec lui, à considérer leurs recherches d'un regard neuf et à redéfinir des positions.

En relisant le parcours de Claude Lévi-Strauss, on s'aperçoit que les distinctions, les réussites et les postes prestigieux paraissent s'enchaîner de manière évidente. Des « *Structures élémentaires de la parenté* » à « *Race et Histoire* »



Dorian Gray face à son tableau.

L'ouvrage de Denis Bertholet consacré à Lévi-Strauss.



en passant par « *La Pensée Sauvage* », le savant devient avec le temps une institution. Le temps passe. L'homme aime la nature et celle-ci le lui rend bien. Pour un anthropologue, quel rêve de vivre 100 ans pour voir de ses yeux propres un monde changer. Mais pour un philosophe, quelle souffrance de voir détruire et disparaître, peu à peu ce qu'on a jadis aimé.

Aujourd'hui, ce grand représentant de la pensée française dans le monde et doyen de l'Académie française rejoint de son vivant Gide, Malraux, Claudel, Montherlant, Saint-John Perse, Green, Yourcenar,

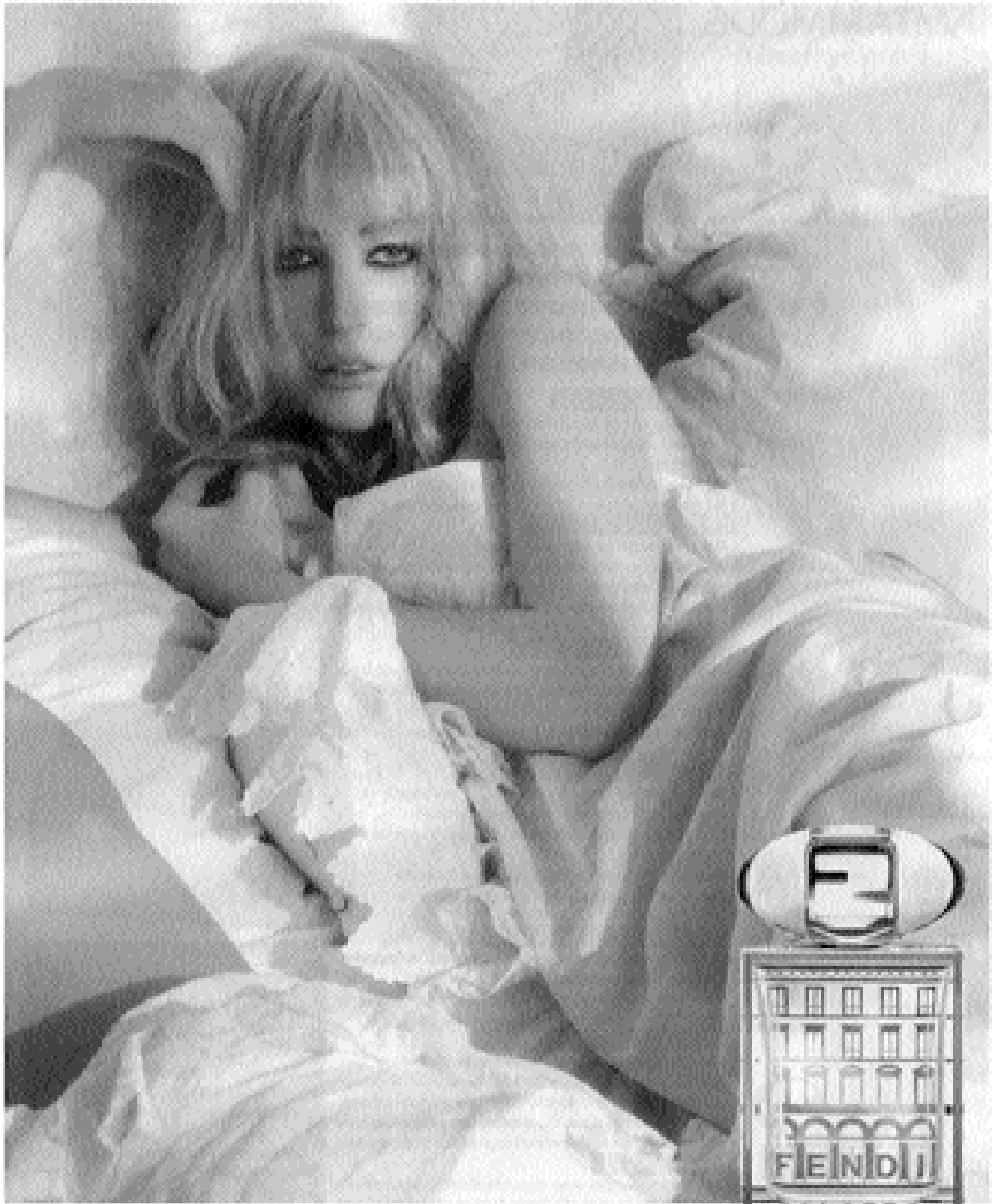
Char, Gracq, Ionesco et Sarraute. Ce sont les seuls auteurs à avoir vu leurs œuvres publiées dans la prestigieuse collection de la « Pléiade » de leur vivant. En donnant le sentiment de maîtriser le temps qui passe et son parcours personnel, l'auteur a la chance à présent de pouvoir choisir les textes publiés. Il maîtrise ainsi sa postérité.

D'ailleurs, on souhaite secrètement immortelle cette figure quasi-paternelle. Car cela nous ramène fébrilement à son voyage en Terre de Feu, lorsqu'il enregistrait sur bande magnétique le témoignage de la dernière indienne Ona, âgée de 95 ans, sur sa culture autrefois fameuse, appelé à disparaître avec elle.

Et l'on craint que malgré nos inepties, notre folle envie de parader aux yeux de tous, notre désir de tout et de rien à la fois, notre civilisation s'éteindra quand le regard de Claude Lévi-Strauss cessera de se poser sur nous.

« Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. Les institutions, les mœurs et les coutumes, que j'aurai passé ma vie à inventorier et à comprendre, sont une efflorescence passagère d'une création par rapport à laquelle elles ne possèdent aucun sens, sinon peut-être de permettre à l'humanité d'y jouer son rôle. »

Tristes Tropiques. ♦



FENDI

L'ESPRIT FENDI DANS
UNE NOUVELLE EAU DE TOILETTE

Simul & Singulis*

LE 21 JUILLET 1944, 44 PAYS SE RETROUVÈRENT À BRETTON WOODS DANS LE NEW HAMPSHIRE AUX USA POUR SIGNER LES ACCORDS DU MÊME NOM ET CRÉER LE FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL.

s'évertue à bien vouloir nous le faire croire. Depuis quasiment trente années, notre bonne vieille planète vit au gré des sursauts et des chocs sectoriels d'ici ou là. Déjà en 1979, à la suite au départ du Shah d'Iran, nous nous étions offert un deuxième choc pétrolier, anihilant tous les efforts des économies occidentales pour remonter des abysses du premier choc, 6 ans plus tôt.

Encore le pétrole...

En octobre 1987, un nouveau jeudi noir s'est étalé sur toutes les places boursières du monde. Le 9 novembre 1989, chuta le mur de Berlin accompagné du marxisme et, avec lui, toutes les conséquences que l'on apprécie aujourd'hui. Vint ensuite la faillite de la Baring Brothers à Singapour avec, en toile de fond, la crise asiatique en 1997, sans oublier l'effondrement du fonds LTCM aux États-Unis.

S'en suivirent le crash russe en septembre 1998, puis la faillite en 2000 de l'Argentine et l'écroulement en 2001 des nouvelles technologies, suivi du fameux 11 Septembre 2001.

Est-il besoin de rappeler les diatribes qui s'en suivirent et aboutirent à la deuxième guerre de l'Irak et le soutien à la démocratie en Afghanistan.

Toujours le pétrole...

Résultat : des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants disparus et onze mille milliards de dollars US en déficits cumulés. Ouf ! Rien que cela. Dites-moi, si le monde allait si bien que cela, nous le saurions. Non ?

Seulement voilà, depuis 1995, une nouvelle donne nous est apparue : la Mondialisation. Vu des Etats Unis, quel bon mot : Institution du "Libéralisme avancé", dérégularisation totale des marchés. Je traduis : « **Je fais ce que je veux où je veux** » !

Résultat : les bulles économique, financière, immobilière et sociale sont en train d'exploser.

De par la globalisation, nous nous retrouvons comme une belle corbeille de fruits frais avec, en son beau milieu, une pomme pourrie. Voilà tout le drame. Plus de frontière, plus de règle. C'est là toute la gravité de la situation.

Ces accords avaient pour but essentiel de réformer le système monétaire en instituant la stabilité des parités. Il favorisait en fait le dollar US en monnaie de réserve convertible en Or à 35 \$ US l'once. Pierre Mendès-France, pour notre pays, J.M. Keynes pour l'Empire britannique, et H.D. White pour les Etats-Unis d'Amérique, étaient les signataires de ces accords qui ne purent véritablement s'appliquer qu'à partir du 1^{er} janvier 1959. Le 15 août 1971, Richard Nixon & Georges Pompidou, se réunissaient aux Açores et mirent fin aux fameux accords de Bretton Woods, remplacés par ceux de la Jamaïque en 1976, supprimant ainsi toute référence à l'or, ainsi qu'à la fixité des parités de change.

Premières conséquences :

A → Volatilité immédiate des monnaies.

B → Déficits de toutes sortes.

Prenait ainsi forme le prévisible déclin économique de l'Amérique, favorisé, il est vrai, par le puits sans fonds de la guerre du Vietnam et le premier choc pétrolier en Octobre 1973.

Tiens... déjà le pétrole !

D'aucuns voudraient absolument comparer la crise de 1929 avec celle que nous subissons aujourd'hui.

Si, à bien des égards, elle supporte quelques paramètres identiques, celle que nous vivons actuellement m'apparaît comme beaucoup plus grave. En effet, son ampleur et ses sources en font probablement la plus grave crise que le système capitaliste nous ait réservé.

Si, dans les lignes précédentes, j'ai osé aborder un rapide historique de celui-ci, c'est bien pour vous faire toucher du doigt que ce véritable cataclysme ne nous est pas tombé dessus subitement comme on

serge.c.vinet@bluewin.ch



Serge Cyril Vinet

CONSEILLER ÉLU
À L'A.F.E. POUR
LA SUISSE ET LE
LIECHTENSTEIN

J'aimerais vous dire...

Bien sûr, me direz-vous, cycliquement, l'Histoire est jalonnée d'effondrements puis de rebondissements. Qui se souvient de Bruges au XIII^e siècle ou de la république de Venise au XV^e siècle. Plus près de nous, l'hégémonie du dollar US a succédé à celle de la livre sterling au milieu des années 30. Seulement, il y a une différence de taille. Le passage du témoin s'est toujours effectué au profit d'un "leader naturel". En ce moment même où je vous écris, nous en sommes dépourvus.

L'Europe, tout comme le Japon, sont en récession, et tous les pays émergents verront singulièrement diminuer leur taux de croissance. Vous connaissez la suite...

Moins d'activités

Moins de consommation

Plus de chômage, etc. etc.

Nous nous dirigeons tout droit vers le cycle de Juglar : une crise brutale touchant l'ensemble de l'économie : Récession - Dépression - Reprise.

Une société qui se respecte ne peut pas échapper à des règles. Le capitalisme non plus. Le seul garant en la matière, c'est l'Etat. Il doit être présent pour faire respecter les règles et le droit établis.

L'urgence est d'endiguer la crise de confiance qui déferle sur les marchés et qui commence à contaminer les populations... Danger ! Si, pour recouvrer la confiance, l'Etat doit intervenir, il n'y a aucune hésitation à avoir. C'est son rôle, il intervient là où les marchés ont échoué.

Mais, de grâce ! Les secteurs nationalisés dans l'urgence devront être de retour dans une économie de marché régulée, lorsque celle-ci se sera dotée de règles justifiant son rétablissement.



21 juillet 1944.
Les accords de Bretton Woods sont signés dans cette ville du New Hampshire.

Ce sera long, mais il faut essayer.

« Si vous n'essayez jamais, vous ne réussirez jamais, mais si vous essayez, vous risquez de vous étonner vous-même »**

Je crains que le défi le plus difficile à relever ne soit de convaincre les Américains d'épargner.

Lorsque le produit de l'épargne américaine oscillera avec celui de la consommation chinoise, on pourra dire alors que l'équilibre financier mondial sera de retour.

Des voix s'élèvent pour critiquer le Président Nicolas Sarkozy d'être sur tous les fronts. J'allais dire... heureusement qu'il y est ! Il essaie de mettre en exergue cette pensée du général de Gaulle, dans ses mémoires de guerre :

« La France n'est réellement elle-même qu'au premier rang ; seules de vastes entreprises son susceptibles de compenser les ferments de dispersion que son peuple porte en lui-même. » ♦

* *Etre ensemble et être soi-même*

** *Thubten Yeshe*

Post-scriptum

En cette fin d'année, il est de tradition d'adresser ses vœux à ceux qu'on aime ici-bas, comme au firmament.

A nos fils, à nos frères, à nos enfants,
disparus tragiquement en Afghanistan,
ces vers de Victor Hugo, gravés à Megève sur leur monument :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Parmi les plus beaux noms, leurs noms sont les plus beaux.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et, comme ferait une Mère,
La voix d'un peuple les berce en leurs tombeaux.*



George Nelson

De l'architecture au design

BUBBLE LAMPS,
1952, © Vitra
Design Museum
Archiv

L'AMÉRICAIN GEORGE NELSON (1908-1986) AURAIT EU CENT ANS EN 2008. A CETTE OCCASION, LE VITRA DESIGN MUSEUM ORGANISE LA PREMIÈRE GRANDE RETROSPECTIVE GLOBALE DE SON ŒUVRE A WEIL AM RHEIN.

Architecte de formation, Nelson fait ses études aux États-Unis. À l'âge de vingt-quatre ans, il gagne le célèbre prix de Rome, grâce auquel il peut demeurer deux ans à l'American Academy de Rome. Il profite de ce séjour italien pour voyager et interviewer les plus célèbres architectes européens de l'époque, comme

Le Corbusier, Mies van der Rohe et Gropius. De retour aux États-Unis en 1935, il devient coéditeur des revues *Architectural Forum* et *Fortune*, puis dirige un bureau d'architecture à New York, de 1936 à 1941.

C'est le début d'une intense activité d'architecte, mais aussi d'auteur et de théoricien. Dès 1941, il est professeur à l'école d'architecture de l'université Yale, puis à Columbia, où il développe de nouveaux concepts d'urbanisme. Il se montre particulièrement précurseur dans un projet comme celui d'un centre commercial intégrant des espaces verts ("Grass on



**MARSHMALLOW
SOFA, 1956,
© Vitra**

Main Street"). Ses préoccupations sur l'habitabilité des lieux qu'il construit le mènent rapidement au design. Il est un des premiers à imaginer des parois murales à rangements encastrés.

En 1946, Nelson obtient le poste de responsable du design chez le fabricant de meubles Herman Miller, où il restera jusqu'en 1972. Il y joue un rôle de pionnier dans le domaine du design d'entreprise. De cette longue collaboration naissent des meubles, objets et concepts d'intérieurs qui deviendront de grands classiques. En 1947, il fonde à New York sa propre agence et intensifie sa production en matière de design industriel. Il travaillera jusqu'à sa mort, survenue à New York le 5 mars 1986, cumulant les postes de professeur, critique et producteur de design, rédacteur en chef du *Design Journal* et publiant de nombreux livres et essais.

Avec le temps, les thèses de Nelson se sont révélées prémonitoires. En 1978, il annonçait par exemple que les progrès de l'informatique seraient à l'origine de tou-

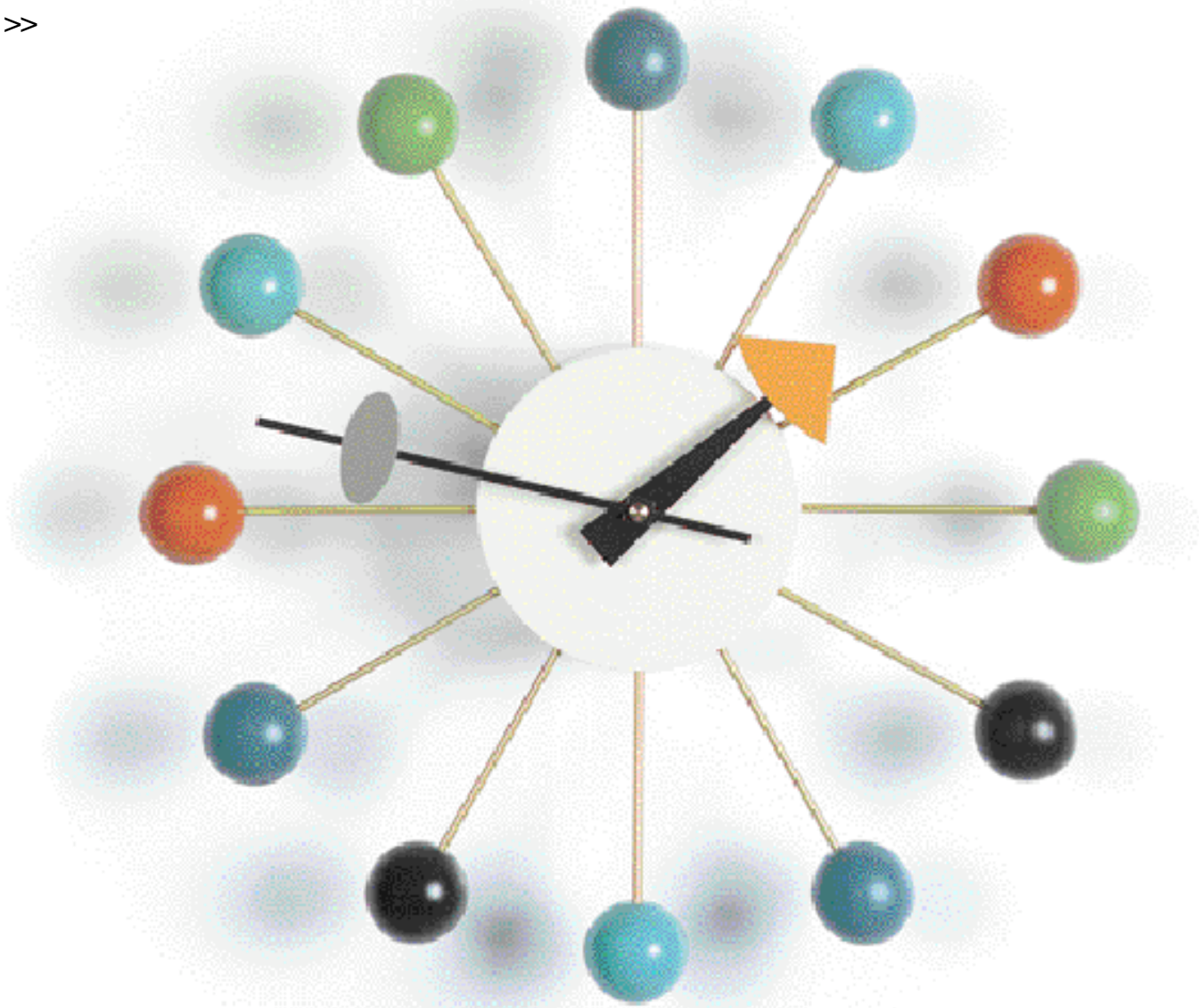


**COCONUT
CHAIRS, 1956,
© Vitra
Design
Museum
Archiv**

>>

Exposition

>>



**BALL CLOCK,
1948, © Vitra**

jours plus de "miniaturisation, de fugacité et d'immatérialité". Il avait eu l'idée futuriste d'une "ville enterrée", qui aurait eu des infrastructures souterraines pour rendre l'environnement urbain "plus humain". Conférencier et publiciste réputé, il défendait un point de vue d'écologiste avant la lettre.

L'exposition rend hommage à toutes ces facettes de sa création. Elle met en lumière sa position de pionnier dans la planification et l'aménagement de la maison particulière, comme dans le concept du bureau paysager moderne. On peut y voir ses objets et meubles les plus célèbres, comme les lampes *Bubble* en rubans de plastique et les horloges murales qu'il conçut entre 1947 et 1953 pour la Howard Miller Clock Company (vue d'une des salles

du Vitra Design Museum). Les sièges *Coconut*, dont la forme est inspirée d'un fragment de noix de coco, sont réalisés dans une coquille en acier garnie de mousse et recouverte de tissu. Très lourds à cause de leur coque métallique, ils n'en possèdent pas moins un aspect léger. Quant au sofa *Marshmallow*, son châssis en métal est ponctué de "pastilles" dont la structure est en acier rembourré de mousse de latex, gainée de vinyle. La géométrie et les couleurs de l'ensemble annoncent le Pop design.

D'autres travaux, moins connus, sont également présentés à Weil am Rhein. Le visiteur aura autant de plaisir à découvrir l'exposition que l'édifice qui l'abrite. Le Vitra Design Museum, un des plus importants musées de design du monde, est en

www.rezonance.ch/ccharles



Corinne Charles

DOCTEUR EN HISTOIRE
DE L'ART



VUE DE
L'EXPOSITION,
© Vitra,
photo T. Dix

effet la première réalisation en Europe de l'architecte Franck Gehry (1989). Il s'agit d'un bâtiment au plan novateur qui anticipe le musée Guggenheim de Bilbao (1997). Le parcours est complété par une abondante documentation (brochures et annonces qui permettent de suivre l'évolution du design d'entreprise) et par

des enregistrements historiques. Un riche catalogue, comportant des contributions d'historiens du design allemand et américain, accompagne la manifestation. L'ouvrage contient en outre un répertoire illustré de toutes les créations de Nelson. La majeure partie des illustrations est inédite. ♦

GEORGE NELSON,
environ 1965,
© Vitra Design
Museum Archiv

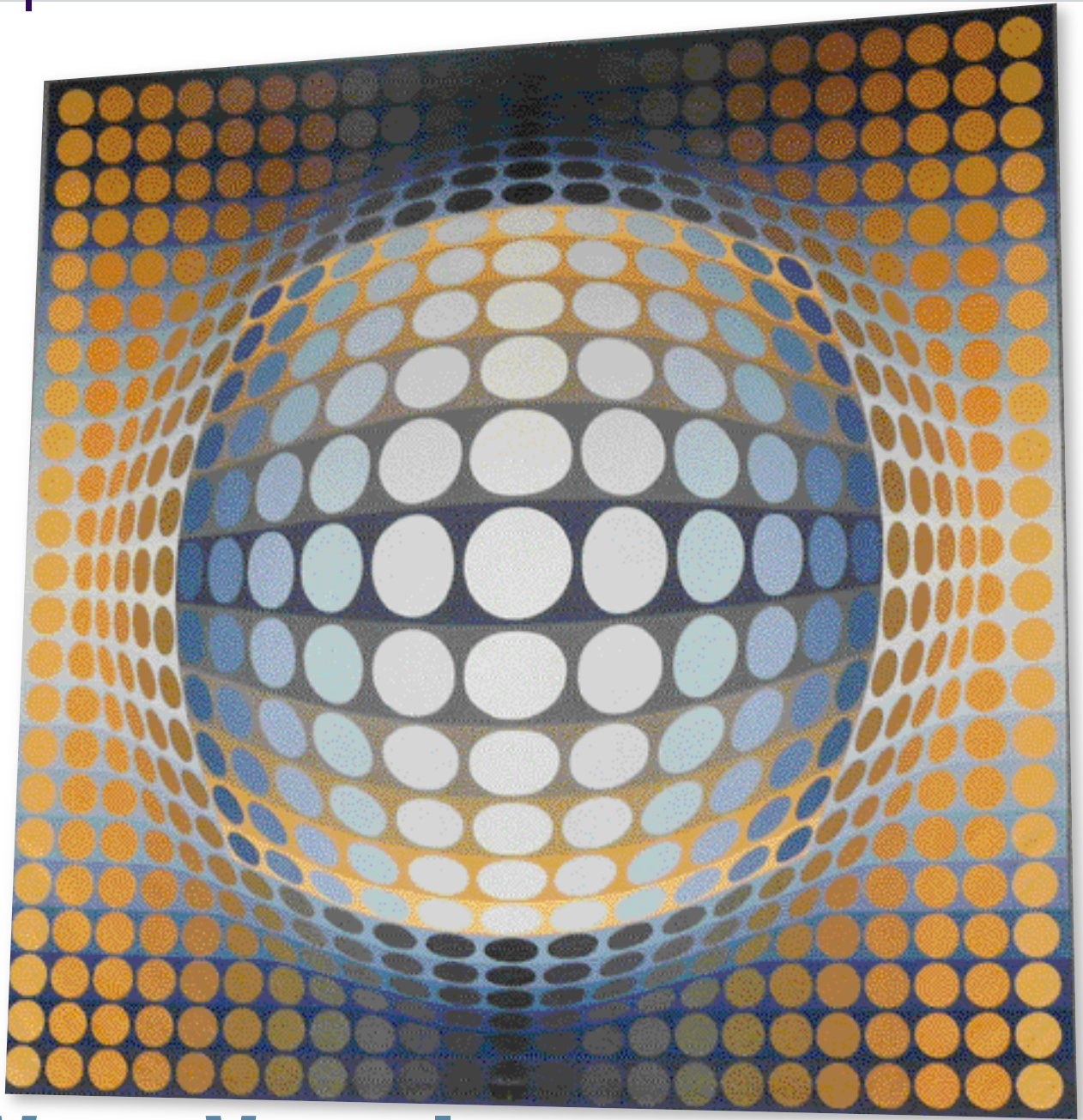


L'exposition

George Nelson • Jusqu'au 1er mars 2009 • Vitra Design Museum
Charles-Eames-Strasse 1 • D – 79576 Weil am Rhein
www.design-museum.de
Heures d'ouverture : de lundi à dimanche : 10 h - 18 h,
mercredi : 10 h - 20 h.

Le catalogue

George Nelson, architecte, auteur, designer, professeur,
catalogue de l'exposition, sous la direction de Jochen Eisenbrand
et Alexander von Vegesack, 2008, 352 pages, 300 illustrations,
principalement en couleur.



Victor Vasarely

De l'art abstrait à l'art optique

vero.bidinger@bluewin.ch



Véronique Bidinger

DE LA DÉCOUVERTE DE L'ART ABSTRAIT L'OP'ART : VIKTOR VASARELYI, DIT VASARELY, NÉ EN 1906 À PÉCS EN HONGRIE, ENTRE À L'ACADÉMIE MÜHELY À 23 ANS, UNE ÉCOLE QUI APPLIQUE LES PRINCIPES DU BAUHAUS, FONDATRICE DE L'ARCHITECTURE MODERNE ET DONT LA VOCATION EST D'ASSOCIER ARCHITECTES, SCULPTEURS, SOCIOLOGUES, COLORISTES, PEINTRES POUR N'EN FAIRE QU'UN ENTREPRENEUR D'UNE CONSTRUCTION DE L'AVENIR ; C'EST LÀ QU'IL DÉCOUVRE L'ART ABSTRAIT GRÂCE À MOHOLY-NAGY, GROPIUS, MIES VAN DER ROHE, KANDINSKY OU ENCORE L'ARTISTE SUISSE KLEE.

En 1930, Victor Vasarely arrive à Paris où il débute comme graphiste dans de grandes agences publicitaires comme Havas, Draeger, Dewanbez. A cette période, il exploite alors tous les thèmes qui seront repris plus tard : le travail sur la ligne, les effets de matières, les jeux d'ombre et de lumière et développe déjà un certain goût pour la perspective, on retrouve d'ailleurs ces constantes dans ses études graphiques en deux dimensions tels les **Zèbres** (1938), ou l'**Echiquier** (1935). Jusqu'au milieu des années 50, Vasarely se consacre à la peinture de chevalet évoluant

de la figuration vers une schématisation et simplification de l'objet, ce que l'on observe, par exemple, dans son autoportrait en 1941 ; ce sont étonnamment les paysages des îles bretonnes qui le déterminent définitivement dans une démarche abstraite. Vasarely a la révélation véritable que « la forme pure et la couleur pure peuvent signifier le monde... », il s'attachera par la suite à associer structure et mouvement ; son **Hommage à Malevitch** » (1952-1958) marquera le tournant vers le cinétisme. Dans ce tableau, le carré pivotant sur son axe devient losange, créant ainsi un principe visuel qui sera au centre des recherches cinétiques de l'artiste.

Une conception d'un « art pour tous » : la « ville de demain » intégrera l'art à l'architecture

Vasarely, initié aux tendances du constructivisme, adhère aux théories visant à promouvoir un art moins individualiste et plus communautaire, un art adapté aux mutations du monde moderne et du monde de l'industrie. D'après lui, « L'art a une fonc- >>



>> tion qui ne peut être que sociale » : il faut introduire l'art dans l'architecture, mais pas à la manière de Le Corbusier et de sa cité radieuse où la patte de l'artiste n'intervient qu'après la finition, mais à sa manière personnelle, une cité polychrome où l'art précède la construction elle-même, où l'art redevient trésor commun, pour en améliorer le quotidien.

« Je considère que le rôle de l'artiste authentique est hautement social : donner à voir, pour émouvoir, pour dispenser la joie, pour faire comprendre afin d'élever ».

Dès les années 50, il précise que l'intégration de l'art dans l'architecture et dans la vie quotidienne nécessite de s'assurer la collaboration étroite de plusieurs disciplines : plasticiens, urbanistes, ingénieurs, techniciens des matériaux, chimistes des colorants, sociologues et, bien sûr, les entreprises et l'Etat.

Dès 1954, il réalise sa première intégration architecturale dans la Cité universitaire de Caracas au Venezuela, en collaboration avec l'architecte Carlos Villanueva.

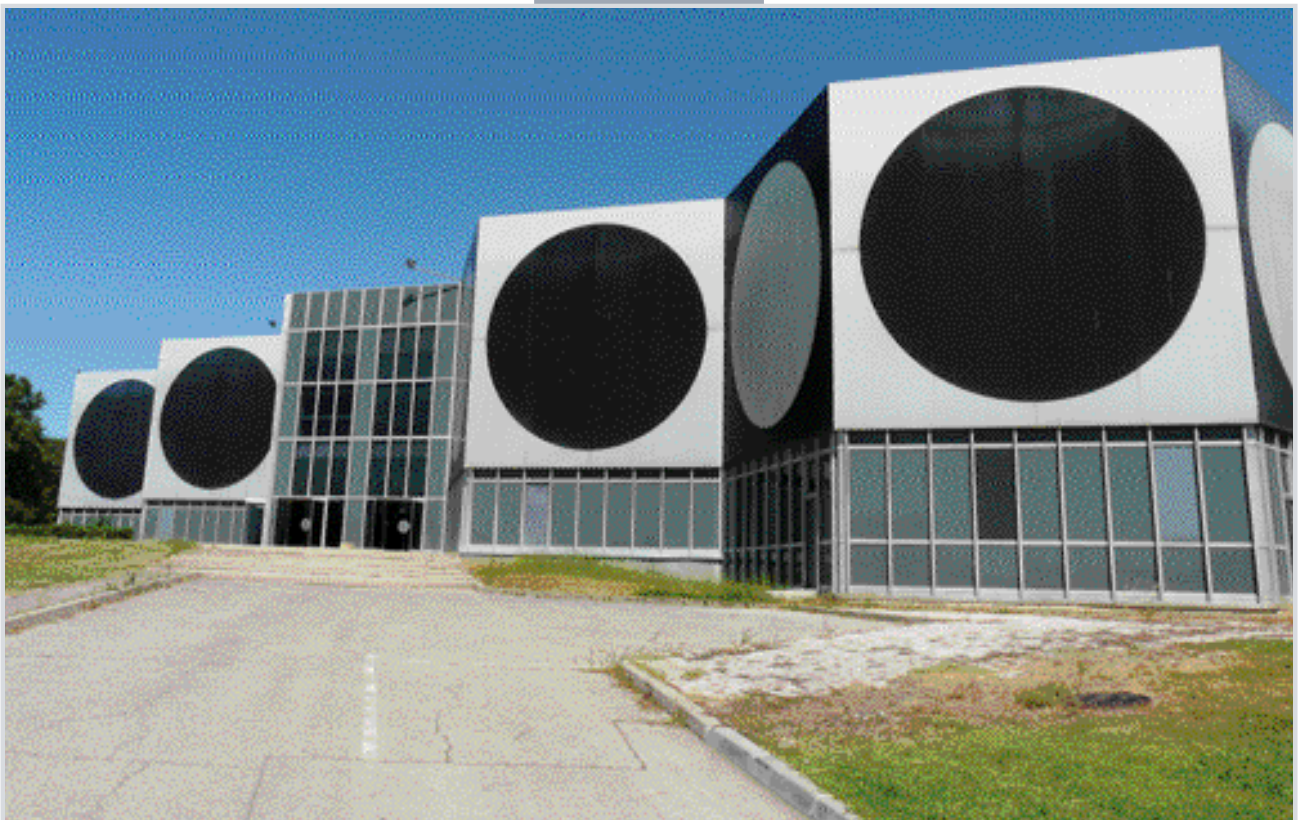
Suivront une soixantaine de réalisations à travers le monde comme celle du musée de Jérusalem en 1967, la faculté des sciences à Paris et l'université de Bonn, ou

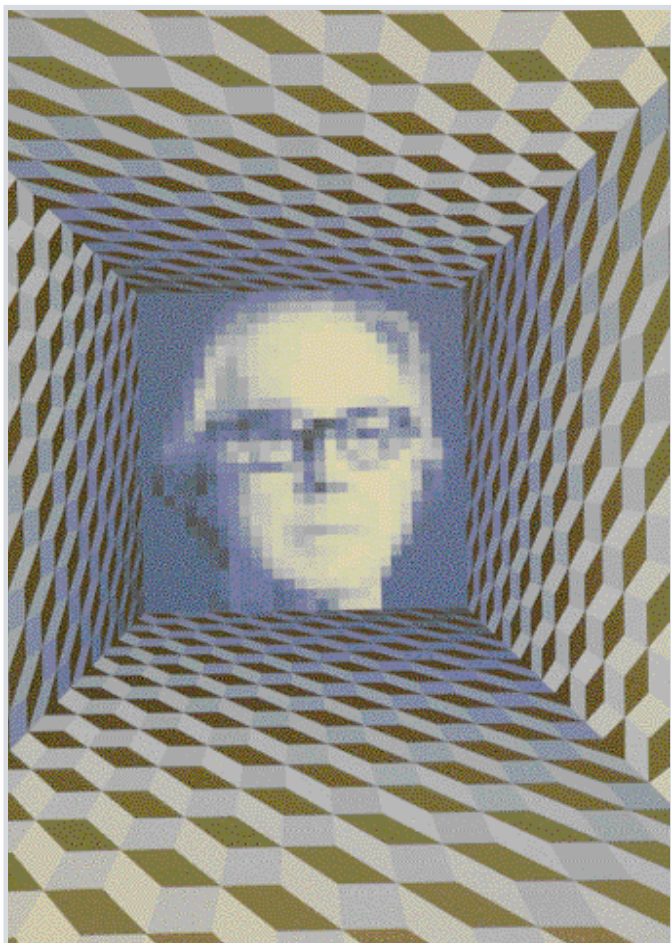
“
L'événement 2008 :
une exposition
itinérante
« Hommage à
Vasarely »
”

La Fondation
Vasarely à Aix-
en-Provence.

encore la tribune olympique de Grenoble en 1968, sans oublier les associations avec d'autres domaines artistiques parmi lesquelles, les décors du Bérénice de Racine en Hongrie en 1971 ou ceux des ballets de Roland Petit sur Xenakis à Ottawa en 1968. L'art cinétique, dont Victor Vasarely est un des fondateurs, est basé sur l'introduction du mouvement dans l'art par la participation du spectateur ou l'illusion d'optique. C'est en 1955, que la galeriste parisienne Denise René, associée de Vasarely depuis 1945, lui donne l'occasion, ainsi qu'à d'autres artistes tels que Duchamp, Man Ray, Calder, Tinguely, d'exposer leurs recherches sur le thème du mouvement. La même année, Vasarely publie son **Manifeste Jaune** qui énonce la notion de **plastique cinétique**. Il renoue ainsi avec les recherches des pionniers constructivistes, mais aussi avec l'enseignement du Bauhaus.

Le principe de l'illusion d'optique s'applique grâce à l'identité de deux notions jusque-là séparées : les formes et les couleurs ; la réunion de deux formes - couleurs contrastées, chacune représentant un élément de l'Alphabet d'Unités Plastiques, en tout 30 formes et couleurs,

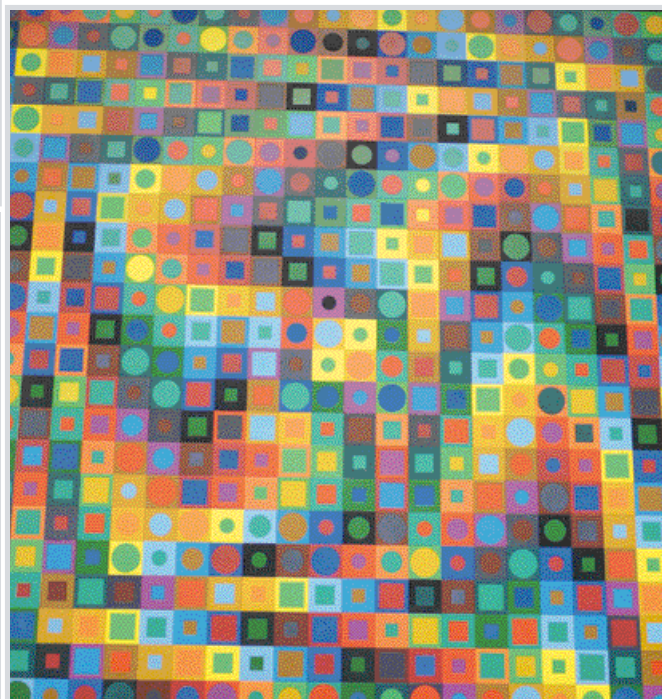
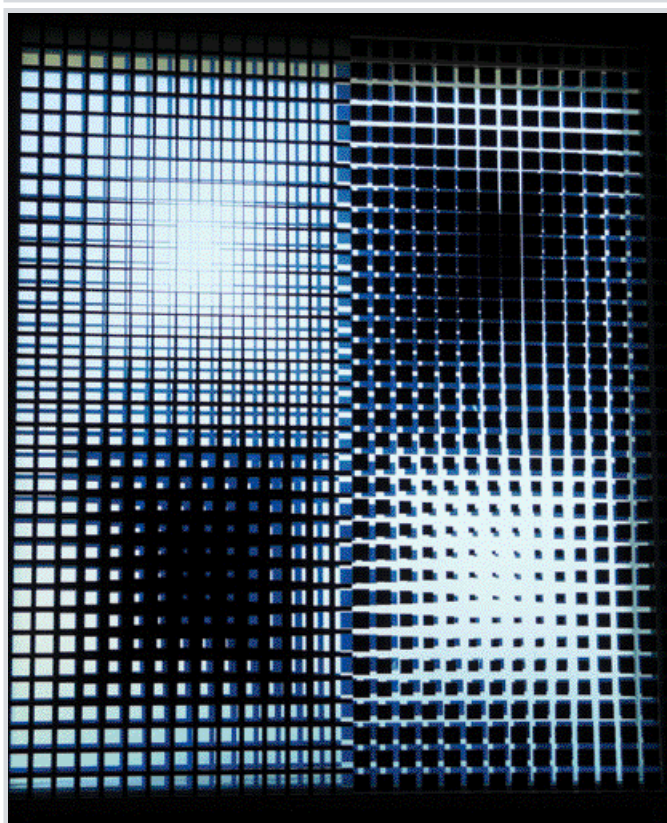




inventé par le maître de l'art optique lui-même, amène un nombre infini de combinaisons que l'on retrouve dans son œuvre et qui ont l'avantage de pouvoir être codifiées ou programmées et ainsi reproductibles grâce à des procédés industriels ; cela implique la création d'un langage universel compréhensible par tous, un thème cher à l'artiste pour qui « la peinture n'est qu'un moyen... Le but à atteindre, c'est de chercher, de définir et d'intégrer le phénomène plastique dans la vie de tous les jours ».

La Fondation Vasarely d'Aix-en-Provence ou l'art cinétique démocratisé

Victor Vasarely portait un regard avant-gardiste sur la création artistique et c'est pour « donner à voir », sans discriminations culturelles ou sociales qu'il crée, en 1971, la Fondation Vasarely qui porte son nom, reconnue d'utilité publique.



Celle-ci sera composée de deux institutions distinctes et complémentaires : le Musée Didactique de Gordes (1970 - 1996) et le Centre Architectonique d'Aix-en-Provence (1976 -). Ce dernier prend l'allure d'une gigantesque sculpture lumino-cinétique où les animations optiques de la façade préfigurent les jeux cinétiques des 42 intégrations monumentales que l'on découvre à l'intérieur du bâtiment. ♦ >>

>> ENTRETIEN AVEC PIERRE VASARELY, LÉGATAIRE UNIVERSEL DE VICTOR VASARELY

→ **VB : La Fondation Vasarely était-elle un aboutissement pour votre grand-père ?**

PV : Oui, cette institution a été financée en totalité par ce dernier, que ce soit la restauration du Château Renaissance de Gordes et la construction du bâtiment d'Aix. Cette volonté de transmettre son œuvre à la collectivité comme celle d'intégrer son art à l'architecture est unique dans l'art. Il était à la fois artiste, ou plasticien comme il aimait le préciser, et mécène. Seize hexagones spécialement conçus présentent la réunion unique de quarante-deux intégrations monumentales destinées à l'architecture intérieure et extérieure.

Elles sont réalisées en tapisserie, en aluminium anodisé, en émaux ou en verre ; ces œuvres monumentales sont le fruit d'une collaboration entre le plasticien Vasarely et l'architecte et les entreprises ou les artisans, conformément au principe de collaboration qu'il souhaitait entre ces différents corps de métiers.

→ **VB : À ce jour, la Fondation est en difficulté. Quelles sont vos perspectives de renaissance ?**

PV : Mes grands-parents, Claire et Victor Vasarely, ont ouvert cette institution en 1971, en lui conférant des donations considérables à l'image de celles faites à ses deux musées hongrois de Pécs et de Budapest en Hongrie. Depuis leur décès, j'ai dû lutter contre de nombreuses malversations de la part de certains anciens dirigeants et de membres de ma famille. La majeure partie des donations, plus de 1 300 œuvres originales inaliénables et plus 18 000 multiples aliénables, a disparu. Il ne reste plus que les 42 intégrations monumentales d'Aix-en-Provence... Je me bats inlassablement depuis une dizaine d'années pour que la Fondation recouvre



Pierre Vasarhelyi, unique petit-fils de Claire et Victor Vasarhelyi, légataire universel de Vasarely, est membre de l'Union Française des Experts, administrateur de droit de la Fondation Vasarely et président de l'association pour la défense et la promotion de l'œuvre de Vasarely.

tout ou partie de ses collections « de quoi vivre pendant plus de mille ans » pensait légitimement mon grand-père.

→ **VB : Quels moyens avez-vous mis en œuvre pour ressusciter la Fondation ?**

PV : D'abord, la reconnaissance officielle de mon statut de légataire universel, ce qui a été une bataille juridique épique contre ma propre famille d'abord, puis contre certains dirigeants de la Fondation alors que mon grand-père m'avait clairement accor-

dé de ce privilège, étant son unique petit-fils et me jugeant seul apte à pérenniser son œuvre. J'ai pu intégrer le conseil d'administration de la Fondation en février 2006 dont j'avais toujours été tenu éloigné. Je préside, par ailleurs, depuis 2004, l'Association pour la défense et la promotion de l'œuvre de Victor Vasarely ; à ce titre, je m'attache à faire connaître et respecter les volontés de Vasarely tirées de ses nombreuses correspondances, monographies et autres catalogues, ou de ses entretiens télévisés ou radiophoniques ; je recueille le plus de témoignages possible de ceux qui l'ont connu en étudiant son influence sur les plasticiens actuels ; je me concentre pour le moment sur l'élaboration d'un catalogue raisonné, j'inventorie pour cela les collectionneurs publics et privés qui ont initié des expositions, des réalisations architecturales ou des éditions.

→ **VB : Pour sensibiliser un plus large public aux difficultés rencontrées, votre association a mis en ligne une pétition à l'en-tête :**
www.sauvonslafondationvasarely.fr
Quels échos positifs en avez-vous ?

PV : Nous avons recueilli en 10 mois près de 3 000 signatures, de toutes nationalités et de toutes origines sociales, de quoi prouver que notre démarche vise la sauvegarde non seulement du patrimoine français mais également l'initiative désintéressée d'un très grand artiste qui a voulu transmettre aux générations futures son œuvre. L'activité de notre association, depuis quelques années, nous a permis de

La Fondation Vasarely

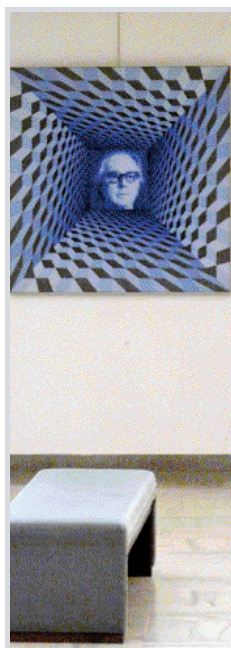
1, avenue Marcel Pagnol Jas de Bouffan • 13090 Aix-en-Provence
www.fondationvasarely.fr
 Tél : (33) 0.442.200.109 - Fax : (33) 0.442.591.465

Visites

Horaires > de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h du mardi au samedi
 Fermeture dimanche, lundi et jours fériés. Tarif : 7 Euros

Sauvons la Fondation Vasarely : www.sauvonslafondationvasarely.fr

Association pour la défense et la promotion de l'œuvre de Vasarely
 66, cours Sextius - 13100 Aix • Tél 06.03.29.87.70
info@vasarely.net



bénéficier du soutien d'inconditionnels de l'œuvre du plasticien, mais également de celui de nombreux partenaires privés qui se tiennent prêts à prendre le relais pour aider le moment venu la Fondation dans son plan de relance. Le mécénat nous aura permis, dernièrement, de contribuer au bon déroulement de l'exposition itinérante « **Hommage à Vasarely** » que nous présentons actuellement à la Fondation Vasarely.

→ **VB : Justement, comment se déroule cette exposition ?**

PV : C'est l'heureuse rencontre de plusieurs acteurs et structures culturels européens qui a permis la réalisation de cette exposition. Elle signe réellement la renaissance de notre Fondation. Ce sont les musées d'art moderne du Donegal en République d'Irlande, le Vasarely Muzeum de Pécs, ville natale de Vasarely, l'Institut Hongrois de Paris, la galerie Denise René de Paris et notre association qui ont décidé de cette exposition itinérante.

A ce jour, les inaugurations irlandaise et française des 10 juillet et 19 septembre ont été un véritable succès.

→ **VB : Quel avenir pour la Fondation Vasarely ?**

PV : Je reste résolument optimiste : avec le succès de l'exposition aixoise, l'action de fond que mène actuellement l'administrateur provisoire, Maître Xavier Huertas, j'aborde avec sérénité les prochaines joutes juridiques et manifestations culturelles qui permettront à la Fondation d'être le véritable support de la défense de l'œuvre de Victor Vasarely. ♦

Hommages à Vasarely, œuvres 1930-1980

> **10 juillet 2008 - 30 août 2008**

Regional Cultural Center Letter Kenny & The Glebe House and Gallery, Churchill (Donegal, Ireland)

> **19 septembre 2008 - 30 octobre 2008**

Fondation Vasarely - Aix-en-Provence

> **6 novembre 2008 - 27 novembre 2008**

Institut Hongrois - Paris

> **02 décembre 2008 - 31 janvier 2009**

Janus Pannonius Museum, Vasarely Museum Pécs (Hongrie)

Détails sur : www.vasarely-2008.com

L'Espace
Van Gogh.



Les carnets de voyage de Kathereen Abhervé

EDIFIÉE AU BORD DU RHÔNE, ENTRE LA CAMARGUE ET LES ROCS ARIDES DU MASSIF DES BAUX, SUR LA ROUTE RELIANT L'ESPAGNE À L'ITALIE, ARLES FUT TOUT D'ABORD UNE CITÉ CELTO-LIGURE. ELLE DEVINT ENSUITE MÉTROPOLÉ ROMAINE PUIS CAPITALE DU ROYAUME DE BOURGOGNE-PROVENCE ET GRAND CENTRE RELIGIEUX AU SEUIL DE L'AN MILLE. CHANTÉE PAR LES POÈTES, RÊVÉE PAR LES MUSICIENS ET TRANSCENDÉE PAR LES PEINTRES, ARLES, DONT LES NOMBREUX TÉMOINS DE PIERRE SONT CLASSÉS AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO, EST AUJOURD'HUI UN PÔLE CULTUREL EXTRÊMEMENT ACTIF ATTIRANT ÉCRIVAINS, ARTISTES DE TOUT BOIS, AMATEURS D'ART ET... TOURISTES.

Arles une cité deux fois millénaire



Le temps des Romains

Le visiteur qui arrive à Arles pour la première fois est tout d'abord saisi, comme le fut Vincent Van Gogh, par l'éclat de la lumière qui décline toutes ses richesses cuivrées sur ce grand musée lapidaire, et redonne ainsi une vie nouvelle à chaque vestige, lesquels ici ne manquent pas. Le plus imposant d'entre eux est l'amphithéâtre édifié par les

Romains vers la fin du 1^{er} siècle après J.-C. Il pouvait accueillir jusqu'à 26 000 adeptes des jeux du cirque. Sa grande arène en ellipse est devenue le lieu idéal pour accueillir les grandes fêtes et les corridas dont les Arlésiens sont si friands.

Les nombreux vestiges romains que l'on trouve à Arles – les thermes de Constantin assez bien conservés,

les cryptoportiques du forum, les Alyscamps, magnifique allée de sarcophages, le théâtre de 10 000 places dont il reste peu de choses – donnent une idée du prestige de la cité durant tout l'Empire romain. Très rapidement Arelate, la ville aux marécages, devient un centre important d'échanges avec Massalia (Marseille) et la Gaule intérieure, surtout après le percement par les Romains, du canal la reliant à Fos. A cette époque, la ville est à la fois port maritime – la mer était alors plus près – et fluvial. Mais son véritable essor commence en 49 av. J.-C., lorsque Jules César, après sa victoire sur Marseille, lui octroie les

possessions de sa rivale. La ville s'étendait comme aujourd'hui, de part et d'autre du Rhône. Sur la rive gauche, on trouvait la cité administrative – l'actuel centre ville – entourée de fortifications dont il reste quelques témoignages. Sur la rive opposée que l'on atteignait par un pont à bateaux – aujourd'hui le quartier de Trinquetaille détruit en partie durant la Seconde Guerre >>>

Les carnets de voyage de Kathereen Abhervé

>> mondiale –, se trouvaient les entrepôts du port et les chantiers navals, plus tard détrônés par de riches villas.

Le temps des moines

Au moment où la décadence générale frappe l'Empire romain, Arles tient bon en devenant, vers le début du IV^e siècle, la capitale politique et religieuse de ce qu'il reste de la Gaule romaine. Mais les multiples invasions qui, durant de longs siècles ravagèrent l'Europe, eurent raison d'elle et la fière Arlésienne fut contrainte de se terrer, transformant ses grands édifices romains en forteresse dont certains conserveront des traces. L'amphithéâtre enserra en ses murs plus de 200 maisons et une église ! Les trois étonnantes tours de défense médiévales qui surmontent aujourd'hui les arènes témoignent de cette époque de replis.

Le renouveau sonne au X^e siècle, lorsque les comtes d'Arles en font la capitale du royaume de Bourgogne-Provence. Etape sur le Chemin de Compostelle, Arles voulut alors s'affirmer comme capitale religieuse de la Provence en bâtissant une église qu'elle dédia à l'apôtre grec Saint Trophime, évangéliste de la Provence. Cet édifice religieux qui fut transformé au cours des siècles, constitue aujourd'hui avec son cloître, l'un des hauts lieux de la Provence romane.

Son portail monumental inspiré des arcs de triomphe antiques séduit les visiteurs par la richesse de ses sculptures délicates et remarquablement conservées qui relatent, à la manière d'une bande dessinée, des passages de l'Ancien Testament dont le thème principal est le Jugement dernier. Un Christ triomphant et justicier trône dans la gloire du tympan. Une image édifiante du catéchisme d'alors ! Les plus curieux pousseront la porte de la cathédrale pour découvrir la belle harmonie, la sobriété architecturale et l'exceptionnelle élévation de la nef de la primatiale. Dans le cloître attenant, de magnifiques chapiteaux

sculptés de forte inspiration romaine, noircis par la maladie qui les ronge, se délitent lentement dans la paix et la fraîcheur de ce lieu hors du temps.

De la Renaissance à nos jours

Abandonnant la tranquillité monacale, le visiteur se retrouve sans transition sous un soleil de plomb qui embrase la vaste place de la république dont la variété des façades raconte une partie de l'histoire de la ville. Un coup d'œil

dont la construction remonte pour la plupart au XVII^e siècle.

De restaurations en musées

Durant pratiquement deux millénaires, Arles s'est construite sur elle-même et le cœur de la ville actuelle palpète comme nous venons de le voir sur les restes de l'ancienne cité. Les vestiges romains ont parfois servi de matériaux de construction à de nouveaux édifices, tel le théâtre qui a été totalement démantelé, tout comme le



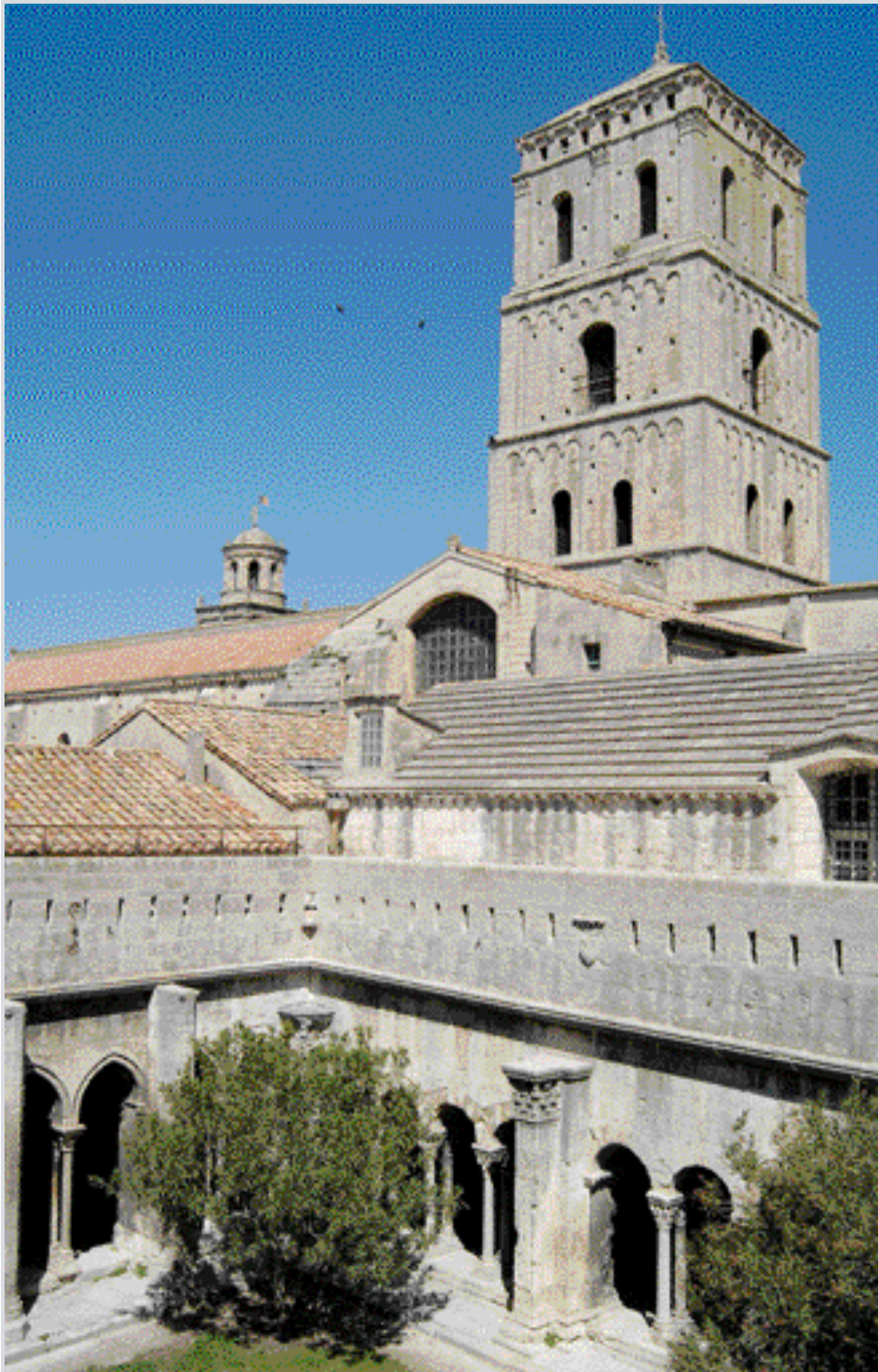
La façade de l'église St Trophime.

de l'Archevêché, l'austérité de l'église Sainte Anne et le style baroque de l'Hôtel de Ville surmonté d'un beffroi du XVI^e siècle. Au centre de la place, érigé au milieu d'une fontaine, un obélisque égyptien provenant du cirque romain aujourd'hui disparu, rappelle l'omniprésence de l'antiquité. Le visiteur poursuivra sa découverte de la ville en se perdant dans le labyrinthe des ruelles qui lui révéleront de belles façades Renaissance, parfois assez vétustes, d'autres plus classiques d'anciens hôtels particuliers imbriqués entre les maisons locatives actuelles, hautes et étroites

circulaire permet d'admirer la régularité de celle du Palais

forum et le cirque. D'autres furent préservés car très tôt Arles a compris la valeur inestimable de ses trésors antiques. Dès le XVIII^e siècle, on commença à se préoccuper de la protection des sarcophages des Alyscamps. Mais les premières restaurations et fouilles datent du XIX^e siècle. Depuis, on n'a plus cessé de restaurer et de fouiller le sol et le fleuve, organisant de nombreuses plongées "secrètes" dans les eaux saumâtres du Rhône qui, récemment, ont délivré entre autres merveilles, un buste en marbre de Jules César en parfait état.

Un peu à l'écart de la ville dans le quartier de la Roquette, à proximité de l'ancien port romain, l'architecte Henri Ciriani a conçu en 1995, un musée de l'Arles et de la Provence



antiques afin de rassembler tous les trésors accumulés pendant tant de siècles. Une réussite ! Les visiteurs peuvent admirer dans cet espace lumineux et spacieux, les plus intimes témoignages de la vie quotidienne romaine et découvrir les maquettes des grands édifices

publics de cette époque qui en restituent le gigantisme et l'ingéniosité. D'autres musées arlésiens recèlent d'incalculables trésors comme le Musée Arlaten fondé par le poète Frédéric Mistral pour sauver de l'oubli, la culture provençale. Le musée Réattu installé dans l'ancien

Grand Prieuré de l'ordre de Malte abrite, quant à lui, de nombreuses œuvres de Jacques Réattu (Grand Prix de Rome en 1790), et s'est doté depuis les années 50 d'une belle collection d'art contemporain (œuvres de Zadkine et Germaine Richier, plus de 4 500 photographes des plus grands photographes du XX^e siècle) dont le point d'orgue est la série de 57 dessins et les 2 peintures offerts par Picasso qui aimait Arles pour ses corridas et le souvenir obsédant de van Gogh.

L'omniprésence de Vincent Van Gogh

Vincent Van Gogh qui, un jour de février 1888, las de la vie parisienne, s'embarque pour le Midi et s'arrête à Arles pour la qualité exceptionnelle de sa lumière. Il y restera 15 mois durant lesquels il travaillera intensément, nuit et jour, réalisant dans un même élan créateur, paysages, portraits, dessins, natures mortes et aquarelles.

Le cloître.

Près de 200 tableaux témoignent de l'évolution de sa palette qui s'enflamme dans l'embrasement de l'été arlésien. Jaillissent alors les tournesols, symboles de son culte solaire. Aspirant à rassembler autour de lui une communauté d'artistes, il appelle Gauguin qui viendra pour participer à la création de l'Atelier du Midi mais ne séjournera pas longtemps.

Cent vingt ans plus tard, que restait-il de l'Arles de Van Gogh ? La ville s'est transformée et la plupart des édifices qu'il a peints ont été bombardés en 1944. La campagne alentour, elle aussi a profondément changé. Par contre l'hôpital Hôtel-Dieu où il séjourna, existe toujours et a été restauré : les murs de la cour repeints, le jardin replanté avec les arbres et le yucca, les huit parterres refaits à l'identique du tableau qui immortalisa ce lieu. En pénétrant dans la cour de cet ancien hôpital, aujourd'hui Espace Van Gogh, l'émotion est grande. Bien qu'Arles ne possède aucune de ses œuvres, l'ombre de Van Gogh est >>>

Les carnets de voyage de Kathereen Abhervé

➤ omniprésente. Une dizaine de lieux où il a posé son chevalet sont signalés par des panneaux qui restituent ses tableaux. La Fondation Van Gogh, en invitant des artistes, tente de recréer l'Atelier du Midi dont il a tant rêvé. Aujourd'hui, de nombreux peintres vivent à Arles. Galeries et expositions rendent compte toute l'année ou ponctuellement de ce ferment créateur.

L'extraordinaire vitalité de la vie culturelle d'Arles

La chapelle Saint-Martin du Méjan est un de ces lieux où se concentre une activité culturelle intense, depuis qu'en 1985, Jean-Paul Capitani, Façoise et Hubert Nyssen, fondateur des Editions Actes Sud y créèrent l'Association du Méjan.

Une librairie, une salle de cinéma et un restaurant complètent cet étonnant complexe culturel situé au bord du Rhône.

La petite église romane transformée au cours des siècles, accueille tout au long de l'année des lectures, une saison de concerts, plusieurs festivals de musique et des expositions, qui l'été sont organisées en partenariat avec les *Rencontres Internationales de la photographie d'Arles*. Rappelons que dans les années 70, l'Ecole Nationale de la photographie s'est installée à Arles, confirmant ainsi sa vocation de ville de l'image. Une vocation musicale également puisque la collection Harmonia Mundi a choisi Arles comme centre de rayonnement et que d'octobre 2008 à juin 2009, l'association du Méjan offrira une douzaine de concerts de musique de chambre au cours desquels se pro-

duiront de très grands pianistes comme Eric Le Sage avec le Quatuor Ebène dans un programme Fauré et Schumann (23.11), Claire Désert et

Emmanuel Strosser (05.12) invités pour un week-end de piano avec les sœurs Lafitte (07.12), Brigitte Engerer en compagnie de Daniel Mesguich qui lira des poèmes de Lamartine à Aragon (23.01.09), Marie-Josèphe Jude et les Solistes de l'Orchestre Poitou-Charentes clôtureront la saison (06.06.09). D'autres artistes compléteront cette programmation pleine de surprises et d'originalité comme l'altiste Christophe Desjardins et le percussionniste Daniel Ciampolini attendus dans une création de Hurel (01.02.09) et l'Ensemble Les siècles pour une soirée consacrée à Mozart (20.03.09). Le point fort de cette saison musicale culminera du 7 au 9 avril 2009, avec la *XXVI^e Semaine Sainte* en Arles consacrée à J.-S. Bach. *L'Art de la fugue* considérée comme l'apogée de son style d'écriture et le sommet du style contrapuntique sera exécuté par les gambistes Atsushi Sakai, Isabelle Saint-Yves et Thomas de Pierrefeu (07.04). Le lendemain la violoniste Stéphanie-Marie Degand accompagnée par Marianne Müller à la viole de gambe et Violaine Cochard au clavecin interprétera un programme de sonates pour violon et continuo (08.04). Cette semaine s'achèvera le Jeudi Saint avec des pièces de musique sacrée données par la soprano Agnès Mellon et son Ensemble Barcarole (09.04). Le calme avant la tempête puisque dès le lendemain, Arles changera de registre en programmant la FERIA de Pâques, grande fête taurine au cours de

laquelle, chaque année depuis 1965, de grands toreros se mesurent dans les arènes archi combles, aux puissants taureaux camarguais. Frisson assuré ! La saison musicale du Méjan se poursuivra avec la XIV^e édition de *Jazz in Arles* programmée du 12 au 16 mai 2009 durant laquelle les jeunes talents et artistes connus viendront témoigner de la richesse de ce répertoire. La chapelle accueille également d'octobre à mai

La Corrida.



Les Oliviers de Provence.



k.abherve@geneveopera.ch



Kathereen Abhervé

des lectures faites par de grands comédiens.

Plusieurs expositions sont attendues dès le printemps 2009 dont la grande rétrospective consacrée à Maurice Matieu à l'occasion de la parution aux éditions actes Sud de l'Autobiographie par la forme.

A quelques pas du Méjan, l'Association Opéra menée depuis 1995 par le duo Claude Pagès et Sylviane Lange, orchestre chaque

automne avec la complicité de Marielle Nordmann, Les Journées de la harpe : quatre jours consacrés à la découverte des harpes du monde et à leur répertoire. Masters-class, concours biennal, rencontres, concerts dans différents lieux de la ville rassemblent mélomanes, néophytes et professionnels autour de cet instrument. Alors, que diriez-vous d'une petite escapade hivernale en Camargue ? ♦

Renseignements

Office de tourisme d'Arles : +33 490 18 41 20 www.tourisme.ville-arles.fr

L'Association du Méjan : +33 490 96 95 25

L'Association Opéra : +33 490 93 37 07

La façade de l'amphithéâtre.





Dany Vinet

Quelle flamme pourrait égaler le rayon de soleil d'un jour d'hiver ?

IL N'EST PAS FAUX DE RÉPÉTER À QUI VEUT BIEN L'ENTENDRE, LE SUD DE LA FRANCE EST SOUVENT BEAUCOUP PLUS AGRÉABLE À VIVRE ET À DÉCOUVRIR HORS SAISON ESTIVALE.

Aujourd'hui, c'est dimanche. La température est agréable, environ 20°. Les trois jours précédents ont vu le mistral balayer le littoral de toutes ses rafales. Faisant place à un ciel d'une pureté magique tirant sur le cobalt.

Destination le haut pays varois. S'il est une région qui peut allier le temporel au spirituel, c'est bien celle-là. En milieu de matinée, vous quittez Cannes et abordez une route départementale qui vous conduit tout près du Canet des Maures, à proximité du Luc en Provence, sans jamais verser dans la frénésie ambiante. La route des Abbayes, celle qui parle à nos cœurs et interroge nos âmes.

Elle va nous diriger vers ce chemin de croix où se retrouvèrent, en 1146, les moines cisterciens de Tourtour pour y fonder l'Abbaye du Thoronet. Il s'y installèrent définitivement dès 1157.

Le choix du site fut fait avec soin. Les moines doivent avoir à leur disposition des bonnes terres et de l'eau en suffisance pour leurs cultures, mais aussi, et surtout, une bonne carrière de pierres pour l'édification de l'abbaye.

L'ensemble des bâtiments de l'abbaye fut construit entre 1160 et 1250.

Est-ce parce qu'elle est paradisiaque à souhait, que les femmes et les hommes rejoignent la Riviera pour se sentir tout proche du Seigneur tout puissant ?

Tout au long de la chrétienté, le sud de la France est émaillé de nombreuses communautés monastiques.

À bien des égards, ce sont ces mêmes serviteurs de Dieu qui régentaient ces mêmes régions.

Des collines de Nice aux contreforts varois, de superbes abbayes provençales, vestiges des temps passés, témoignent aux yeux des pèlerins que le calme les entourant est bien plus salubre qu'on ne le croit.

L'abbaye du Thoronet (photo ci-contre) respecte à la lettre les préceptes de l'art roman. Elle témoigne d'ailleurs parfaitement de l'austérité de l'Ordre de Cîteaux.

Ordre des Cisterciens créé en 1098 par Saint Bernard. Le règlement intérieur est régi par la règle de Saint Benoît qui écrit ce texte au VI^e siècle vers 520.

On ne doit chercher ni ornement, ni statue. La pierre est nue, sévère, rude, afin que nul artifice ne détourne les moines de la contemplation



de Dieu. L'endroit, avec ses toits recouverts de lauze et ses lignes simples et fluides, n'en reste pas moins saisissant de beauté et de sagesse. Ses bâtiments conventuels s'organisent autour d'un cloître aux solides arcatures. Toute l'harmonie de cet édifice, dépourvu de tout décor sculpté, repose sur le jeu des

volumes architecturaux. Il est d'un style roman austère, très géométrique. La voûte "en palmier" faisant exception de la salle capitulaire, la voûte en berceau ici est reine, de l'église au cellier en passant par le dortoir.

Il compte d'ailleurs parmi les plus beaux édifices romans que l'on puisse trouver en Provence. Et si les moines ont depuis bien longtemps quitté les lieux, l'abbaye du Thoronet reste fréquentée par de nombreux artistes qui apprécient tant sa luminosité, aussi forte que subtile et ses qualités acoustiques qui lui valent désormais d'accueillir,

ment, vous vous trouviez dans l'église le 24 juin à midi, vous assisteriez avec stupéfaction à la concrétisation du génie de nos moines cisterciens, grands architectes de l'Univers.

En effet, dans la face sud de l'église est découpée une croix double gueule dite "Templière". Le soleil à midi, engouffrant ses rayons lumineux dans la découpe de la façade, reproduit la croix sur l'autel immaculé.

Vous pouvez redescendre tranquillement vers Cannes, ou plus exactement vers le monastère de l'île Saint-Honorat, la plus petite des

moines y construisirent une forteresse entre la mer et l'abbaye, toujours visible.

Là encore, les mêmes causes nourrissant les mêmes effets, la révolution aura raison des moines. A l'orée du XX^e siècle, rachetée par l'évêque de Fréjus, il favorisera alors l'installation des moines cisterciens, chassés de Sénanque (photo ci-dessous), abbaye célèbre aux confins du Lubéron. Actuellement, les moines de Lérins, comme on les appelle, indifférents aux naïades et aux yachts voisins, partagent leurs journées entre le labeur et la prière. La Lérina, liqueur d'agrumes et leurs vins de Provence jouissent d'une excellente réputation. Avant que le ciel ne s'assombrisse et que la fraîcheur hivernale ne s'installe, concluant votre tournée pastorale et spirituelle, allez donc rendre visite au dernier Ordre installé dans la région : les Franciscains. Ils s'établirent en 1546 en un Monastère modeste sur la colline de Cimiez à Nice. Modeste étant le mot, car il fut construit en 1209 en réaction aux fastes de l'église.

Une visite s'impose dans la chapelle aux deux rétables de Louis Bréa, peintre majeur de la seconde moitié du XV^e siècle ; et puis son musée franciscain qui retrace l'histoire de Saint François d'Assises et de son Ordre mendiant.

Pour vous détendre, allez faire quelques pas dans le jardin le plus ancien de la Riviera et sans doute l'un des plus agréables qui soient avec sa magnifique roseraie surplombant la baie des Anges. Puis vient le temps du retour sur Cannes. Vous êtes encore dans votre périple de cette merveilleuse journée, et les contemplations que vous a offert le génie de nos bâtisseurs vous interpellent tellement, que c'est à peine si vous avez entendu un père Jésuite vous demander son chemin. Vous pourriez lui répondre à la façon d'Alphonse Allais : « **Vous ne trouverez jamais mon Père, c'est tout droit.** » ♦

**Henry-David Thoreau (1817-1862)*



chaque été, les rencontres de Musique médiévale.

Les derniers moines ont quitté l'abbaye en 1791. La révolution ayant fourni ses effets, les bâtiments s'abîmèrent jusqu'en 1840, date à laquelle Le Thoronet fût classé "Monument Historique".

Progressivement rachetée par l'Etat depuis 1854, elle a retrouvé aujourd'hui son apparence et sa grâce d'origine, notamment dûs aux importants travaux de restauration menés par Antoine-Henry Revoil et Jules Formigé.

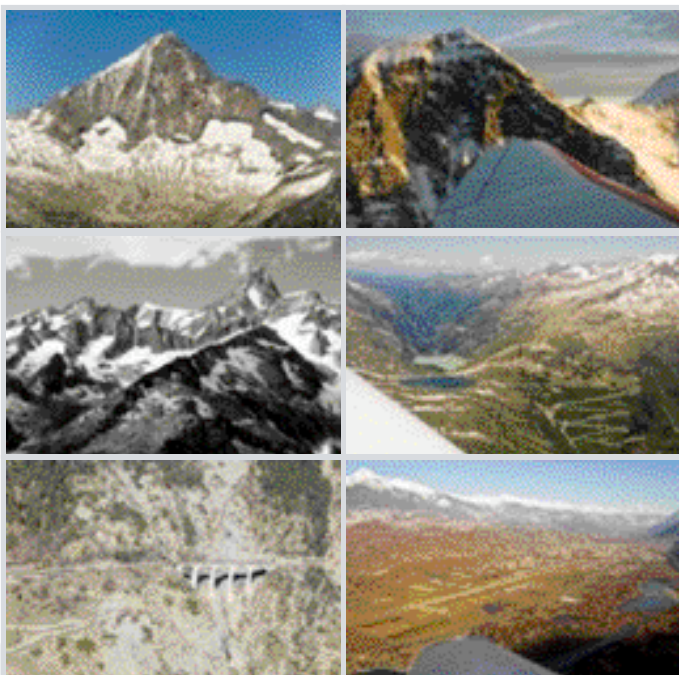
Si, en ces hauts lieux de recueille-

ment, vous vous trouviez dans l'église le 24 juin à midi, vous assisteriez avec stupéfaction à la concrétisation du génie de nos moines cisterciens, grands architectes de l'Univers.

En effet, dans la face sud de l'église est découpée une croix double gueule dite "Templière". Le soleil à midi, engouffrant ses rayons lumineux dans la découpe de la façade, reproduit la croix sur l'autel immaculé. Vous pouvez redescendre tranquillement vers Cannes, ou plus exactement vers le monastère de l'île Saint-Honorat, la plus petite des moines y construisirent une forteresse entre la mer et l'abbaye, toujours visible. Là encore, les mêmes causes nourrissant les mêmes effets, la révolution aura raison des moines. A l'orée du XX^e siècle, rachetée par l'évêque de Fréjus, il favorisera alors l'installation des moines cisterciens, chassés de Sénanque (photo ci-dessous), abbaye célèbre aux confins du Lubéron. Actuellement, les moines de Lérins, comme on les appelle, indifférents aux naïades et aux yachts voisins, partagent leurs journées entre le labeur et la prière. La Lérina, liqueur d'agrumes et leurs vins de Provence jouissent d'une excellente réputation. Avant que le ciel ne s'assombrisse et que la fraîcheur hivernale ne s'installe, concluant votre tournée pastorale et spirituelle, allez donc rendre visite au dernier Ordre installé dans la région : les Franciscains. Ils s'établirent en 1546 en un Monastère modeste sur la colline de Cimiez à Nice. Modeste étant le mot, car il fut construit en 1209 en réaction aux fastes de l'église. Une visite s'impose dans la chapelle aux deux rétables de Louis Bréa, peintre majeur de la seconde moitié du XV^e siècle ; et puis son musée franciscain qui retrace l'histoire de Saint François d'Assises et de son Ordre mendiant. Pour vous détendre, allez faire quelques pas dans le jardin le plus ancien de la Riviera et sans doute l'un des plus agréables qui soient avec sa magnifique roseraie surplombant la baie des Anges. Puis vient le temps du retour sur Cannes. Vous êtes encore dans votre périple de cette merveilleuse journée, et les contemplations que vous a offert le génie de nos bâtisseurs vous interpellent tellement, que c'est à peine si vous avez entendu un père Jésuite vous demander son chemin. Vous pourriez lui répondre à la façon d'Alphonse Allais : « **Vous ne trouverez jamais mon Père, c'est tout droit.** » ♦

Notre Valais de cœur le capital vert de Suisse

MONDIALEMENT CONNU POUR SES RÉSERVES NATURELLES ET EN TANT QUE CHÂTEAU D'EAU D'EUROPE, LE CANTON VALAISAN EST ÉGALEMENT UN CARREFOUR D'ÉCHANGES MUSICAUX INTERNATIONAUX. LE VALAIS RESSEMBLE À L'ALASKA L'HIVER AVEC SES PISTES DE SKIS, ET À LA CALIFORNIE L'ÉTÉ GRÂCE À SON VIGNOBLE.



De haut en bas et de gauche à droite :
Bietschorn, Eiger, FinsterAARhorn, Grimselpass,
Lotschberg, aéroport de Sion.
(Source : M. Adler, aéroclub de Sion)



Groupe de Vol à Moteur Sion
Ecole officielle de pilotage
Tél. / Fax +41 27 323 57 07/ info@gvmsion.ch

Historique

Il y a 20 000 ans, autour de la grotte de Tannay, s'étendaient les herbacées et graminées. Pendant la période du Bolling, vers 12 000 ans, les pins, saules et bouleaux apparaissaient. Au néolithique moyen, vers 4 900 ans avant J-C, chênes, orme, tilleul, hêtres et sapins couvrirent les étages sub-alpins valaisans.

En 1948, un tremblement de terre a lieu à St-Léonard (lac sous-terrain). Vers 1780, un éboulement crée un nouveau lac, à Derborence, à 2 364 m d'altitude.

Le territoire valaisan

Le Valais compte 35 glaciers qui couvrent 18 % du territoire et revend de l'énergie propre à 18 cantons, l'Italie, la France et l'Allemagne.

Apprécié pour son vin *Petite Arvine*, au goût de glycines et de pamplemousse, *Johannisberg* de Chamoson et Fendant, entre autres, et estimé pour ses projets d'énergie renouvelable, le Valais s'étend sur un vaste territoire.

Bas Valais

Sites remarquables : les botanistes apprécieront la flore des Alpes. Androsace helvétique rose, corolles de la joubarbe aragneu-



Fiche technique

Climat

Océanique : versant nord et ouest
Méditerranéen : Sud. Exemple : le Lotschberg.
Continental sec : Est Roches.
Helvétique : cristallin dans le massif de l'Aar.
Penninque : shistes lustres à Sion
Austroalpin : dents blanches

Plantes

Epilobe à feuilles étroites
Tassilage à Pas d'Ane
Dryade à 8 pétales

Faune

Castors dans le canal de Riddes
Bouquetin dans le col des Roux
Gémiapède à
Derborences



se parme, silène acaule violet, saxifrage blanche, primevère cauricule jaune : une peinture impressionniste naturelle s'étend sous nos yeux émerveillés, Champex est nommé *Petit Canada* car cela ressemble aux Rocky Mountains, et les bains thermaux d'Ovronnaz sont un délice...

Valais Central

Sites remarquables : Derborence (protection LPNS), Val Héremence et Hérens, Cervin/Matterhorn.

Le Réseau Hydroélectrique

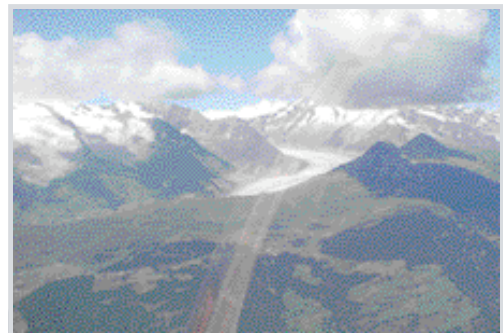
Depuis 1951, les Valaisans ont conçu 2000 km de bisses pour irriguer le plus haut barrage du monde à



(Source : http://www.grande-dixence.ch/template/fs/documents/70p_A4-v3_FR.pdf)

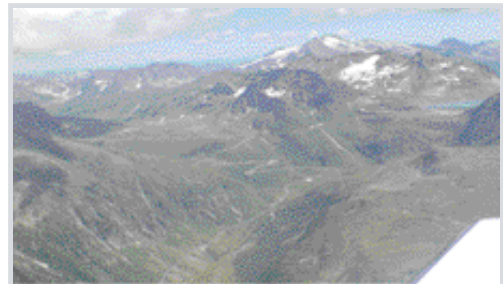
2 365 m d'altitude, la Grande Dixence, de la hauteur de la Tour Eiffel, avec pas moins de 40 bassins et un réseau interconnecté en altitude. Les centrales d'accumulation "au fil de l'eau" produisent 60 % de l'énergie hydroélectrique...

Haut Valais



Aletsch
(source Michel Disner, aéroclub de Sion)

Sites remarquables : Bettmeralp, Simplon, Graachen, vallée de Conches et Lotschental (<http://www.loetschental.ch/>).



Dans la vallée de Conches, Goms génère toute l'énergie par biomasse, énergie solaire ou hydroélectrique.

(www.unternehmengoms.ch)

Les épicuriens apprécieront le Valais pour sa culture identitaire... et entonneront le refrain :

*Sentiers Valaisans, de là-bas, de là-haut,
Sentiers Valaisans, où il fait toujours beau,
Ai aiho lioh ohoh OH OH
Ai aiho lioh ohoh OH OH.*

La musique valaisanne

Là-haut sur la montagne, swinguaient les Valaisans...

Sur la radio diffusée via internet Vibration FM, il est possible de retrouver les sons du Valais.

>>>

Escapade

>>



(Source www.anachcuan.com)

Outre le cor des Alpes et la Fifo - Folklore à Martigny, le Valais compte aussi de célèbres musiciens et de bonnes écoles... M. Kristov a créé une école de musique en Valais, et M. Fumo celle de Jazz de Sion. Messieurs Tibor Varga et Bocani ont créé la haute école de musique Archers et violon. Dans la région, Siere-Brig-Monthey, les groupes se développent.

Manifestations remarquables

- www.Echallens.ch : groupement de cœur de paroisses, y compris l'ensemble vocal de Saint-Maurice à 4 voix, les petits chanteurs de Notre-Dame de Valère, le cœur Novantique de Sion (Prix de consécration de l'état du Valais), le cœur Oracantat et le cœur Proarte.
- www.Openairgampel.ch : pop Rock
- Europeades et cor des Alpes
- Festival de guitare classique à Nendaz
- 39^e festival de l'orgue ancien à Valère
- FEST'OFF (musique de chambre) / Verbier

Groupes remarquables. Impossible de tous les citer.

Spécial dédicace à Anach Cuan... Le groupe de jeunes étudiants valaisans réalisent 50 dates par an et participe au festival interceltique de Lorient. A en juger par la foule (la moitié de la capitale valaisanne) et les autographes, le groupe sédunois fait honneur aux Celtes et assure une ambiance détonante. Aussi talentueux que les Cowboys Fringuants Québécois le sont en country, les Anach Cuan ravivent l'âme et les cœurs. Mais aussi Glem of Guinness, Hirsute, Yapanaloch... et par villes :

- The Dead Rabbits / Le Chable
- Downless / Vetroz
- Blasted (hardcore) / Martigny



iaoranacorail@ifrance.com

Coralie
Masle-Callu

- Wangles de Bulle
- Lili et Patrick Perrier de Saxon
- Benny Constantin, le rockeur des Alpes
- Les Moonriser cartonnent en ce moment

Artistes remarquables

Les élèves et professeurs ont ravi nos oreilles de néophytes sur du Mozart, Ravel, Haydn, Dvorak, Paganini... Le festival participe à la rencontre des cultures par la présence d'artistes de tous pays :



Francesco
de Angelis.

A l e x a n d r a
Aidonopoulou (cantatrice Grecque), Johana

Hernandez (violoniste vénézuélienne), Christina Bouey (violoniste canadienne), Gooil Kang (violoniste coréenne), Tatayna Pikaysen (violoniste russe), Marcio Carneiro (violoncelliste brésilien), Duncan Mac Cartier (contrebassiste de Grande-Bretagne), Lionel Rogg (orgue suisse)... parmi tant d'autres brillants musiciens. Le Professeur Maurice Bourgue (France) nous a ravis avec sa maîtrise rare et majestueuse du hautbois.

Que de belles émotions musicales et amicales durant ce festival !

La qualité de vie et la chaleur humaine dans le Valais sont une valeur suisse inestimable. Le Valais où la communauté Francophone est heureuse.

Glossaire

→ Suonen : canaux irrigation en bois

→ Bisses : ruisseau artificiel

Merci aux Valaisans pour leur aimable participation :

- [Champex.ch](http://www.champex.ch) et au jardin botanique alpin Flore-Alp
<http://www.fondationaubert.ch>
- Eddie et son groupe de jazz, sa gentillesse et sa culture musicale
- Le Conservatoire Supérieur et l'Académie de Musique Tibor Varga
- Le Gite "les Simples" d'Isabelle et Hervé, et à Mme B. Liberek pour l'hébergement
- Club Alpin de Ski et www.siontourisme.ch
- Encaveurs www.Dubuis-rudaz.ch ♦



Parfume délicatement la vie



Nouveau

Savon crème parfumé rose

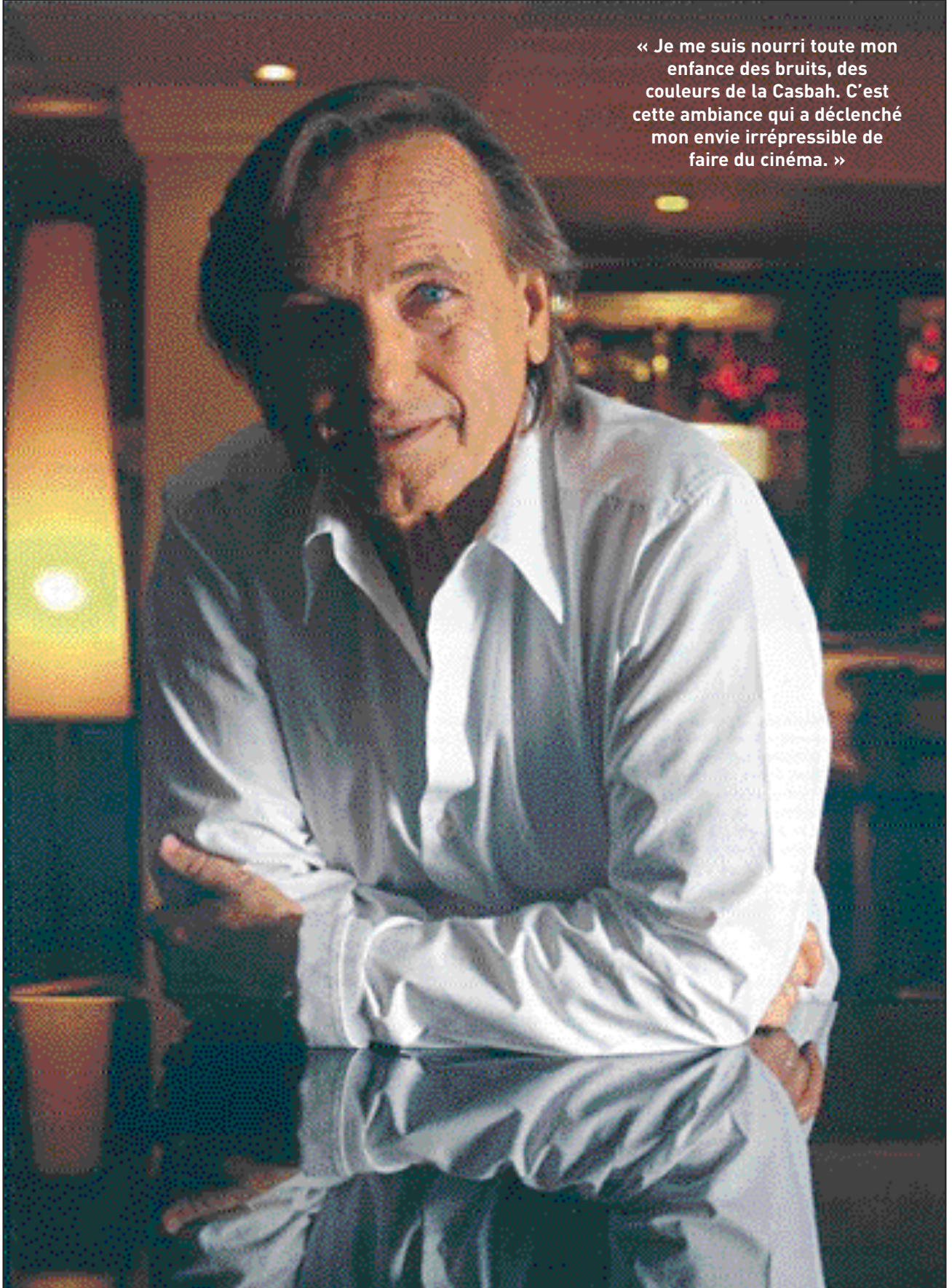
Sa formule innovante de très haute qualité vous permet de redécouvrir toutes les vertus cosmétiques du savon rond parfumé, fabriqué depuis l'origine au chaudron. Enrichi en aloé vera dans sa version liquide et en lait de karité dans sa version crème, il laisse votre peau infiniment douce et délicatement parfumée. A découvrir dans les parfums de la gamme Roger & Gallet.

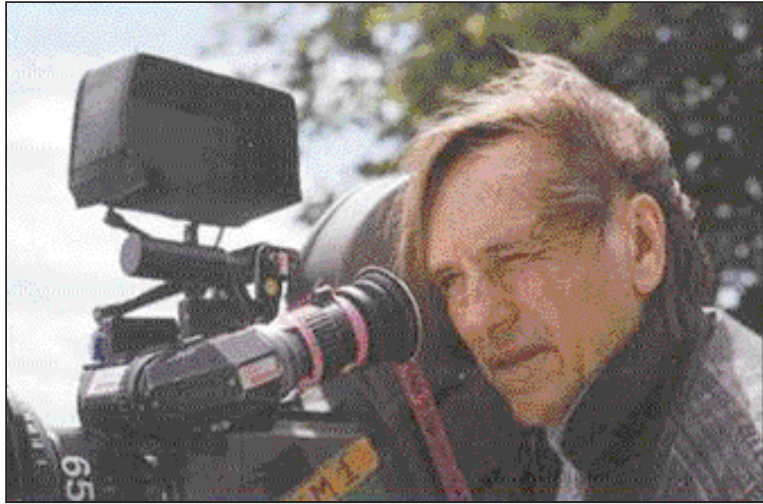


Rencontre

SCÉNARIO ÉCRIT AU CAFÉ LUMIÈRE DE L'HÔTEL SCRIBE

« Je me suis nourri toute mon enfance des bruits, des couleurs de la Casbah. C'est cette ambiance qui a déclenché mon envie irrépressible de faire du cinéma. »





SES YEUX BLEUS INTENSES ET SES CHEVEUX BLONDS NE TRAHISSENT PAS SES ORIGINES, RÉSOLUMENT MÉDITERRANÉENNES, QU'IL REVENDIQUE ET QUI EXPLIQUENT SON AMOUR POUR LES FÊTES IMPROVISÉES, LES DÎNERS INFORMELS ENTRE AMIS, OU EN FAMILLE, AUTOUR DES PLATS ET DES VINS DE SON ENFANCE.

Alexandre Arcadi

NT TOUT

La l'allure svelte d'un jeune homme et le regard curieux d'un gamin que tout étonne encore dans cette capitale, Paris, où il vit et travaille depuis des années, mais qui, jamais, n'a réussi à effacer les souvenirs d'un autre monde. Celui de son enfance dans la basse casbah d'Alger, quittée à l'adolescence dans la précipitation d'une guerre qui n'en finissait pas de trahir les hommes. Ponctuel, précis mais très sollicité, Alexandre Arcadi arpente d'un pas vif, téléphone portable à l'oreille, le lobby de l'hôtel Scribe. S'excuse pour cette interruption mobile, avant d'accepter le jeu indiscret de l'interview et la séance photo dans le décor renouvelé du Café Lumière. Lorsque l'objectif le lâche, il détaille les portraits des Frères Lumière et les photos de films célèbres accrochées aux murs, touché d'apprendre que c'est ici même que naquit le cinéma. Lui qui, depuis l'âge de 15 ans, caressait deux rêves : « **conduire une voiture et être derrière une caméra.** »

→ **Un film réalisé et produit à l'affiche « Tu peux garder un secret ? », un autre, « Sagan », produit et réalisé par votre associée Diane Kurys, l'entreprise Alexandre Films tourne à plein régime.**

Diane Kurys et moi travaillons comme des artisans. Nous cherchons des idées, nous les écrivons, les produisons, les mettons en scène. Une porte sépare nos deux bureaux que nous franchissons l'un et l'autre en permanence pour confronter nos points de vue. C'est ce qui nous donne cette force, nous permet d'avancer. *Alexandre films*, c'est une déclinaison de sujets féminins plutôt portés par Diane et de sujets masculins portés par moi. Mais la frontière est ténue. Ainsi, après le décès de Françoise Sagan, tout simplement en lisant Paris-Match, nous nous sommes rendu compte tous les deux que la vie de cette femme écrivain avait jalonné une >>>

Rencontre

>> bonne moitié du XX^e siècle, à un moment où la France basculait, quittait vraiment l'esprit bourgeois du XIX^e pour entrer dans la modernité, bousculant les acquis, permettant aux jeunes de vivre intensément dans un pays reconstruit dans l'urgence, après la guerre. C'est cet appétit de vivre, cette envie de profiter de l'instant, quelles qu'en soient les conséquences qui nous ont intéressés. Nous avons monté le projet ensemble. Et Diane s'est mise derrière la caméra.

→ **De beaux succès qui s'inscrivent parfaitement dans le climat d'embellie du cinéma français.**

Jusqu'à présent, le cinéma français, grâce à un financement original, à ses aides diversifiées, a pu conserver un taux, une qualité de production exceptionnels contrairement aux autres productions européennes. Mais la dérégulation du service public me préoccupe et préoccupe tous les professionnels du secteur car l'équilibre entre ces différents modes risque d'être rompu si la volonté politique actuellement affichée d'affaiblir le service public se concrétise. Si on réduit les moyens de la télévision publique et que seules, dorénavant, les chaînes privées soient capables d'acheter, donc de financer une partie de la production cinématographique, cela va changer la donne. « Sagan », au départ, a pu voir le jour parce que France 2 souhaitait faire un téléfilm en deux épisodes de 90 minutes chacun. Ensuite, seulement, le film s'est monté. Il ne faut pas condamner la télévision. C'est un excellent média qui joue un vrai rôle de vulgarisation, d'appréhension de la culture universelle.

→ **Vous ne boudez pas la télévision alors ?**

Bien sûr que non. C'est même elle, indirectement, qui m'a permis de découvrir, adolescent, le cinéma. Je suis né et j'ai passé toute mon enfance dans la Basse Casbah d'Alger, où vivait la couche la plus populaire. Maman était pied-noir, mon père hongrois. Ma grand-mère maternelle ne parlait pas le français. Je n'étais pas dans un milieu intellectuel mais j'avais une voisine, Josette-Saïda, plus âgée que moi de dix bonnes années qui était inscrite au ciné-club l'Olympiade de la rue d'Isly. Son père était kabyle, sa mère, adoptive, russe, cartomancienne. Un dimanche, elle m'a invité à l'accompagner. J'avais 5, 6 ans. Evidemment trop jeune pour entrer. Mes larmes et mon chagrin ont amadoué le machiniste. C'est

“
Né au bord de la
Méditerranée, je me
reconnais dans tous
les peuples
formidables qui
vivent sur les
rivages de cette
mer.”

ainsi que j'ai vu mon premier film « Jeux Interdits » avec Brigitte Fossey qui avait quasiment mon âge. Dès lors, je n'ai plus eu qu'un but, retourner au cinéma. Ma mère élevait 5 enfants, 5 garçons et n'avait pas les moyens de m'offrir des séances. Alors j'ai passé un accord avec elle. Grâce à des émissions d'arts ménagers destinées aux femmes algériennes, le repassage n'avait pas de secret pour moi, je lui ai donc proposé de repasser les chemises de tous les hommes de la maison, moyennant une place de ciné de temps en temps. Voilà, la télévision m'avait enseigné l'art du repassage et ouvert les portes du cinéma. Josette-Saïda vit toujours en Algérie, je sais qu'elle est devenue, elle aussi, productrice.

→ **Toujours empreint d'Alger et de votre quartier ?**

C'est impossible de les oublier. Notre immeuble comptait cinq étages. Il s'en passait des choses, il s'en échangeait des mots par les fenêtres, il s'en échappait des odeurs, des parfums. Il y avait tant d'émotions à glaner dans cet univers, de



quoi nourrir des centaines de scénarii. C'est inoubliable. Lorsque j'ai tourné « Le Coup de Sirocco », à Bizerte, en Tunisie, j'avais engagé un de mes jeunes frères comme décorateur. Il avait reconstitué un appartement qui ressemblait au nôtre à Alger. A l'heure du déjeuner, toute l'équipe partie, nous sommes restés tous les deux dans cet appartement. Nous nous sommes allongés sur le grand lit des parents et endormis. Soudain, dans cette semi-somnolence, j'ai perçu les bruits, les odeurs de Bizerte et j'ai eu l'impression d'être de nouveau à Alger. La fiction se mêlait à la réalité, la rappelait.

→ Facile de devenir cinéaste lorsqu'on est si éloigné de ce milieu ?

J'ai débuté en mettant en scène, au théâtre, « Haute Surveillance » de Jean Genêt. J'y suis allé au culot. Je lui ai adressé une lettre en lui expliquant que je voulais jouer le rôle principal mais que personne ne me le donnerait si je ne réalisais pas moi-même la pièce. Ça a marché. J'ai été directeur du Théâtre Jean Vilar à Suresnes pendant trois ans et monté des pièces pendant vingt ans. Quand on est autodidacte, ce qui est mon cas, un des moyens de faire du cinéma est d'apprendre d'abord à diriger des acteurs, ce que le théâtre autorise. J'ai donc abordé le cinéma par le terrain, pas en suivant des cours.

→ Vous aimez les acteurs et leur êtes fidèle...

Ils sont essentiels. Sans eux, sans leur talent, sans leur jeu, la magie ne prend pas. C'est pourquoi, même si je me réjouis que la dernière Palme d'Or ait été attribuée à un film français « Entre les murs » de Laurent Cantet, j'attends de le voir, de m'assurer que ce n'est pas juste un documentaire pour applaudir sans retenue. Il faut que le cinéma continue à privilégier les acteurs. Que serait Sagan sans la performance fantastique de Sylvie Testud qui s'est abreuvée du personnage au point d'être comme son calque ?

→ Vous êtes un passionné, un homme habité, bouleversé par les sentiments.

Toutes mes passions n'ont qu'un but, le cinéma. Je lis beaucoup mais je décortique chaque livre, l'analyse avec l'œil du cinéaste me demandant s'il est adaptable. Je voyage beaucoup par plaisir mais en chaque lieu, je m'interroge : est-ce que c'est un décor pour un film ? Et quand je tombe amoureux d'un

endroit, je veux le porter à l'écran. C'est ainsi que j'ai tourné en 1987, « Dernier été à Tanger », parce que je m'étais épris de Tanger et que cela dure.

→ Justement, vous qui avez parcouru le monde, où aimez-vous vivre ?

Je suis un Méditerranéen, je porte l'Algérie dans mon cœur, et j'ai un pays de substitution, le Maroc, où j'éprouve le même bien-être, retrouve les mêmes sensations. J'ai tourné six films au Maroc, à Fez, Ouarzazate, Tanger. J'y suis chez moi. Mais j'ai aussi une infinie tendresse pour Israël. Je suis très attaché à l'idée de l'union des pays de la Méditerranée. Cela peut être source de >>

Vins, épices et cinéma

Votre premier souvenir lié au vin ?

C'était dans la maison de campagne des parents d'une de mes amies, Lydie. Nous avions 20 ans et savions que la cave était bien garnie. Nous sommes donc descendus pour choisir un vin de notre année de naissance. Nous avons trouvé un Pommard et nous nous réjouissons de le partager, un symbole. Mais hélas, c'était totalement imbuvable. Déçus, très déçus.

Les convives essentiels pour partager un bon repas, de grands crus ?

J'aurais aimé réunir autour d'une même table et de plats de mon pays Albert Camus que je regrette de ne jamais avoir croisé et que je ne connais qu'à travers ses écrits qui m'émeuvent profondément, David Ben Gourion, pour l'écouter discuter sur la politique ferme et militante qu'il a menée ; Marilyn Monroe parce que je suis sûr que c'était une femme très secrète et qui avait beaucoup à révéler ; Elie Wiesel que j'ai trop brièvement rencontré, pour continuer notre conversation. Et j'inviterai mon fils Alexandre Aja, 28 ans, metteur en scène, symbole de la continuité.

Sensibles aux épices qui donnent toutes leurs saveurs à la cuisine mais aussi à la vie, imaginez quelques alliances relevées, épices-vins, autour de quelques-uns de vos films...

« *Le coup de sirocco* » : l'anisette Phenix évidemment, avec un plat généreusement assaisonné de cumin.

« *Le grand pardon* » : au risque de choquer les épicuriens, un Sidi Bou Saïd et du piment de Cayenne, deux forces qui réveillent les sens et chantent le pays, sans se nuire l'une à l'autre.

« *Dernier été à Tanger* » : un vin blanc très frais, très fruité et quelques friandises à l'anis étoilé pour calmer l'impatience et la faim de Richard Corrigan.

« *Mariage mixte* » : champagne rosé pour tout le monde et viande piquée de clous de girofle pour stimuler les ardeurs.

« *Tu peux garder un secret ?* » : Vodka pour s'accorder à l'ambiance survoltée, cannelle pour son parfum très féminin et très présent.

Rencontre

➤ richesses infinies, insoupçonnées, et calmer la folie qui s'est emparée de certains dans cette région du globe. Ces pays ont, de tout temps, grâce à cette mer magnifique, à ce climat unique, croisé leurs civilisations, échangé. Il faut retrouver cet état d'esprit, cette unité.

→ Optimiste ou pessimiste sur l'avenir du monde ?

Ca dépend des jours. Mais j'ai envie profondément de croire, d'espérer le meilleur pour mes enfants, mes petits-enfants. Parfois, je vois tout en bleu, des regards qui se croisent, des mains qui se serrent, des peuples qui se réconcilient et puis, le lendemain, un massacre imbécile détruit tout. Et je doute des hommes, de leur futur. Je suis comme les pieds-noirs, naturellement insouciant, mais souvent, les événements m'obligent à un certain réalisme. Il suffirait pourtant de presque rien pour que ces peuples, d'une seule et même origine au départ, cohabitent en paix.

→ Insouciant contrarié, épicurien comblé ?

Epicurien, le terme est peut-être un peu usurpé. J'aime les fêtes spontanées, les repas partagés, les réunions de famille le

“
Je suis comme les
pieds-noirs,
naturellement
insouciant, mais les
événements
m'obligent à un
certain réalisme.
Il suffirait pourtant
de presque rien
pour que ces
peuples d'une seule
et même origine
cohabitent en paix.

”

vendredi soir autour de plats traditionnels. Quand maman vivait encore, elle était à Paris. Parfois, je négligeais, sous prétexte de travail, d'aller la voir. Alors, elle me téléphonait, en fin de matinée, et me disait simplement, « tiens je viens de préparer une loubia, une frita, du couscous ». Je laissais tout en plan, j'annulais le déjeuner que j'avais avec qui que ce soit et j'accourais. Elle me piégeait avec gourmandise, m'enrobait avec tendresse. J'aime ces cuisines généreuses, qui rassemblent, pas celles qui se mangent avec manière, du bout des doigts. C'est bon pour le moral, ces instants de vrais partages, de bonheurs. J'aime les kémias de l'apéritif où tout se mélange, la nourriture comme les convives, dans les rires, les paroles trop fortes, les envolées de gestes. Je reste humble en matière de vins, mais comme j'aime bien recevoir et gâter mes hôtes, je demande à un de mes amis de choisir les bouteilles qui vont accompagner les plats. J'apprécie, de temps en temps, un bon champagne rosé, une vodka polonaise et, par-dessus tout, une anisette Phenix comme on a toujours bu en Algérie et dont les affiches publicitaires ornaient les magazines et les murs. Eternels et tristes souvenirs. ♦

ANNE-MARIE CATTELAINE-LE DÙ
PHOTOS GILLES DE BEAUCHÈNE

Dans le décor du Café Lumière

Situé dans le prolongement du lobby de l'hôtel Scribe, près de l'Opéra, le Café Lumière vient de s'offrir un nouveau décor nimbé, sans jeu de mots, de lumière, grâce à une belle verrière. A midi, femmes en shopping, hommes d'affaires échappés des bureaux alentour s'y présentent pour goûter à la cuisine très contemporaine et savoureuse du jeune chef Sébastien Grison. Ambiance trendy et très actuelle, avec de grandes et belles photos et des expositions organisées en relation directe avec la Fondation Nationale de la Photographie, siégeant dans la Villa des Frères

Lumière à Lyon. A partir de 18 heures, les conversations s'animent autour des cocktails inédits préparés par Christophe Simon, le barman : Purple morito, Morita à la

rose, Lavande Spring... Un choix pointu de tapas présentées sur des ardoises, évitent l'enivrement immédiat et comblent les petites faims. Tandis que le pianiste de

l'orchestre interprète, jusqu'à minuit passé, avec brio, quelques standards classiques ou des morceaux demandés par les clients. Assurément, l'hôtel Scribe a retrouvé une belle jeunesse, lifté par Jacques Garcia, boosté par une clientèle heureuse de profiter de l'instant et des lieux. Une belle adresse pour rendez-vous glamour ou sérieux, selon l'heure. Un bel hôtel en plein centre de Paris, avec un spa



After-work : cocktails et tapas au programme du Café Lumière.

pour chasser le stress et redonner instantanément la pêche indispensable pour « conquérir » Paris ou, tout du moins, jouir de ses plaisirs.

Une histoire de France



par Alain Minc

COMME L'AUTEUR NOUS EN PRÉVIENT DANS LA PRÉFACE, ALAIN MINC N'EST PAS HISTORIEN DE FORMATION. IL EST JUSTE UN DE CES LECTEURS INFATIGABLES QUI, APRÈS AVOIR DÉVORÉ NOMBRE DE BIOGRAPHIES, D'ESSAIS ET AUTRES OUVRAGES AYANT TRAIT À L'HISTOIRE, SENTENT UN JOUR CETTE ENVIE DE SE CONFRONTER EUX-MÊMES À L'HISTOIRE DE LEUR PAYS.

Max Gallo s'est, lui aussi, récemment essayé à cet exercice et en a tiré un beau livre publié chez Fayard (*). Amateur d'Histoire, Alain Minc l'est assurément. Avec toute la noblesse qu'Orson Welles mettait dans ce beau mot d'amateur lorsqu'il l'utilisait de préférence à celui de professionnel du spectacle pour se définir lui-même: « **Parce que dans le mot amateur, disait-il, il y a le mot amour** ».

Du reste - pour légitimer s'il en était besoin cette immixtion de l'auteur dans le domaine des historiens - Alain Minc ne manquerait pas d'avocats, actuels ou posthumes, et il pourrait aisément invoquer des voix aussi nombreuses que célèbres. Alexandre Dumas, dont l'œuvre a toujours consisté à raconter l'histoire de la France, n'avait-il pas lui-même soutenu de toutes ses forces l'idée selon laquelle l'Histoire pouvait assurément être le domaine des historiens, mais que, pour bien en faire le tour et en découvrir tout le sens, il y fallait également le travail des poètes.



C'est, à l'évidence, dans cette veine-là qu'Alain Minc nous invite à parcourir son histoire de France. Et tout au long de chapitres brefs et enlevés, l'auteur nous emporte des origines à nos jours pour parcourir sous sa plume alerte une histoire dont, une fois encore, il faut bien constater qu'elle est plus vivante et dramatique, plus diverse et fascinante que tous les romans et scénarii jamais conçus par l'imagination humaine.

Mais le principal mérite du livre est peut-être cette volonté de l'auteur de transposer des personnages et des époques afin de les confronter à des questions que l'historiographie officielle répugnerait sans doute à mettre en avant. Comme de savoir si Louis XI était mitterrandien cinq siècles en avance ou si la ligne Maginot est une conception qui date de l'Empire romain et de l'obsession récurrente, vu de France, de la frontière de l'Est.

Il y a un certain charme à suivre ces raisonnements originaux qui cherchent constamment à lier le passé le plus ancien au présent le plus actuel. Comme cette idée développée au chapitre 14 que le conflit entre le pouvoir central et Etienne Marcel - le premier prévôt des marchands de Paris - au milieu du XIV^e siècle et que l'auteur intitule "**La Première Commune de Paris**" (en référence à celle qui aura lieu en 1871 à la suite de la chute du Second Empire) recèle maintes similitudes avec ce qui se passera quatre siècles plus tard lors de la période de la Révolution française. Ou cette idée selon laquelle le Roi de France

entretient depuis cette époque des relations spéciales et pas toujours harmonieuses avec sa capitale. Paris et le Roi se surveillant mutuellement et se combattant parfois violemment. A ce titre, l'épisode de la Fronde et sa conséquence Louis Quatorzienne de bâtir Versailles afin de quitter définitivement Paris semble venir de plus loin qu'on l'imagine parfois, et sans doute pas uniquement des souvenirs traumatisants que le jeune Louis gardait en mémoire lorsque ses seules défenses face aux Parisiens hostiles à sa royauté se nommaient Mazarin et Anne D'Autriche.

Il y a aussi un grand intérêt à suivre la chronologie des événements dans sa dimension événementielle et à réfléchir aux nombreux rappels et éclair-

Chronique littéraire

rages dont l'auteur nous gratifie afin de mettre en lumière un fait capital de toute histoire nationale, à savoir que les mouvements en profondeurs des sociétés sont aussi liés aux choix des hommes qui les dirigent. Comme le montre bien Alain Minc, la France est un pays territorialement bien défini dans un espace géographique cohérent mais dont le territoire définitif s'est construit au fil des siècles grâce à des ciments forts comme la religion, la monarchie - élective puis héréditaire - et l'avènement d'une administration formée de grands commis de l'Etat issus de la petite noblesse ou de la bourgeoisie pour faire opposition aux Grands du royaume (« **Ce combat à mort du légiste et du baron** », comme disait Michelet).

La France a dû également se construire face à de nombreuses forces centrifuges et déstabilisatrices telles que la coutume du partage territorial entre les héritiers mâles qui aboutit au morcellement du royaume et donc à son affaiblissement. Alain Minc montre également avec profit l'importance du danger qui pèse particulièrement aux frontières sur les deux fronts principaux (puis quatre lorsque l'habitude de combattre en Italie et l'importance prise par l'Espagne seront devenues des constantes de la diplomatie européenne) de ce royaume de France qui à l'Est devra composer avec un ennemi naturel au-delà du Rhin, l'Allemagne, et à l'Ouest sur une forte partie continentale de notre futur hexagone (en Aquitaine surtout) ainsi qu'outre-Manche avec son voisin normand, devenu puissance anglaise depuis Guillaume le Conquérant au XI^e siècle.

La France a aussi développé à travers le temps une propension réelle aux aspirations messianiques ou civilisatrices qui, des croisades jusqu'au XIX^e siècle, se traduiront par un certain "appel du large" et la destineront aux conquêtes outre-mer. Ce qui, *in fine*, est une conséquence assez logique pour un pays dont le territoire devient bien délimité dans sa dimension continentale tout au long d'un processus assumé et recherché de renforcement du domaine du Roi et de centralisation de son pouvoir administratif. La résultante de ce processus jointe aux multiples façades maritimes dont la France est dotée ouvrent naturellement la



Dominique Ortiz

voie à l'esprit de conquête et aux expéditions outre-mer qui, de Saint-Louis partant en croisade depuis Aigues-Mortes jusqu'aux "missions civilisatrices" coloniales version

Troisième République, colorent l'histoire nationale d'autant d'images d'Epinal que de réalités prosaïques.

Enfin, n'oublions pas de saluer la galerie de portraits incisifs et pertinents dont l'auteur a émaillé son livre lorsque des destins et des personnages exceptionnels se rencontrent au cours de cette histoire multiséculaire.

Les pages sur Napoléon et de Gaulle notamment sont d'une grande finesse et seront un complément utile aux nombreuses biographies déjà consacrées à l'Empereur et au fondateur de la V^e République.

Au final, l'histoire de France est bien ce grand livre ouvert dont de nouveaux chapitres continuent de s'écrire chaque jour et qui invite chaque citoyen à revenir sur certains de ses moments de gloire ou de décadence afin d'y trouver matière à réflexion et d'y puiser peut-être des clés de compréhension pour appréhender notre univers quotidien, à savoir ce "temps du monde fini" dont Paul Valéry nous a parlé et qui a commencé depuis que nous vivons à l'heure de la globalisation. L'histoire de France est une histoire parmi les nombreuses épopées qu'ont vécues les peuples de la terre depuis l'origine des temps. Mais elle a ceci de particulier qu'elle est une histoire dont la dimension universelle est une constante forte car celle-ci s'inscrit depuis les origines dans une histoire mondiale assumée, qui, de l'Empire romain à la construction de l'Europe au XX^e siècle, en passant par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ou la lutte avec les "Insurgents" pour la formation des Etats-Unis d'Amérique, s'invite partout où les enjeux majeurs se débattent et se jouent. Alain Minc ne s'y est pas trompé quand, suivant le conseil avisé de Fernand Braudel, il nous livre cette histoire de France : il n'y a sans doute pas beaucoup d'exercice intellectuel plus beau que de réfléchir à cette histoire de France multiséculaire et, au-delà, à celle de l'humanité depuis ses origines, jusqu'à ce nouveau "village planétaire" dont nous sommes tous aujourd'hui, acteurs et spectateurs engagés. ♦

(*) Max Gallo, *L'âme de la France* - Fayard.



AUJOURD'HUI, BEAUCOUP DE VRAIES VALEURS SE PERDENT, ON PARLE DE GASTRONOMIE, D'HYGIÈNE ALIMENTAIRE, D'ÉQUILIBRE ALIMENTAIRE, DE TRAÇABILITÉ, ETC., DES TERMES QUI NE SERVENT QU'À PERTURBER LE CONSOMMATEUR, N'ÉTANT PAS UTILISÉS À BON ESCIENT.

Manger est vital, naturel, pourquoi en faire une fonction scientifique, alors que ce ne devrait être qu'un plaisir. Sommes-nous encore capable de penser sainement ?

Est-il bien utile que les médias nous rabâchent à longueur de journée qu'il faut, pour notre bien-être, manger chaque jour 5, 7 ou je ne sais combien de légumes et de fruits, ou encore qu'il faut boire quotidiennement deux litres d'eau ! Toutes ces affirmations gratuites, sans tenir compte de l'individu lui-même, de sa corpulence, de son âge, de sa dépense physique, autant d'éléments qui rendent ces conseils presque ridicules.

Combien d'entre nous s'inquiètent de la qualité du produit quand ils vont faire leurs achats dans une grande surface ? Le consommateur (c'est le mot juste !!) est là, parce qu'il y a un grand parking, gratuit, l'essence y est moins chère et on peut tout y trouver... pour le reste, peu importe !

La baguette... symbole national, qu'est-elle devenue ? Le "consommateur" l'achète par paquet de dix ou de vingt et va la mettre au congélateur, seul moyen pour pouvoir encore la manger ! En ce qui me concerne, j'ai horreur de ce pain insipide, qui paraît croustillant quand il sort du four, devient sec quelques heures après, est incapable de rassir, pour finir immangeable ! Quant à son compère, le camembert, ce n'est même plus la peine d'en parler.

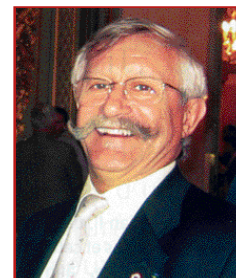
L'industrie, le gigantisme, la mondialisation sont de véritables rou-

Question de palais

leaux compresseurs qui anéantissent tout, font disparaître tous ces métiers qui ont fait la réputation de la gastronomie Française.

Mes enfants expliqueront à leurs petits enfants que "dans le temps, c'était le boulanger qui façonnait le pain, que le pâtissier décorait ses pâtisseries et ses entremets pour les rendre encore plus alléchants, que le confiseur cherchait les meilleurs chocolats pour sublimer nos papilles gusta-

tives à Noël et à Pâques. Sachez profiter qu'il y ait encore aujourd'hui quelques-uns de ces spécialistes, amoureux de leur métier, garant de la qualité du produit. L'un d'eux m'a confié une recette, une recette de Moelleux au chocolat à l'orange. Il vous suffira de vous entraîner un peu pour les réussir parfaitement et ravir vos invités durant ces fêtes de fin d'année. Je suis certain que votre époux (ou épouse) ne se plaindra pas de ces essais, pas plus que vos enfants. ♦



Jean-Jacques Poutrieux

jipoutrieux@bluewin.ch

In grédients pour 10 à 12 personnes

Pour réaliser une Ganache moelleuse à l'orange

- > 100 gr de chocolat noir à 55 %
- > 5 gr de miel
- > 10 gr de Grand-Marnier
- > 50 gr de crème liquide
- > Le jus de 2 oranges
- > Le zeste d'1 orange
- > 10 gr de Maïzena

Pour le Moelleux au chocolat

- > 200 gr de chocolat à 72 %
- > 190 gr de beurre
- > 240 gr de sucre
- > 6 œufs
- > 80 gr de farine

Préparation de la ganache moelleuse à l'orange.

Hacher le chocolat au couteau-scie. Le faire fondre au bain-marie. Ajouter le miel, puis le Grand-Marnier. Faire bouillir la crème avec le jus et le zeste d'orange. Verser sur la maïzena et fouetter la crème jusqu'à la reprise de l'ébullition. Verser la crème sur le chocolat. Faire refroidir jusqu'à l'obtention d'une pâte. A l'aide d'une petite cuillère, confectionner des noix de pâte et les mettre au congélateur pendant au moins 3 heures.

Préparation du Moelleux au chocolat

Hacher le chocolat au couteau-scie. Fondre au bain-marie le chocolat et le beurre. Bien mélanger au fouet le sucre et les œufs et verser le mélange chocolat/beurre dans celui-ci. Incorporer délicatement la farine avec une spatule. En finition, préchauffer le four à 160°C. Afin de mouler les moelleux, chemiser des cercles d'environ 6 cm de diamètre avec papier sulfurisé à 7 cm de haut ou utiliser des ramequins qu'il faudra bien beurrer. Verser la pâte à moelleux à mi-hauteur. Au centre, déposer une noix de ganache à l'orange.

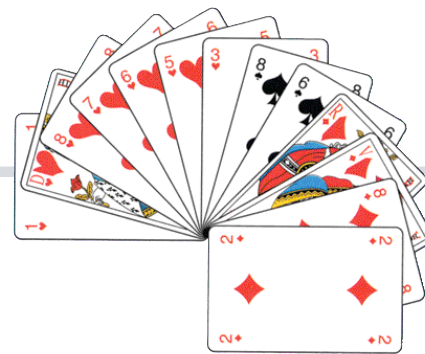
Recouvrir à nouveau avec le restant de pâte. Glisser au four 15 à 20 mn. Le moelleux, une fois cuit, possède un cœur de ganache semi-liquide recouvert d'une fine croûte de biscuit. Il est plus facile de gérer la cuisson de moelleux "portions" plutôt que d'en faire un gros.

N'hésitez pas à faire un ou deux essais, c'est la précision qui est la clef de la réussite. L'ajustement du temps de cuisson est indispensable pour avoir un cœur coulant. Cette recette a été composée par Jean-Marie Augnet (photo), pâtissier, confiseur, chocolatier à La Tour de Peilz. Monsieur Augnet a pour principe de réaliser une pâtisserie de qualité, parfumée, dont la présentation se veut délibérément simple, il a le



respect des goûts et des saveurs. Il est né en 1950 dans le Pays de Caux en Haute-Normandie, au bord du bassin parisien dans une famille paysanne. Il est éduqué dans le respect des vraies valeurs. Sa mère, cuisinière et pâtissière hors pair aura sur son avenir une influence déterminante. Il envisage d'abord de "rester travailler à la ferme" avant de se décider pour une formation de pâtissier. Tirillé entre la Suisse et la France, il réalise un rêve en 1986 : créer une pâtisserie française sur les rives du Lac Léman. C'est ainsi qu'il s'installe au n° 2 de la Grand-Rue de La Tour-de-Peilz. Aujourd'hui, Jean-Marie propose à sa clientèle de la pâtisserie française sans ignorer les usages locaux. Plusieurs de ses spécialités sont directement liées à l'histoire de sa ville d'adoption. Il en a fait une maison réputée, un Relais-Desserts que l'on retrouve sur tous les guides gastronomiques. Il œuvre activement au sein de l'Association des Relais Desserts International dont le but est de promouvoir la Haute Pâtisserie.

Son sport favori : faire du vélo avec un autre Normand, un autre puriste, Gérard Rabaey, le talentueux chef du restaurant du Pont de Brent ***



Code de conduite, règles et arbitrage...

« Appelez-nous Monsieur l'arbitre ! sinon je quitte la table... »

cazal@goodvalues.ch



Yorick Cazal

Pour cette édition, votre serviteur a décidé de vous offrir, en termes de « science du bridge » un contenu des plus restreints et des moins divertissants pour cause de tsunami financier... Il s'agira en quelque sorte d'une demande de **minute de silence pour les victimes de la carbonisation de 25 000 milliards de dollars d'actifs boursiers** (hors papiers de dette et ce : mesuré au 24 octobre depuis le début de l'année).

La population des bridgeurs composée d'une grande majorité de retraités et donc d'épargnants a dû constituer une victime de choix. C'est pourquoi, je profite du présent article pour leur apporter mon plus profond soutien moral et les assurer de mon empathie.

Oh !... qu'il était bon ce printemps où je vous parlais d'un bridge victime de tous les sarcasmes pour une petite faillite lors d'une partie de bridge (Bear Stearns) ou d'une petite perte de 5 milliards d'euros (un sponsor du bridge en mal de contrôle de sa table de trading).

Depuis, l'Islande qui compte le plus de bridgeurs rapporté au nombre d'habitants (longues nuits obligent) a « fait faillite », décidément... (on aurait dû leur envoyer France-Magazine ?!) Tremblements de terre à venir... Ce fut le tsunami – la puissance destructrice de l'eau est sans commune mesure ! Veuillez excuser ce manque de clairvoyance. L'histoire nous montre que certaines victoires se révèlent être de grandes défaites (et inversement) – ne pas avoir souffert de ces premières purges en était. Il eut fallu quitter immédiatement la table de jeu...

Saisissons, compte tenu de la gravité des circonstances, l'opportunité de nous pencher sur des réflexions d'ordre un peu plus général mais néanmoins fondamental.

En effet, dans tout jeu, que ce soit le « bridge » ou... le « capitalisme », il est important, **avant de jouer**, de **distinguer** puis de **comprendre** et **connaître**

- les règles
- le code de conduite et l'éthique (souvent partie intégrante des précédentes)
- les conventions

Enfin, lorsque l'enjeu est conséquent, on s'assurera qu'une bonne âme peut faire office d'arbitre (malgré son expertise, ce dernier sacrifie sur l'autel du bien commun son plaisir de jouer à un jeu qu'il a cependant l'obligation absolue d'aimer...).

Cette connaissance peut se révéler précieuse, car elle nous permet de comprendre qu'éventuellement les règles ont changé en cours de partie, que l'esprit du jeu est violé ou qu'il y a des tricheurs à la table...

Malheureusement, tels de grands enfants, seul nous importe le fait de jouer et de gagner.

Tant que la convivialité est assurée, que les défaites légères sont ponctuées de quelques victoires, rien ne peut nous détourner de l'envie de participer. Puis vient le temps des

déconvenues systématiques ou d'une perte abyssale, le désintéret s'installe, parfois définitivement, sans toujours avoir fait l'analyse du pourquoi de la déconvenue.

Dans les temps difficiles, le travail est salutaire (!), voilà pourquoi je vous propose de consacrer un peu de temps à la lecture du « **code international** » qui, en France, est entré en application au 1^{er} juillet 2008. Si ce code constitue l'ensemble des lois du bridge de compétition, et par là même une grande partie ne concerne qu'une minorité de joueurs, il n'en contient pas moins l'ensemble des règles (incluant le code de conduite et l'éthique) auquel nous devrions nous soumettre. Vous y trouverez presque autant de « Lois » que de départements français. Qu'il s'agisse de rappel des annonces (pour ceux qui n'ont pas de boîtes à enchères...), d'enchère insuffisante, d'enchère hors tour, de renonce (ne pas jouer une carte exigée par la Loi alors que c'est possible), d'explication des déclarations, de communication incorrecte entre partenaire, de variations de tempo ou de comportement, etc. : il m'est impossible d'élaborer une série de « morceaux choisis » qui soit à la fois digeste et synthétique. Je vous invite donc à télécharger le dit code sur le site de la fédération française de bridge sous www.ffbridge.asso.fr en tapant dans la rubrique *Rechercher* le mot «code», pour finalement vous procurer « le nouveau code d'arbitrage en ligne ». On y lit notamment que la tâche du comité de rédaction du code consiste :

- à s'assurer que les Lois soient mises à jour pour tenir compte des changements passés,
- à établir une structure capable de faire face aux évolutions futures.

Pour ce qui concerne le « jeu du capitalisme » et sa table (le marché financier), la tâche importante et clairement définie, décrite précédemment, s'adapte parfaitement à un comité ad hoc mondial qui reste à constituer (et n'allez point me parler du FMI...!) et dont l'absence s'est fait cruellement sentir.

Si le lien entre la finance et le bridge nourrit sans cesse ma réflexion, la réalité de ce lien semble être confirmée par l'anecdote suivante (découverte à la lecture du nouveau code) : les premières Lois du bridge en tournoi ont été publiées en 1928... ; elles ont été successivement révisées en 1933, 1935, 1943, 1963, 1975, 1987, 1997 et enfin 2007 – quelle affreuse coïncidence ! : une série d'années de grande tourmente financière ou annonciatrices de grande déconvenue. Voilà peut-être le signal secret des insiders (ceux qui ont l'info avant tout le monde) ?! La prochaine fois, on suivra la date de révision attendue de plus près.

Côté bridge, il n'y a cependant rien de révolutionnaire; le nouveau code 2007 consiste en fait en un accroissement considérable du pouvoir discrétionnaire des arbitres. Les pénalités sont moins automatiques. On nous parle « d'ententes particulières entre partenaires » comme d'un nouveau concept dont il faut tenir compte, raison pour laquelle les Lois donnent plus de pouvoir aux organismes responsables pour édicter des règles spécifiques. Si l'on poursuit l'analogie avec la finance, cette tendance n'a rien d'inspirant ... le complexe et le spécifique affaiblissent la compréhension du jeu et son esprit. L'appel à l'arbitre, appa-

remment plus protecteur, est rendu dans les faits plus difficile (à mon goût)... sauf pour les très initiés.

A cet égard, l'exemple de la catastrophe financière que nous vivons est édifiant. Qui a appelé Monsieur l'arbitre pour s'étonner des super contrats réalisés par de (supposés) super joueurs ? Alors que la tricherie au développement spectaculaire (construction de machines à créer des bonus à partir de crédits surabondants et de rendements offerts - grâce au levier- en complète déconnexion avec les « lois de la gravité économique ») arrangeait beaucoup de joueurs; trop pratiquée : elle a fait implorer le système.

Le super champion et bridgeur à ses heures, l'ami (des bons joueurs du marché) Warren B. l'avait fait à sa manière en parlant des dérivés comme « des armes de destruction massive » ; il avait eu le temps, malgré tout, de se doter des moyens pour rester à la table, pendant qu'arbitres, comités et autres surveillants en tout genre (SEC, agences de notation, etc.) restaient au mieux inactifs...

Il manquait la masse (celle qui peut faire peur aux arbitres) des bons joueurs anonymes qui progressivement, faute de pouvoir payer le ticket d'entrée, se réduisait inexorablement, limitant par la-même toute chance d'influencer le comité d'organisation.

Et les conventions dans tout cela ? Naturellement, il faut les travailler et les affiner tous les jours pour, qu'en fonction de la donne, le contrat idéal soit joué. En ce sens, tous les joueurs coopèrent... la sanction d'une marque bien étudiée est le garant d'un jeu passionnant.

Alors que la France, pour des motifs de performance ou d'efficacité attendue, a choisi « la majeure cinquième » comme système de convention d'enchères - quid du système de convention de notre chère patrie dans le champ du capitalisme ?

Quand on regarde le rayonnement mondial des différents noms du CAC 40 dans pratiquement tous les secteurs d'activité et le sérieux de l'AMF : un bon travail de longue

haleine a été fait - ne boudons pas notre plaisir (pour reprendre l'expression favorite de notre éditeur en chef !). Mais si d'honorables hommes politiques ou décideurs - joueurs de bridge- nous lisent, j'aimerais leur dire de se souvenir de l'essentiel...

« La couleur la plus chère : c'est l'investissement le plus long, souvent le plus coûteux parce qu'il nécessite, outre les financements correspondants, les ressources des mieux formés, des mieux équipés et des plus courageux. C'est dans cette couleur que l'on doit rechercher le contrat - par analogie, il est logiquement tout désigné pour être le mieux récompensé. C'est le risque que l'on rémunère (et non les apparatchiks) - **un seul mot d'ordre : protéger les investisseurs long terme**, ce sont eux qui font progresser le niveau général et confortent la convivialité. Ils ont connu le génocide, il faut qu'il soit reconnu...

Le bridge est un jeu qui valorise la longueur. Le jeu, dénué de toute réflexion qui privilégie les points et la vitesse d'exécution porte un nom : la bataille - un jeu pauvre même pour de plus petits enfants... »

Dans le jeu du capitalisme, les règles qui changent en cours de partie, le décalage entre conventions annoncées et conventions pratiquées, les arbitres incompetents, complices sinon coupables : tout est à revoir. Voilà pourquoi la salle s'est vidée ... pleine de sang.

Pour conclure, l'avenir est toujours porteur d'espoir - quand le jeu est bon, les joueurs reviennent toujours dans la salle... nettoyée. Les règles sont adaptées, les conventions annoncées sont respectées et de nouveaux arbitres apparaissent mieux formés, encadrés et rémunérés.

La morale de cette histoire est que pour juger du respect des règles, de la pertinence de l'arbitre et donc de l'opportunité de participer, il faut se pencher sur le code et y consacrer un peu de son énergie. Alors seulement, vous pourrez appeler Monsieur l'arbitre et vous faire entendre bien avant de quitter la table. ♦

Problème

Pas question de se priver d'exercice et de plaisir, on appellera cela l'indispensable discipline. La donne est de circonstance...

Donne - Quand les nécessités s'accumulent... ne pas renoncer à en tirer les conséquences.

EST donneur Tous non vulnérables	DV 106 ♥ 6 5 4 ♦ R 3 ♣ DV 6 4
♠ ♥ ♦ ♣	N O E S
	A 9 8 5 3 ♥ AD ♦ 7 6 2 ♣ A 10 9

Rien de très particulier - la réponse à 3♠ est « on ne peut plus académique » avec nos 4 cartes à Pique et nos 12 HLD. C'est une proposition de manche que l'ouvreur accepte volontiers dès qu'il n'est pas minimum (mieux que 12/13 points dans une main 5-3-3-2).

L'entame : V♦ de Roi pris de l'As en Est ; Est rejoue Cœur, Dame prise par le Roi en Ouest.

Les enchères sont :

Nord	Est	Sud	Ouest
	-	1♠	-
3♠	-	4♠	Fin

Solution de la donne de Bridge

Il s'agit de ne pas paniquer... après avoir perdu les trois premières levées (le carreau à perdre n'est plus...) ! L'hypothèse de nécessité qui consiste à voir le Roi de Trèfle en Est s'impose sans effort. Le problème est que si le Roi de Trèfle est placé, celui de Pique ne peut plus l'être... car Est donneur a passé. La seconde hypothèse de nécessité consiste alors à trouver un Roi sec en Ouest. Autant dire qu'avec notre chance sur 4 (intuitivement on aurait dit sur 16... sensation encore plus désagréable ! mais si on la répartition 3-1 placée [50 % de 50 %] - comme on sait où est le roi : le singleton est déjà bon !), on lance notre As de Pique sans enthousiasme et pourtant ça marche.

EST donneur Tous non vulnérables	DV 106 ♥ 6 5 4 ♦ R 3 ♣ DV 6 4
♠ ♥ ♦ ♣	N O E S
A 9 8 5 3 ♥ AD ♦ 7 6 2 ♣ A 10 9	R ♥ R 10 8 2 ♦ V 10 8 4 ♣ 8 7 2

“Comme moi, adoptez un nouveau geste recyclage!”

Les lampes ne se jettent plus.
Elles se recyclent!”

Mac Lesgyy



RAPPORTEZ VOS LAMPES À ÉCONOMIE D'ÉNERGIE UNE FOIS USAGÉES*

• En magasin

Tous les points de vente sont tenus de reprendre vos lampes usagées dans la limite des quantités achetées.
Nouveaux : des moyens de collecte en libre accès disponibles dans certains magasins.

• Dans une déchèterie participante.

En recyclant vos lampes, vous faites un geste simple pour préserver les ressources naturelles et neutraliser les risques de pollution.

Pour plus d'informations en face des Points de collecte voir :

www.malampe.org



CRÉO - JEAN-LOUIS AUBERT POUR LES LAMPES USAGÉES

* Lampes fluo compactes, tubes fluorescents linéaires, Lampes à LED.

Le mot de la fin

LORSQUE L'ON EST ENFANT, LE MONDE EST SIMPLE ET L'ON PEUT EN DIVISER LES PERSONNAGES SELON DEUX CRITÈRES. LES CONTES DE FÉES, LES FILMS AMÉRICAINS ET LES DESSINS ANIMÉS SONT LÀ POUR NOUS LE CONFIRMER.

De la problématique des boîtes

Rapidement, on ouvre donc deux boîtes étiquetées respectivement "les bons", dans laquelle on met soigneusement ses parents, Zorro, soi-même, Melle Nuچه, l'institutrice, Flipper le dauphin, le docteur Dupont, l'amie de maman qui sent si bon, la boulangère, la cousine Martine, Luc le copain de classe etc. ; et une seconde, "les méchants" où s'entassent pêle-mêle le capitaine Crochet, Monsieur Campari, le directeur d'école, l'infirmière moustachue qui fait le rappel de vaccin, la tante Chantal, le boucher et son grand couteau, Cruella des 101 dalmatiens... Au fil des rencontres, on poursuit le tri sélectif dans une égale bonne humeur. C'est le temps de l'innocence. Blanc ou noir. Tout est facile.

A l'adolescence, fier de son système de classement, on découvre rapidement le besoin d'une nouvelle boîte. On la crée et on la remplit allègrement. On l'agrémente d'une étiquette rouge annonçant "les cons".

Là, on s'en donne à cœur joie : on benne, dans la boîte à cons ! Tous y passent, l'autorité sous différentes formes (flics, enseignants...), les moralisateurs de tous crins, les donneurs de leçons, en règle générale, 80 % de tous les êtres ayant dépassé 25 ans...

Seulement l'adolescence est l'âge des passions. Et pour entretenir les passions, il faut des idoles. Le choix des idoles dépend de multiples fac-

teurs : l'âge, le sexe, l'époque, le pays, le milieu social, l'éducation religieuse, le degré de permissivité des parents, le QI, la volonté propre à chaque ado de vouloir plus ou moins enmerder son entourage. La liste n'est pas exhaustive.

Ainsi sont déifiés des personnages aussi contraires que Rimbaud, Marx, Jennifer de la Star Ac', Zidane, Che Guevara, le groupe Justice, De Gaulle, Madona, le Dalai Lama, Joey Star... J'en passe et des moins bons (dans un monde où la notoriété d'un joueur de football ou d'un top modèle est planétaire et sans commune mesure avec celle d'un Nobel de Médecine - je ne sais pas le nom du dernier Nobel de médecine - il ne faut s'étonner de rien).

De là, chacun l'aura compris, l'obligation métaphysique pour l'adolescent d'ouvrir une nouvelle boîte, celles des "VIP".

Puis, au cours de la vie, on vit des expériences déroutantes.

Un con réagit intelligemment à une situation compliquée, un salaud nous aide spontanément, un gentil nous ment, une personne sublime vomit sur ses chaussures (on n'est plus beau du tout quand on vomit sur nos chaussures, ça casse l'image)... Alors on est complètement dérouté.

Je sors de la boîte des "bons" cette amie qui m'a trahie une toute petite fois ? Et je la mets où ? Dans les

"méchants" alors que nous avons partagé mille secrets et qu'elle était toujours là pour moi ? Dans les "cons" alors que je la sais pertinente ? Dans les "traîtres", pour une faute, un jour, dans un flot d'amitié ? Que dire de ce poète sublime qui a collaboré pendant la guerre, dois-je tout condamner ? Son œuvre au même titre que sa vie ? Sceller la boîte et la noyer ? Si je suis intolérante avec les intolérants, ça me rend "bonne" ou "méchante" ?

Je fais quoi d'un type qui milite activement à Amnesty International et bat son chien ?

Alors, on s'aperçoit que le système des boîtes n'est pas efficace, que l'on ne peut pas classer les gens aussi radicalement, que tout n'est pas blanc ou noir.

On jette les boîtes et tout devient difficile. Mais on peut choisir de continuer à vivre, à avancer, à aller vers les autres.

On peut s'intéresser à l'infinité de nuances de gris qui compose chaque individu.

On peut aller chercher en chacun l'étincelle de sublime, le généreux, le beau...

Bien sur, l'homme est composé aussi de mesquin, de bestial, de lâche, de moche... Mais faire le choix de l'à priori favorable lors de chaque rencontre permet de trouver des diamants au milieu des cailloux.

Croire que chacun est capable du meilleur puisque nous savons déjà qu'il l'est du pire.

Et ainsi, ne rien rater, ne rien perdre.

Je suis riche de ces parcelles d'humanités récoltées au contact des autres, comme autant d'étoiles au plus sombre de la nuit... Je suis riche de vous. ♦

« Il n'est qu'un luxe véritable, celui des relations humaines »
Saint Exupéry



Corinne Braquet-Béjot

c.bb@orange.fr



Abonnez-vous ! pour seulement 60 CH F

au lieu de 40 euros (1 an - 4 numéros)

Merci de bien vouloir nous retourner ce bulletin accompagné de votre règlement par chèque à l'adresse suivante :
FRANCE MAGAZINE abonnements, 38 A Malagnou - CH 1208 GENÈVE

OUI, je souhaite recevoir FRANCE MAGAZINE

M. Mme Mlle Votre nom & adresse :

M. Mme Mlle Nom & prénom du bénéficiaire :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Tél. :

E-mail :

www.france-magazine.org N° compte bancaire : L3257 8888
Banque Cantonale de Genève